

---

# CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DU BARZOÏ ET À SON UTILISATION EN FRANCE

---

THESE  
pour obtenir le grade de  
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ÉTAT

*présentée et soutenue publiquement en 2001  
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

*par*

**Yves, Henry, Albert ROYERE**  
Né, le 9 juillet 1971 à QUIMPERLE (Finistère)

---

**Directeur de thèse : M. le Professeur Guy BODIN ROZAT de MANDRES NEGRE**

---

## JURY

PRESIDENT :  
**M. Henri DABERNAT**

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEUR :  
**M. Guy BODIN ROZAT de MANDRES NEGRE**  
**M. Jacques DUCOS de LAHITTE**

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE  
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE



MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PECHE  
ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

Directeur ..... : M. **P. BENARD**  
Directeurs honoraires..... : MM. **R. FLORIO**  
**R. LAUTIE**  
**J. FERNEY**  
**G. VAN HAVERBEKE**  
Professeurs honoraires..... : MM. **A. BRIZARD**  
**L. FALIU**  
**C. LABIE**  
**C. PAVAU**  
**F. LESCURE**  
**A. RICO**

**PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE**

Mme **BURGAT-SACAZE Viviane**, *Pharmacie et Toxicologie*  
M. **CABANIE Paul**, *Histologie, Anatomie pathologique*  
M. **CAZIEUX André, (sur nombre)** *Pathologie chirurgicale*  
M. **DORCHIES Philippe**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*

**PROFESSEURS 1<sup>ère</sup> CLASSE**

M. **AUTEFAGE André**, *Pathologie chirurgicale*  
M. **BENARD Patrick**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*  
M. **BODIN ROZAT DE MANDRES NEGRE Guy**, *Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie*  
M. **BRAUN Jean-Pierre**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*  
M. **CHANTAL Jean**, *Pathologie infectieuse*  
M. **DARRE Roland**, *Productions animales*  
M. **DELVERDIER Maxence**, *Histologie, Anatomie pathologique*  
M. **EECKHOUTTE Michel**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*  
M. **EUZEBY Jean**, *Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie*  
M. **FRANC Michel**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*  
M. **GRIESS Daniel**, *Alimentation*  
M. **GUELFY Jean-François**, *Pathologie médicale des Equidés et Carnivores*  
M. **MILON Alain**, *Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie*  
M. **PETIT Claude**, *Pharmacie et Toxicologie*  
M. **REGNIER Alain**, *Physiopathologie oculaire*  
M. **SAUTET Jean**, *Anatomie*  
M. **TOUTAIN Pierre-Louis**, *Physiologie et Thérapeutique*

**PROFESSEURS 2<sup>e</sup> CLASSE**

Mme **BENARD Geneviève**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*  
M. **BERTHELOT Xavier**, *Pathologie de la Reproduction*  
M. **CORPET Denis**, *Science de l'Aliment et Technologies dans les industries agro-alimentaires*  
M. **DUCOS DE LAHITTE Jacques**, *Parasitologie et Maladies parasitaires*  
M. **ENJALBERT Francis**, *Alimentation*  
M. **LIGNEREUX Yves**, *Anatomie*  
M. **MARTINEAU Guy**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*  
M. **PICAVET Dominique**, *Pathologie infectieuse*  
M. **SCHELCHER François**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*

## PROFESSEUR CERTIFIE DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

- Mme **MICHAUD Françoise**, *Professeur d'Anglais*  
M. **SEVERAC Benoît**, *Professeur d'Anglais*

## MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE

- M. **JOUGLAR Jean-Yves**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*

## MAITRES DE CONFERENCES 1<sup>ère</sup> CLASSE

- M. **ASIMUS Erick**, *Pathologie chirurgicale*  
Mme **BENNIS- BRET Lydie**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*  
M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la Reproduction*  
M. **BERTAGNOLI Stéphane**, *Pathologie infectieuse*  
Mme **BOUCRAUT-BARALON Corine**, *Pathologie infectieuse*  
Mme **BOURGES-ABELLA Nathalie**, *Histologie, Anatomie pathologique*  
M. **BOUSQUET-MELOU Alain**, *Physiologie et Thérapeutique*  
M. **BRUGERE Hubert**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*  
M. **CONCORDET Didier**, *Mathématiques, Statistiques, Modélisation*  
Mlle **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*  
M. **DUCOS Alain**, *Zootchnie*  
M. **DOSSIN Olivier**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*  
M. **GUERRE Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*  
M. **LEFEBVRE Hervé**, *Physiologie et Thérapeutique*  
M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et Mathématiques*  
M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*  
Mme **MESSUD-PETIT Frédérique**, *Pathologie infectieuse*  
Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*  
M. **SANS Pierre**, *Productions animales*

## MAITRES DE CONFERENCES 2<sup>e</sup> CLASSE

- M. **BAILLY Jean-Denis**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*  
Mlle **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*  
Mlle **CAMUS Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*  
M. **FOUCRAS Gilles**, *Pathologie du Bétail*  
Mlle **GAYRARD Véronique**, *Physiologie de la Reproduction, Endocrinologie*  
Mme **HAGEN-PICARD Nicole**, *Pathologie de la Reproduction*  
Mlle **HAY Magali**, *Zootchnie*  
M. **JACQUIET Philippe**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*  
M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*  
M. **MEYER Gilles**, *Pathologie des ruminants*  
Mlle **RAYMOND Isabelle**, *Anatomie pathologique*  
Mlle **TRUMEL Catherine**, *Pathologie médicale des Equidés et Carnivores*  
M. **VALARCHER Jean-François**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*  
M. **VERWAERDE Patrick**, *Anesthésie, Réanimation*

## ASSISTANTS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE CONTRACTUELS

- M. **GUERIN Jean-Luc**, *Productions animales*  
M. **MARENDA Marc**, *Pathologie de la Reproduction*  
Mlle **MEYNADIER Annabelle**, *Alimentation*  
Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie chirurgicale*  
M. **MONNEREAU Laurent**, *Anatomie, Embryologie*

A NOTRE PRESIDENT DE THESE :

Monsieur le Professeur DABERNAT  
Professeur des Universités  
Praticien hospitalier  
Bactériologie, Virologie.

Qui nous a fait l'honneur d'accepter  
La présidence de notre jury de thèse.  
Hommage respectueux.



A NOTRE JURY DE THESE :

Monsieur le Professeur BODIN ROZAT DE MANDRES NEGRE  
De l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE  
Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie.

Qui a porté un intérêt particulier à notre travail.  
Qu'il trouve ici l'expression de notre vive reconnaissance  
Et de notre profond respect.

Monsieur le Professeur DUCOS DE LAHITTE  
De l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE  
Parasitologie et Maladies parasitaires.

Qui nous a fait l'honneur de participer à notre jury  
De thèse  
Qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude  
Et de notre profond respect.





A ma femme, pour tout l'amour, la joie et le soutien qu'elle m'apporte.

A mes deux petits bouts de chou, pour le bonheur qu'ils ont amené à la maison.

A mes parents, pour leur aide et l'amour qu'ils me donnent.

A Hélène et sa famille, pour sa disponibilité et son écoute (merci maxi-cosette).

A Martine et toute sa petite famille pour leur gentillesse.

A ma belle famille.

A mes amis.

A Maryvonne pour son aide.

A Princesse et Powell.

A mes regrettés Barzoïs Julianka et Pouchkine.



A Francine Clesse pour m' avoir fait connaître mon premier Barzoï et pour ses précieux conseils et documents.

Au Docteur Callier et sa femme, pour le temps libre qu' il m' ont laissé.

A tous les passionnés de Barzoï.



## SOMMAIRE.

GLOSSAIRE	17
INTRODUCTION.	18
PREMIERE PARTIE : HISTORIQUE ET STANDARD.	19
<b>A- Historique.</b>	<b>19</b>
1) Les premières traces.	19
2) L'âge d'or du Barzoï : du XVIème au XIXème siècle.	20
3) Le relatif déclin du Barzoï en Russie au XIXème siècle.	21
4) Le Barzoï en occident.	24
5) Le Barzoï en France.	25
<b>B-Le standard.</b>	<b>26</b>
1) Standard numéro 193b du 28.02.1969.	27
a) Apparence générale et caractère.	27
b) La tête.	27
c) L'encolure.	29
d) Le corps.	29
e) La queue.	31
f) L'avant-main.	32
g) L'arrière-main.	33
h) Les allures.	35
i) La peau.	35
j) Le poil.	35
k) La couleur.	35
2) Défauts et insuffisances du Barzoï (Psowaya Barsaya).	35
DEUXIEME PARTIE : L'ELEVAGE DU BARZOÏ.	37
<b>A-La reproduction.</b>	<b>37</b>
1) Le développement sexuel.	37
a) La femelle.	37
b) Le mâle.	37
2) Le choix de faire une portée.	38
a) Un apport financier ?	39

b) Vivre une expérience unique pour la chienne comme pour les propriétaires.	39
c) Participer activement à l'évolution de la race.	39
d) Taille et nombre de nichées.	40
e) Le choix d'un étalon.	40
f) Les chaleurs, l'accouplement ou l'insémination artificielle.	40
g) La gestation.	41
h) La mise bas.	41
i) Les premiers pas des chiots.	43
<b>B-Le choix d'un chiot.</b>	<b>46</b>
1) Trouver un élevage.	46
a) Le club de race.	46
b) Les amis et les connaissances.	46
c) Un éleveur professionnel.	47
2) Age du chiot à l'achat.	47
3) Mâle ou femelle ?	47
4) Un ou plusieurs Barzoïs ?	48
5) Choisir un chiot équilibré et en bonne santé.	48
<b>C-L'éducation et la croissance du chiot.</b>	<b>49</b>
1) Les premiers pas dans la maison.	49
2) La propreté.	50
3) L'éducation par le jeu.	50
4) L'alimentation.	51
a) Le nombre de repas.	51
b) Les besoins alimentaires.	51
<b>D-Le Barzoï adulte : Dandy et Chasseur.</b>	<b>53</b>
1) Son physique et ses attitudes.	53
2) Son caractère.	54
TROISIEME PARTIE : L'UTILISATION DU BARZOI.	57
<b>A-Le Barzoï en exposition de beauté.</b>	<b>57</b>
1) La préparation du Barzoï : le toilettage.	57
2) Les expositions proprement dites.	58
a) L'engagement.	58
b) Les classes d'engagement.	58
c) Le jour de l'exposition.	60
3) Présentation, jugement et classement des Barzoïs.	60
a) La présentation et le jugement du Barzoï sur le ring.	60
b) Le classement des Barzoïs.	61
4) Une exposition particulière : la confirmation.	62

<b>B-Le racing ou course sur cynodrome.</b>	<b>63</b>
1) Historique.	63
2) Le Barzoï, un animal adapté à la course.	64
3) La physiologie particulière du Barzoï .	66
4) L'épreuve de racing.	67
a) Le matériel.	67
b) Le parcours et l'épreuve.	68
c) La course.	69
d) Le jugement.	69
5) Le championnat.	70
<b>C-La poursuite à vue sur leurre ou P.V.L.</b>	<b>71</b>
1) Historique.	71
2) L'épreuve de P.V.L.	71
a) Le matériel.	72
b) Le parcours.	72
c) L'épreuve.	74
d) La course.	74
e) Le jugement.	75
3) Le championnat.	76
<b>D-Autres disciplines.</b>	<b>77</b>
<b>QUATRIEME PARTIE : PATHOLOGIES SPECIFIQUES POUVANT     ATTEINDRE LE BARZOI.</b>	<b>79</b>
<b>A-Les pathologies génétiques.</b>	<b>79</b>
1) Les pathologies oculaires.	79
a) La microphthalmie.	79
b) La dysplasie de la rétine.	80
c) L'hypoplasie du nerf optique.	81
d) L'héredo-dégénérescence focale de la rétine du Barzoï.	82
2) L'appareil cardio-vasculaire.	83
a) La dysplasie de la valve tricuspide.	83
b) Le déficit en NADH méthémoglobine réductase.	84
c) La dysfibrinogénémié (anomalie du facteur I).	85
3) Autres affections.	85
a) L'hypothyroïdie héréditaire.	85
b) Le syndrome de Wobbler.	87
<b>B-Les pathologies liées à la grande taille.</b>	<b>89</b>
1) Le syndrome dilatation-torsion de l'estomac.	89
2) L'achalasie œsophagienne.	91
3) La cardiomyopathie dilatée.	92

<b>C-Les pathologies liées à l'utilisation du Barzoï en course.</b>	<b>93</b>
1) Les affections organiques.	93
a) Digestives.	93
b) Musculaires.	94
c) Métaboliques et physiologiques.	94
d) Cas du surentraînement.	95
2) Les affections traumatiques.	95
a) L'arrachement des griffes.	95
b) Les muscles.	96
c) Les tendons et les articulations.	97
d) Les fractures.	98
CONCLUSION.	99
ANNEXE 1	100
Liste des références bibliographiques.	103
Table des illustrations.	107



## Glossaire

B.A.C. : Brevet d'Aptitude aux Courses.

B.P.V.L. : Brevet de Poursuite à Vue sur Leurre.

C.A.C.I.B. : Certificat d'Aptitude aux Championnats Internationaux de Beauté.

C.A.C.P. : Certificat d'Aptitude aux Championnats de Poursuite.

C.A.C.S. : Certificat d'Aptitude aux Championnats de Standard.

C.T.P.L. : Championnat de Travail de Poursuite sur Leurre.

F.C.I. : Fédération Cynologique Internationale.

L.O.F. : Livre des Origines Française.

P.V. : Poids Vif.

P.V.L. : Poursuite à Vue sur Leurre.

R.C.A.C.I.B. : Réserve du Certificat d'Aptitude aux Championnats Internationaux de Beauté.

R.C.A.C.P. : Réserve du Certificat d'Aptitude aux Championnats de Poursuite.

R.C.A.C.S. : Réserve du Certificat d'Aptitude aux Championnats de Standard.

S.C.C. : Société Centrale Canine.

U.I.C.L. : Union Internationale des Clubs de Lévrier.



## **INTRODUCTION.**

Le Barzoï, est une race encore mal connue en France. Il fait partie des lévriers, et appartient donc au dixième groupe de la classification établie par la Société Centrale Canine. Ce grand chien de la Russie des tsars est souvent représenté sur des images accompagnant des nobles ou reposant sur des canapés richement ouvragés. Il peut, de ce fait, être pris pour un chien fragile et précieux. Mais il n'en est rien, il est au contraire rustique et puissant, et son rôle principal en Russie était la chasse, notamment la chasse au loup.

En premier lieu, nous verrons l'évolution de ce chien à travers l'histoire, tout d'abord dans son pays d'origine, puis dans les différents pays occidentaux, jusqu'à l'édification d'un standard qui a stabilisé la race.

Ensuite, nous verrons comment acquérir un Barzoï et donnerons quelques conseils pour mieux comprendre cette race à part. Nous parlerons aussi du rôle des éleveurs et de leur volonté de produire le chien parfait qui se rapprocherait au mieux de ses ancêtres russes.

En troisième partie, nous nous intéresserons à l'utilisation de ce chien élégant et puissant : les expositions de beauté où chacun espère avoir le meilleur chien, mais aussi les compétitions sportives (relativement récentes) basées sur la course et leur aptitude à la chasse.

Puis nous finirons par les pathologies relativement spécifiques de ce chien, qu'elles soient génétiques, liées à sa grande taille ou à sa puissance musculaire et à sa course rapide.

Le Barzoï reste malgré tout un compagnon et un complice de tous les instants pour qui prendra le temps de le comprendre et d'appivoiser son caractère particulier.



## PREMIERE PARTIE : HISTORIQUE ET STANDARD.

### A - Historique.

#### 1) Les premières traces.

L'origine du Barzoï est assez mystérieuse et controversée. La volonté de fixer des races, de les faire correspondre à un standard précis étant relativement récente, les ancêtres du grand lévrier Russe avaient sans doute une allure bien différente de celle qu'on lui connaît aujourd'hui.

Les premières traces de lévrier Russe semblent apparaître sous le règne de Yaroslave le Sage (1019-1054) qui régnait sur la principauté de Kiev, embryon de la future Russie. Sa fille Ann se présenta à son futur mari, le roi de France Henri Ier, accompagnée de trois magnifiques lévriers en 1051. On en connaît le sexe : deux mâles et une femelle, et leurs couleurs : un noir, un gris et un doré, mais aucune représentation n'en a été faite. On ne saurait donc dire s'il s'agit bien de Barzoï.[32]

La société cynophile soviétique s'est préoccupée de l'origine du Rousskaïa psovaya borzoïa : borzoïa signifiant rapide et agile et psovaya faisant référence à une couverture de laine. Selon elle, cette race serait apparue au XVIème siècle. En effet, on a retrouvé une enluminure de missel où figure le portrait de Wassili Ivanovitch, grand duc de Moscou et père d'Ivan le terrible, entouré de trois Barzoïs, datant de 1519.[31] C'est aussi en cette année que le roi Christian II du Danemark fit cadeau de deux spécimens à François Ier.[2]

Mais, c'est surtout dans la région de Iaroslave, dans le bassin de la Haute Volga que l'on retrouve ces chiens. En 1556, Ivan le terrible exila dans cette vallée des notables Mongols qui n'avaient dès lors pour seule distraction que la chasse.[31] Ils croisèrent leurs lévriers originels : les Kourtzis, lévriers tatars d'origine asiatique de type Tazi, Sloughi ou Saluki, avec des chiens autochtones de types Laïka [17], dont l'une des spécialités était la chasse. De ce mélange naquit un Barzoï très proche de celui que l'on connaît, bien que l'on soit encore loin d'avoir fixé un standard.

La première description détaillée de ce lévrier figure dans : « Règlement ayant rapport à la chasse aux Barzoïs. » d'un ouvrage de M. Von Lessen, gentilhomme balte au service du Tsar Alexis, qui remonte à 1650.

## 2) L'âge d'or du Barzoï : du XVIème au XIXème siècle.

L'âge d'or du Barzoï se situe du milieu du XVIème jusqu'au milieu du XIXème siècle. De cette époque, on connaît les légendaires chasses au loup. Ces chasses pouvaient durer des semaines, et animent de nombreux récits, notamment : « Guerre et paix. » de Léon Tolstoï écrit en 1850, ainsi que le livre « Chasses de Perchino » du Général D. Wartzoff qui décrit les festivités cynégétiques du Grand Duc Nicolaï Nicolayevitch.

On s'aperçoit dans ces ouvrages que la chasse aux loups était très codifiée. Conformément aux usages, une meute de chiens courants, souvent des Fox Hound, débusquait l'animal et l'obligeait à s'enfuir vers des terrains découverts. Là, dans tous les points stratégiques, se tenait un cavalier avec trois Barzoïs, appariés par taille et par couleur, appelé « Sworas ». Le chasseur lâchait alors ses lévriers qui partaient comme des flèches pour couper la trajectoire de la proie. Puis l'ayant rattrapée, ils se précipitaient sur elle, la coiffaient et tous roulaient pêle-mêle. Le chasseur arrivait alors et soit poignardait le « gibier », soit le capturait en lui glissant un bâton garni de cordelettes dans la gueule. Une fois les cordelettes serrées le loup était muselé. Ces chasses nécessitaient une intendance importante et beaucoup de main d'œuvre « gratuite » de la part de paysans réquisitionnés.

Les élevages de ces époques pouvaient compter dans les 150 à 200 Barzoïs, mais l'aptitude à la chasse était le seul critère de sélection. Chaque élevage avait son type de chien. Des croisements étaient fait avec des Irish Wolfhounds, des Greyhounds et des Chats Polskis pour améliorer les principales qualités requises : mordant, vitesse... [32]

Il ressort quand même deux grands groupes de Barzoïs :

- Les **Goustopsovayas**, littéralement « poil épais », à fourrure longue, soyeuse, opulente et bouclée que l'on retrouvait en Russie du nord et en Russie centrale. Ils étaient de grande taille, 76 cm en moyenne, avaient un type puissant avec un dos large, des os forts et la musculature du dos, des épaules et des cuisses très développée. La tête était large avec des mâchoires longues et profondes ; le chanfrein droit et les oreilles petites et triangulaires portées dressées lorsque le chien était en éveil. Ils étaient adaptés à des courses rapides et brèves, car ils devaient attraper le gibier sur de petites distances avant qu'il ne regagne la forêt.
- Les **Tchistopsovayas**, « poil net », au pelage moins riche étaient issus des plaines du sud. Ils étaient de plus petite taille, plus légers et plus fins, avec une musculature moins marquée. Leur tête était effilée et longue et avait tendance à finir en museau de renard. Les yeux étaient noirs ou bruns foncés, les oreilles petites dont les pointes retombaient sur l'avant quand ils les dressaient. Ils étaient plus endurants sur des longs parcours et donc plus adaptés aux grands espaces qui s'étendent à perte de vue dans ces régions du sud. [5]

### 3) Le relatif déclin du Barzoï en Russie au XIXème siècle.

En 1861, commence le déclin des élevages de Barzoïs en Russie.

En effet cette date marque l'abolition du servage dans ce pays. La main d'œuvre exigée par ces chasses démesurées devient payante et les grandes meutes ne sont plus alors que l'apanage des plus grandes fortunes. La tradition était donc en danger.

Mais, en 1873, des passionnés créèrent : « La société impériale pour la propagation des chiens de chasse et la réglementation de la chasse », sur une proposition du comte Sheremetyeff.

A cette initiative succéda une exposition qui galvanisa le moral des troupes et on abandonna la classification des Barzoïs selon leur poil pour arriver à la formulation d'un premier standard décrivant le chien idéal.

A la fin du XIXème siècle, il existait encore sept types principaux de Barzoï [2,5]:

❖ **Perchino** : le premier est, sans conteste, le produit d'une sélection hautement dirigée ; type développé par le Grand Duc Nicolas dans son domaine de Perchino ( district de Tula ). Ces Barzoïs furent considérés comme la synthèse des meilleurs courants de l'époque.

Ils se divisaient en deux groupes : Les couleurs foncées et les couleurs claires.

-Les chiens du premier groupe avaient une tête fine et sèche avec une petite saillie à l'extrémité du museau, des yeux foncés, l'oreille attachée haut et bien repliée en arrière. Leur taille était de 76 à 78 cm. Leur apparence se rapprochait beaucoup de l'ancien Tchistopsovaya.

-Les chiens du deuxième groupe, ceux de couleur claire, se distinguaient surtout des premiers par la tête dont le chanfrein formait une ligne droite jusqu'à la truffe. Ils avaient aussi une ossature plus forte, ce qui les rapprochait plutôt de l'ancien Goustopsovaya.

A la chasse, tous les Barzoïs Perchino étaient ardents et courageux. Les chenils de Perchino se composaient de meutes de chiens courants, de plusieurs Greyhounds et de 125 à 150 Barzoïs qui, dès leur naissance et durant toute leur existence, faisaient l'objet des soins les plus attentifs.

❖ **Bibikoff** : répandu surtout dans la région de Toula, était représenté par des chiens d'un bâti assez fort, mais leur taille ne dépassait guère 74 cm chez les mâles et 72 cm chez les femelles.

Leur qualité de poil variait beaucoup ; chez certains sujets, il était dur et hirsute.

La tête était souvent un peu grossière, les yeux pas très grands et de teintes diverses. Le port d'oreille variait aussi d'un chien à l'autre. Malgré le manque d'homogénéité dans leur apparence, ces Barzoïs étaient très appréciés pour leur courage et leur mordant sur le gibier.

❖ **Boldareff** : De taille moyenne, ces chiens ne dépassaient pas 74 à 76 cm au garrot pour les mâles et 68 à 74 cm pour les femelles. Souvent de couleur blanche avec des taches jaune pâle ou orange, ils avaient des yeux étonnamment foncés, le profil de tête droit, les oreilles petites, fines, très mobiles, la queue en forme de faucille bien garnie de franges.

Assez légers d'apparence, ils étaient rapides à la chasse mais manquaient un peu de mordant.

❖ **Gejeroff** : Ces Barzoïs descendaient de la meute du renommé chasseur-éleveur Bereznikov. Ils n'étaient pas très grands, 74 cm pour les mâles et 72 cm pour les femelles.

Ils étaient de couleur noire, souvent avec des marques feu ou rouge foncé, ou ombrés de gris avec des marques noires. Leur fourrure n'était pas particulièrement épaisse, et un peu rêche.

La tête, pas très longue, avait un profil droit ; parfois le chanfrein était légèrement busqué. Les chiens avaient tendance au museau de renard. La couleur jaune de leurs yeux donnait une vilaine expression dans la couleur noire de leur museau ; les oreilles étaient attachées bas, la queue souvent déviée et l'ossature pauvre.

Cependant, à la chasse, ils étaient d'un courage et d'un mordant incomparables. Agenouillés, les yeux fermés, ils maintenaient le loup pris jusqu'à l'arrivée des chasseurs et ce n'était pas une petite affaire que de leur faire lâcher prise.

❖ **Ozeroff** : Ces chiens étaient de grande taille ; les mâles mesurant rarement moins de 78 cm et les femelles dépassant les 76 cm. Le poil était bouclé, très épais mais pas très long.

Une caractéristique de ce type était un chanfrein très busqué et un front fuyant. Les yeux étaient noirs, très ouverts; les oreilles petites, fines, attachées bas et portées repliées et serrées sur le cou.

Bien que d'une ossature fine, ces chiens étaient bien bâtis avec une croupe large.

Courageux à l'effort, ils avaient un bon mordant. Il est intéressant de relever qu'une infusion de sang du type Ozeroff a toujours pour résultat une amélioration frappante de l'extérieur des autres types de Barzoï.

❖ **Soumarokoff** : Ces chiens d'une lignée très ancienne, élevage Karajoff, dont ils furent les derniers représentants, étaient de très grande taille (76-78 cm), de couleur blanche souvent avec des taches jaunâtres ou orangées. La fourrure était épaisse.

Les paupières étaient rose ainsi que la truffe.

La queue longue et effilée, pendait en forme de yatagan.

Ils avaient une ossature forte mais souvent l'avant-main était mieux développée que l'arrière-main.

A la chasse, ils étaient ardents et avaient un bon mordant.

❖ **Tschelischtscheff** : Le plus grand et le plus impressionnant de tous les Barzoïs. Le mâle ne mesurait pas en dessous de 83 cm, la femelle de 78 cm. La couleur était le plus souvent argentée, c'est à dire que le poil de quelque couleur qu'il fût, présentait la particularité de se terminer par une pointe blanche, ce qui donnait à la fourrure un aspect givré. Sur le cou et le dos se trouvaient de grandes boucles fournies ; sur le reste du corps, de longs poils fins et soyeux.

La tête était droite avec parfois un petit arc avant la truffe ; la queue en forme de faux, et ils avaient une ossature forte.

De plus, ils avaient de très grandes qualités à la chasse.





**Figure 1** : Barzoïs en 1895, au temps des premières photographies [17].

Puis arriva la révolution de 1917 où l'on vit le nombre de Barzoïs décroître encore car ils étaient le symbole de la richesse.

Cependant, ce chien ne disparut pas mais devint la propriété du simple paysan ou chasseur professionnel. L'état créa même ses propres chenils de Barzoïs dont le plus connu fut celui d'Engels situé non loin de Saratov. Il existait également un approvisionnement spécial pour les particuliers qui se lançaient dans l'élevage de ce lévrier [17]. Pour conserver leurs aptitudes chasseresses, on instaura alors des épreuves sur gibier sauvage (lièvre, renard...).

En 1923 un standard est rédigé. Il est revu en 1966 par la cynologie soviétique. Le « vrai » Barzoï n'a donc jamais disparu.

#### 4) Le Barzoï en occident.

Le Barzoï resta longtemps confiné dans son pays d'origine.

Pourtant, quelques rares sujets, objets de cadeaux ou d'échanges entre grandes familles régnantes, quittèrent la Russie dans les années 1850, surtout à destination de la Grande Bretagne. La Reine Victoria se vit offrir en 1842 deux splendides Barzoïs : Moldetz et Owdalzka qui firent sensation. Les amateurs de chien n'auront dès lors de cesse que de s'en procurer.

Il faudra quand même près de trente ans pour constituer un élevage proprement européen.

Parmi les partisans de cette race, on retrouve le Prince de Galles Edouard VII et sa femme Alexandra qui reçurent du Tsar plusieurs Barzoïs dont le fameux Ajax, leur favori. D'autres amateurs, tels que la comtesse de Hamilton, la duchesse de Manchester et la duchesse de Newcastle entreprirent de faire des élevages de ce chien. On connaît notamment l'affixe « of Notts » de la duchesse de Newcastle (l'affixe est une appellation que l'on ajoute à la suite du nom du chien. Chaque éleveur ayant son propre affixe, on détermine ainsi facilement son élevage d'origine.). Ce n'est qu'en mai 1863 que le public put admirer un spécimen en exposition au Crystal Palace. Il s'agit de Sultan appartenant à la duchesse de Manchester qui prit ensuite la tête du club de race fondé en 1892. [52]

Au début du XXème siècle, la quarantaine de six mois obligatoire pour les chiens entrant en Grande Bretagne diminua notablement l'apport de sang neuf par les chiens originaires de Russie.

Puis en 1917, la révolution Russe coupa tous liens et on vit apparaître un type anglais, moins grand, à la fourrure plus pauvre. L'altière noblesse du chien des Tsars se mua alors en « mièvrerie ». Il était du meilleur effet pour les nobles et les élégantes de cette époque de parader avec un Barzoï. De là découla la réputation de chien de luxe qu'a encore ce lévrier actuellement.

En 1922 le Kennel Club enregistrait 88 spécimens.

En 1935, 293 naissances de Barzoïs étaient recensées en Angleterre. Ce nombre resta constant jusque dans les années 70.

Maintenant, il est légèrement en dessous : 192 naissances en 1992.

Un autre noyau d'élevage s'est également formé en Amérique à partir de chiens fournis par le grand duc Nicolas dans les années 1890. Il ne s'agit alors plus de cadeaux, mais d'importations, contre des devises, que l'on doit à un amateur : Joseph B. Thomas. Le premier Barzoï américain est une femelle nommée Princesse Irma ; elle est enregistrée en 1891 sous le nom de « Russian Wolfhound ».

Dans ce grand pays, on a pris en considération l'aspect chasseur de cette race. On l'a essayé (ainsi qu'au Canada) à la poursuite du loup, du coyote, du renard et du lièvre. Aujourd'hui encore il existe, outre-atlantique, des Barzoïs qui chassent. On a aussi vu en lui un animal de caractère, apte à la garde et à la défense. Un Barzoï a même gagné un concours destiné aux chiens de défense en 1974 à Houston, Texas.



Figure 2 : Alex, le Barzoï de la princesse de Galles au début de ce siècle [18].

### 5) Le Barzoï en France.

En France, il semble que les tous premiers Barzoïs aient été acquis en 1870 au chenil du grand duc Nicolas Nicolaievitch par M.Lesèble, directeur du jardin d'acclimatation. Ce sont donc sans doute les chiens de Perchino qui sont à l'origine du premier élevage fondé dans l'hexagone ; celui de Charles Cuvelier de Tourcoing propriétaire de l'affixe « Du Nord ».

La Belle Epoque vit encore la création de deux autres élevages de renom : celui d'Auguste Caron, affixe « de l'Etoile » et celui « de l'Ermitage » d'Henry Teissonière, premier président du Club du Barzoï.

Grâce aux nombreuses importations de valeur réalisées par les éleveurs-pionniers, la France pouvait se targuer d'occuper alors une des premières places parmi les pays qui élevaient la race. Hélas ! La Première Guerre Mondiale vint compromettre bien des efforts. Peu d'éleveurs français d'avant 1914 subsistèrent...

Dans les années 20, une dizaine d'inconditionnels s'attachèrent à reconstituer un cheptel florissant. Ils parvinrent à leurs fins grâce à l'aide que leur apportèrent les éleveurs hollandais. Précisons ici que l'entre-deux guerres fut marquée par la prépondérance pour ne pas dire la suprématie de l'élevage « de l'Ermitage ».

En 1939, nouvelle tourmente et nouvelle débâcle pour la race. Cette fois, de tous les éleveurs connus, seule Mme Jouan avec ses chiens de l'Ar-Vro-Goz parvint effectivement à refaire surface dès la fin des hostilités.

De nos jours, le Barzoï *made in France* soutient parfaitement la comparaison au niveau international même si Philip Weber, juge étranger, constatait que certains chiens étaient en mauvaise condition physique, avec une musculature insuffisante et des allures ralenties. En effet, on a depuis quelques décennies pris conscience qu'il fallait remettre le Barzoï au *travail* pour combler le vide laissé par l'interdiction de la chasse avec lévrier de 1844. La course sur cynodrome ou la poursuite à vue sur leurre peuvent suppléer à ce manque.

## **B – Le standard.**

Bien qu'une première description que l'on pourrait assimiler à un standard officieux ait été édictée dès 1873 en Russie pour ce qui devint officiellement le « Lévrier poilu de Russie », le texte que nous connaissons et que nous utilisons actuellement est le fruit d'une longue et patiente recherche menée par des amateurs et des éleveurs.

La Première Guerre Mondiale et la révolution Russe avaient coupé les nombreuses relations qui existaient entre la Russie et l'Europe ; aussi, faute d'avoir un standard édicté par le pays d'origine et reconnu par tous, des spécialistes furent chargés par l'assemblée de l'Union Internationale des Clubs de Lévrier (U.I.C.L.), réunie à Gand (Belgique) le 9 novembre 1923, d'émettre leur opinion sur les standards existants et d'y apporter les éventuelles modifications nécessaires.

Dans cette commission se retrouvaient des figures illustres du monde du Barzoï comme Henri Teissonnière, président de l'époque du Club Français des Lévrier, mais aussi Artem Boldareff, le comte Boris Cheremeteff et le comte Dimitri Cheremeteff, tous trois éleveurs russes habitant en France, ainsi que d'autres amateurs spécialistes comme M. Sodenkamp.

Le texte ainsi rédigé reçut le numéro FCI 193 et fut remanié pour la dernière fois le 28 février 1969, toujours sous la responsabilité de la Commission des Lévrier. Actuellement et assez bizarrement, le standard dépend officiellement de la défunte U.R.S.S. mais, dans ce pays, le standard officiel est, comme d'ailleurs celui de tous les chiens de chasse indigènes, établi par le ministère de l'Agriculture, section Protection de l'Environnement, Economie Forestière et Cynégétique, et s'oriente vers un Barzoï essentiellement chasseur. Parallèlement, il existe un standard plus précis, en vigueur au sein des clubs et des sociétés canines et plus proche de la description que nous avons coutume de lire.

Il n'en reste pas moins que, dans nos pays, c'est le standard établi sous l'égide de la FCI qui fait toujours actuellement office de loi en la matière.

1) Standard numéro 193b du 28.02.1969 [19].

**Barzoï ( Psowaya Barsaya ).**

Ce standard est déposé par la commission des Lévriers.

Les lettres entre parenthèses renvoient aux commentaires de l'annexe 1.

a) Apparence générale et caractère.

L'apparence générale du Barzoï est caractérisée par une taille imposante, la richesse de la fourrure, la beauté des couleurs, l'équilibre des proportions, l'élégance des mouvements et l'harmonie des formes, qui lui confèrent une incontestable noblesse. Il descend probablement de l'ancien lévrier Russe avec une légère adjonction de sang des Lévriers de Crimée et du Caucase.

- **Son caractère** se distingue en général par le calme et la retenue de son comportement, par une grande sûreté et maîtrise de soi. A la course, il est rapide et endurant. Au combat, c'est un adversaire dangereux car, malgré son élégance, c'est un chien puissant et courageux. Il est utilisé en U.R.S.S. comme chien de chasse et, à ce titre, il se distingue par une vue perçante, une grande rapidité – notamment sur courte distance – et son mordant envers le gibier. L'apparence générale et le caractère constituent le critère primordial de qualification. L'apparence générale, qui est l'indicateur principal de la pureté de race, ne doit jamais être sacrifiée à la perfection d'autres points, quelle que soit leur importance.
- **Taille** : La hauteur au garrot est de 70 à 82 cm et plus pour le chien ; la chienne est d'environ 5 cm plus petite. En règle générale, la plus grande taille est estimée tant qu'elle n'est pas acquise au détriment de l'harmonie de l'apparence générale et du rendement (a). La hauteur au garrot est à peine supérieure à celle de la croupe ou lui est égale.
- **Format** : Rectangle légèrement étiré, c'est à dire que la longueur du corps est de 1 à 2 cm supérieure à la hauteur totale mesurée à l'épaule (b).
- **Type** : Longiligne ( dolichocéphale, membres étirés, poitrine mince et plate, mais profonde ).
- **Utilisation** : Chien de chasse, notamment pour le lièvre, le renard et le loup. En Europe Occidentale, souvent utilisé comme chien de course.

b) La tête.

- **Caractéristiques générales** : Tant vue de profil que de dessus, la tête doit apparaître longue, étroite, sèche et finement ciselée (c), s'amincissant graduellement vers le nez. Sa longueur et sa largeur doivent être proportionnelles à la longueur et à la largeur du corps, ainsi qu'à la

longueur et à la minceur des membres. La longueur du museau est légèrement supérieure à celle de la boîte crânienne.

Le profil front-nez est particulièrement caractéristique en ce sens que, par l'absence de dépression frontale, il forme un angle très obtus dont le sommet est situé à la hauteur des protubérances frontales peu accentuées (c'est à dire au dessus des yeux).

- **Crâne** : Plat, légèrement fuyant et, du fait d'un faible développement des arcades zygomatiques, très étroit. La pointe occipitale est très accusée.

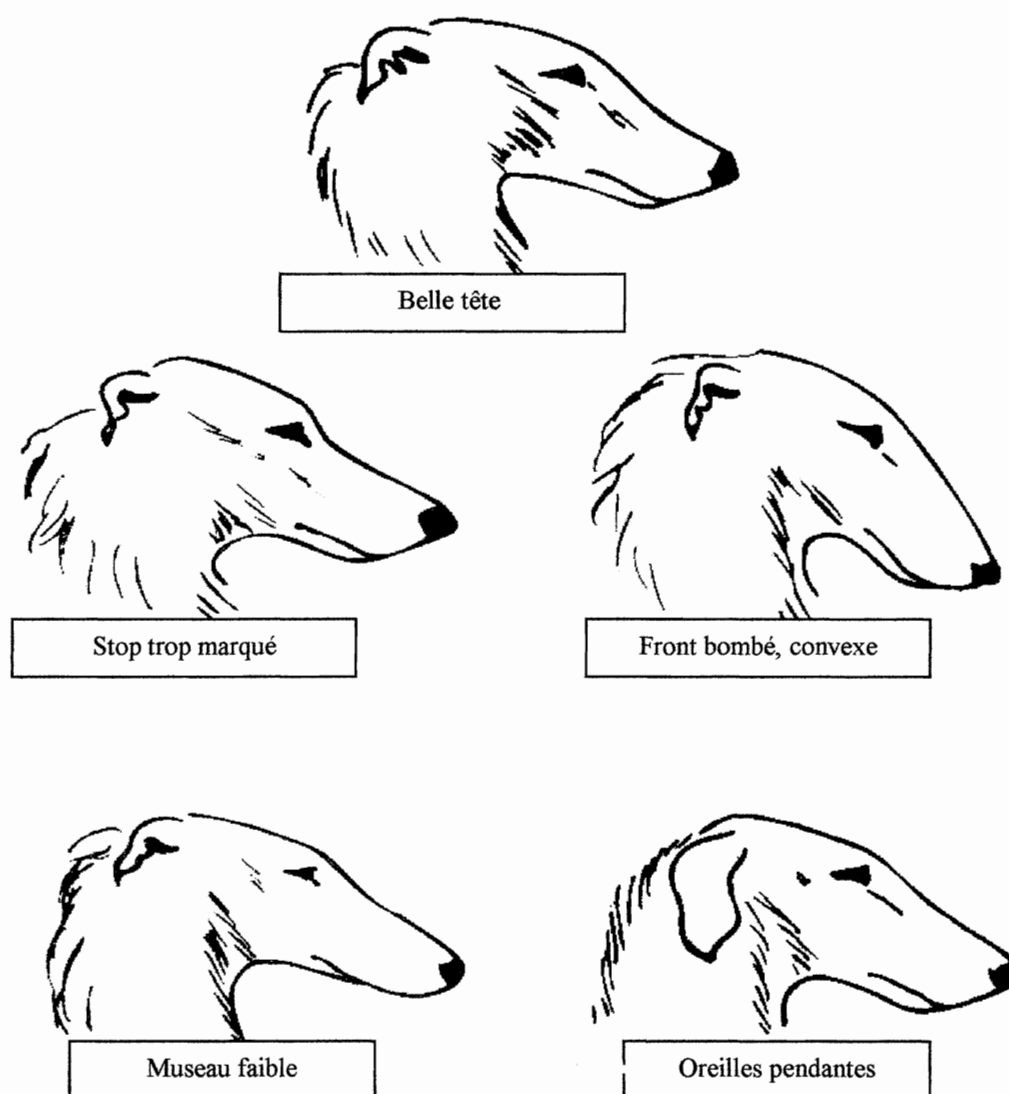


Figure 3 : Têtes de Barzoi [17].

- **Museau** : Fort, long, étroit, sec et peu profond. Le chanfrein légèrement busqué forme avec la partie inférieure du museau, qui est droite, les côtés d'un angle aigu s'ouvrant vers l'arrière (d). Les lèvres fines et sèches sont bien tendues sur les gencives et ont des bords pigmentés de noir.
- **Truffe** : Relativement grande, dépassant considérablement les incisives. Elle doit être noire quelle que soit la couleur de la robe.
- **Denture** : Elle est désirée complète, fortement développée et fermant bien. Les incisives sont soit en « ciseaux » soit en « pince ». Le prognathisme inférieur ou supérieur est un grand défaut. Du fait de la longueur des mâchoires, les prémolaires sont implantées à intervalles.
- **Yeux** : Grands, en forme d'amande, la couleur de l'iris aussi foncée que possible (brun, marron). Ils sont relativement rapprochés, placés légèrement en retrait du milieu de la longueur totale de la tête. Leur expression est douce mais éveillée. L'ouverture des paupières est légèrement oblique ; elles doivent être bordées de noir.
- **Oreilles** : Attachées haut et en arrière, relativement petites, fines, étroites et se terminant en pointe. Ordinairement, elles reposent en arrière sur le cou (en forme de rose), leurs pointes se touchant. Lorsque le chien est en éveil, il peut porter les oreilles droites, la pointe retombant parfois en avant (e).

#### c) L'encolure.

Le cou est long, bien musclé, aplati latéralement, la partie supérieure légèrement galbée, sans fanon, richement garni de fourrure.

#### d) Le corps.

- **Dos** : Il forme, notamment chez le mâle, un grand arc surbaissé dont le point le plus haut se situe au niveau de la dernière côte. La chienne peut présenter un dos plus plat. La partie avant et la partie arrière du dos sont en proportion 1 : 1 environ. Tout le dos, notamment la partie lombaire, est relativement large et très musclé (f).

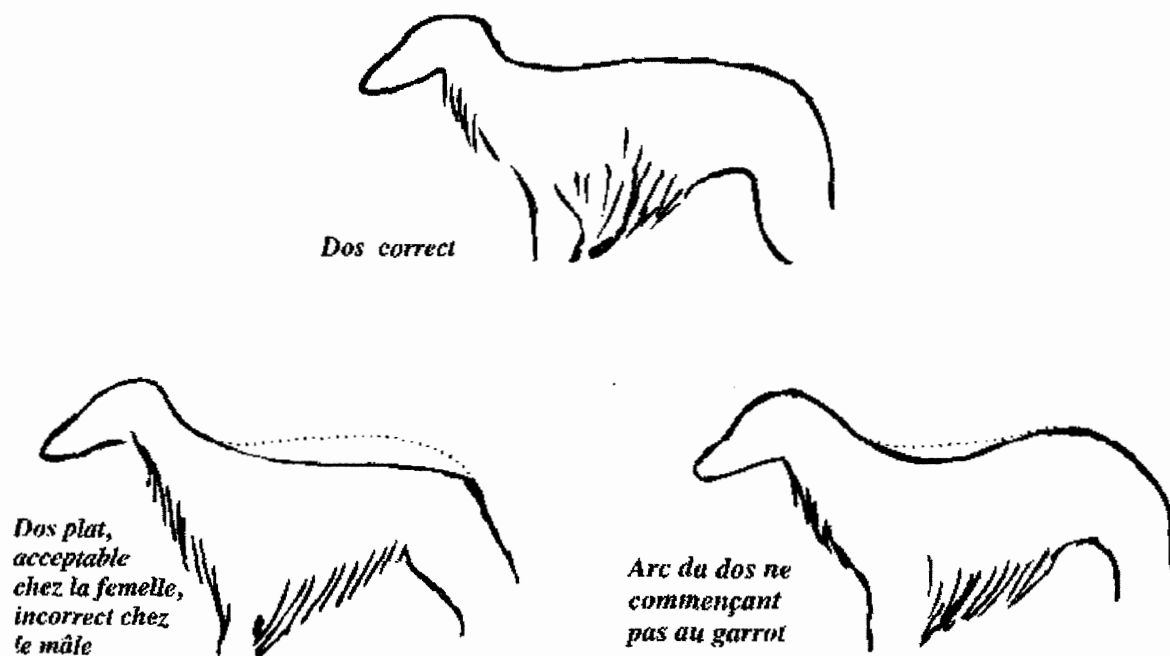


Figure 4 : Dos de Barzoï [17].

- **Garrot** : pas accentué.
- **Poitrine** : Elle est relativement longue et très profonde (jusqu'aux coudes), mais proportionnellement étroite et plate avec des côtes faiblement arrondies (g). Le poitrail est peu prononcé (h). La cage thoracique forme un arc convexe dans sa partie inférieure.



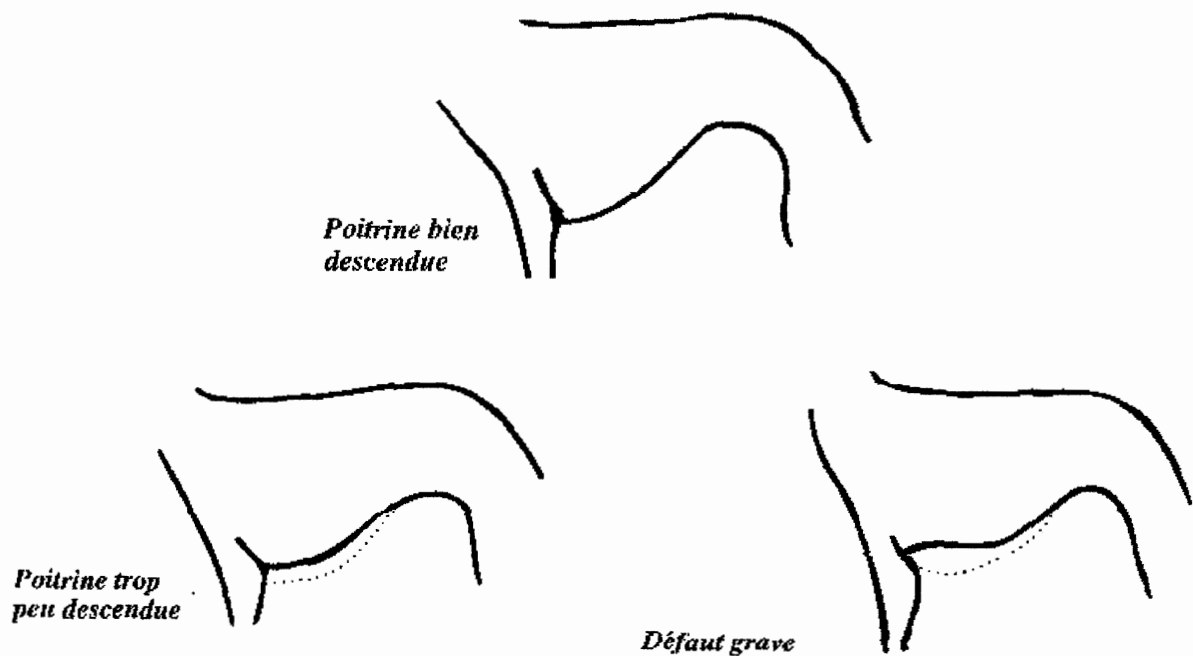


Figure 5 : Poitrines de Barzoï [17].

- **Ventre** : fortement retroussé, peu développé.
- **Croupe** : Longue, large et musclée. Prolongeant la courbure du dos, elle descend graduellement dans l'arrière-main. Les os des hanches doivent être séparés par un intervalle d'au moins une largeur de main (environ 8 cm).

#### e) La queue.

Elle est attachée bas, en forme de faucille ou de cimeterre, fort abondamment garnie de poils, aussi longue que possible. Passée entre les cuisses, elle doit atteindre la pointe de l'os de la hanche la plus proche. Au repos, elle est portée basse ; dans l'excitation, elle peut être portée relevée mais pas au-dessus de la ligne du dos. Une queue enroulée, déviée ou portée trop haut est un défaut de beauté (i).

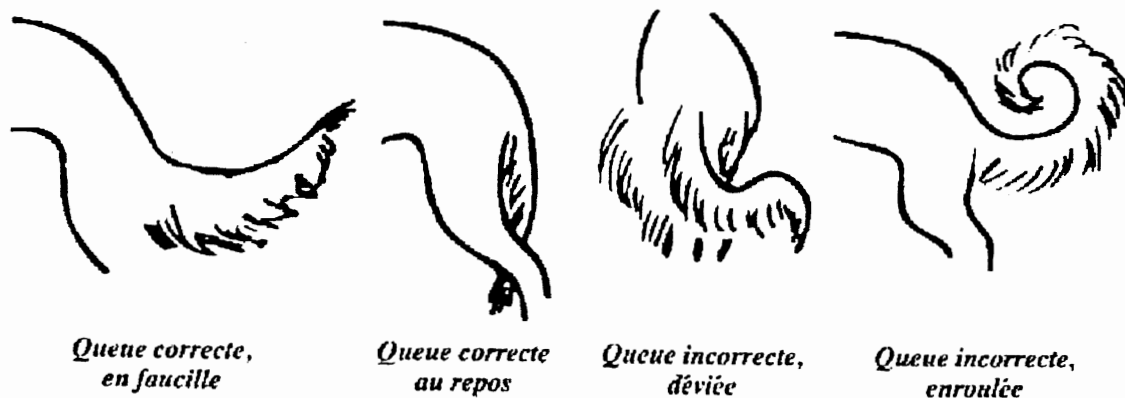


Figure 6 : Queues de Barzoï [17].

#### f) L'avant-main.

Dans son ensemble, elle est longue, sèche, musclée. Vue de devant et de profil, les membres sont droits. Les angles des articulations sont relativement faibles. Ainsi, l'angle de l'épaule et celui du coude sont bien ouverts. Néanmoins, une disposition exagérément verticale ( en colonne ) doit être rejetée comme fautive. Toutes les parties composantes de l'avant-main se distinguent par leur longueur respective considérable. La longueur des membres antérieurs est à peu près égale à la moitié de la hauteur au garrot.

- ❑ **Epaules** : Elles sont longues, étroites et plates, garnies de muscles tendineux, longs et puissants ; bien attachées au corps. Le bord supérieur de l'omoplate ne dépasse guère l'épiphyse dorsale (j).
- ❑ **Bras** : Egalement longs, placés de façon relativement droite et très sèchement musclés. Les coudes doivent être dirigés vers l'arrière, ni décollés ni trop serrés.
- ❑ **Avant-bras** : Particulièrement long et vertical. Vu depuis devant, il apparaît étroit ; vu de côté, large du fait de sa musculature sèche. Sa partie postérieure est garnie de franges de poils.
- ❑ **Carpe** : Fort, légèrement infléchi.
- ❑ **Paturon** : Relativement court et pas absolument vertical.

- ❑ **Pieds** : Posés parallèlement, étroits, de forme ovale, doigts serrés et bien arqués. Les ongles sont forts, et les soles bien pigmentées.

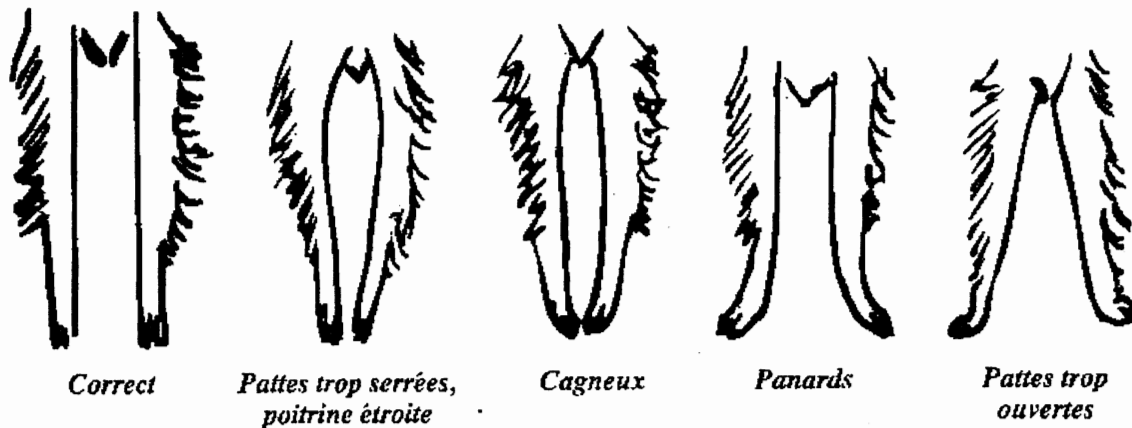


Figure 7 : Membres antérieurs de Barzoi [17].

#### g) L'arrière-main.

Dans son ensemble, elle est également longue, mais beaucoup plus musclée que l'avant-main et avec des angles plus prononcés. Bien que les angles coxo-fémoral et fémoro-tibial, ainsi que l'angle du jarret soient bien ouverts, ils sont moins obtus que les angles correspondants de l'avant-main. Vus de l'arrière, les membres sont droits et parallèles, d'aplomb plus large que l'avant-main (k). Vus de côté, ils apparaissent comme légèrement reportés en arrière.

- ❖ **Cuisse** : Longue, large, à la musculature sèche, excessivement développée. La partie antérieure est bien garnie de poils (l). L'articulation du genou est bien marquée (m).
- ❖ **Jambe** : Longue, à musculature tendineuse.
- ❖ **Jarret** : Bien descendu, fort, large, sec. Vu de côté, il apparaît comme légèrement concave dans sa partie antérieure.
- ❖ **Métatarse** : Court, mais plus long que le métacarpe et posé verticalement.
- ❖ **Pieds** : Comme à l'avant-main.

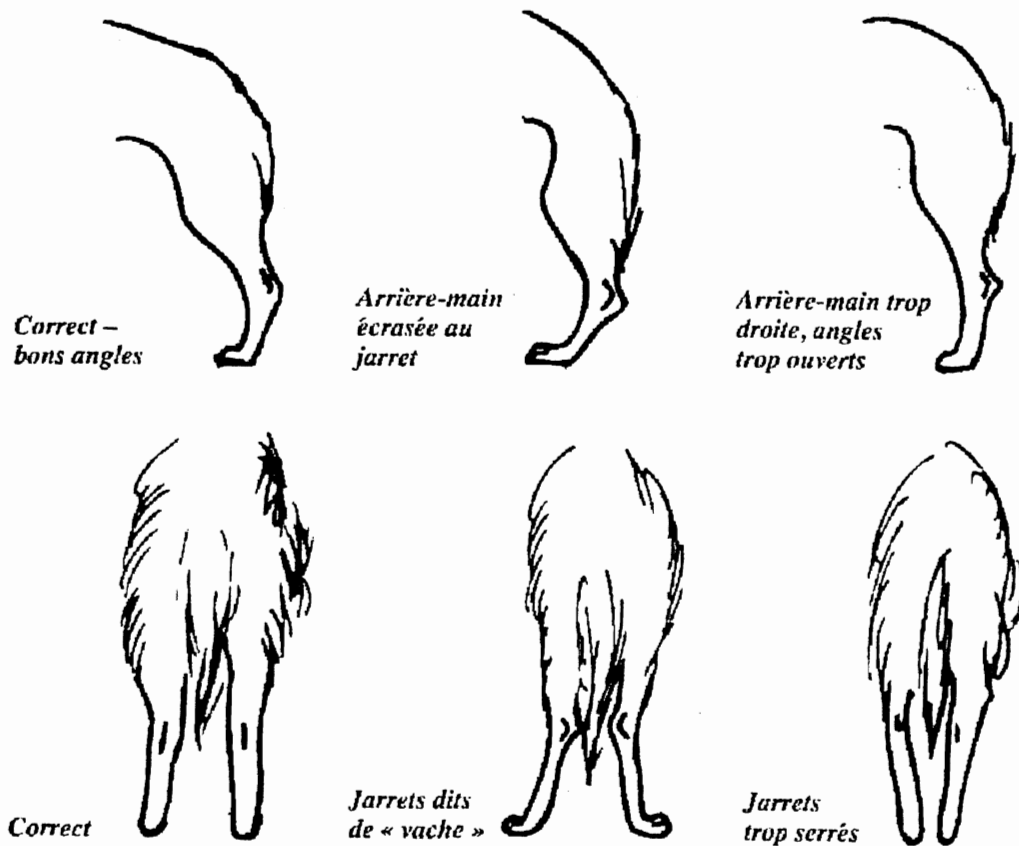


Figure 8 : Membres postérieurs de Barzoï [17].

#### h) Les allures.

Grandes foulées, souples au pas et au trot. A la chasse, jusqu'à la levée du gibier, un trot pas très rapide ; lors de la poursuite, un galop rapide en grands bonds souples.

### i) La peau.

Elle est de texture fine, bien tendue, bien pigmentée ( même chez les sujets entièrement blancs ), sans plis lâches.

### j) Le poil.

Long, soyeux, ondulé ou en grandes boucles. Extrêmement épais autour du cou, à la partie inférieure du poitrail, à l'arrière des membres antérieurs et postérieurs, à la queue. Court à la tête, aux oreilles et à la face antérieure des membres.

Un poil court, de petites boucles ou frisettes passent pour un défaut de beauté [19].

### k) La couleur.

Blanc ; or de toutes nuances ; or argenté ; or ombré ; feu ombré de noir, le museau et les membres étant foncés ; gris ; de gris-argent à gris-jaunâtre ; bringé : or, feu ou gris avec des raies étendues de teinte plus foncée ; feu, noir et toutes les nuances intermédiaires de ces couleurs. Les marques feu sont admises, mais pas désirables (n).

Chez les sujets de couleur foncée, le masque noir est caractéristique, de même que d'étendues marques foncées sur le corps.

Toutes les couleurs peuvent être unies ou tachetées sur fond blanc.

Chez les chiens unicolores, la couleur est plus foncée dessus et va en s'éclaircissant vers les extrémités et la partie postérieure des membres [19].

## 2) Défauts et insuffisances du Barzoï (Psowaya Barsaya).

Ils concernent :

**\*L' apparence générale, le type de constitution :** Chien trop haut sur pattes, trop long, bas sur pattes, ou d'une hauteur 5 cm en dessous de la norme fixée.

**\*La couleur :** Touches feu trop voyantes, couleur café avec mouchetures.

**\*Le pelage :** Terne, court, ébouriffé, ou peu fourni ; Développement insuffisant de la « culotte » et des franges, poil dur ; pelage dru reparti régulièrement sur tout le corps.

**\*La tête :** Passage accentué du front au chanfrein ; grossière ; arcades zygomatiques saillantes. Museau trop pointu ; truffe claire.

**\*Les oreilles :** Attachées bas, trop écartées, insuffisamment appliquées au cou, grandes, grossières, extrémités arrondies.

**\*Les yeux :** Petits, coupe ronde des paupières, yeux clairs, paupières claires.

**\*Le cou :** Rond, grossier.

**\*La poitrine :** Trop étroite, trop large.

**\*Le dos :** Etroit, affaissé, bossu ; un dos ensellé est un grand défaut. Un dos plat est un défaut chez le chien, une imperfection chez la chienne.

**\*La croupe :** Etroite, insuffisante.

**\*Le ventre :** Faiblement retroussé, de longueur exagérée.

**\*L'avant-main :** Chevilles faibles ; déviation en dedans ou en dehors des coudes ; pattes déviées en dehors, démarche pataude, lourdeur ; traces de rachitisme.

**\*L'arrière-main :** Pattes cagneuses, torsés ; angle du jarret faiblement prononcé ; trop droites à l'arrière ; orteils trop épais.

**\*Les pattes :** Orteils écartés ; pieds ronds, charnus.

**\*La queue :** Courte, enroulée, portée haut, fléchie de côté ; franges insuffisamment développées.

Toutes ces déféctuosités sont à taxer comme tares ou imperfections selon le degré de leur accentuation [19].

## DEUXIEME PARTIE: L'ELEVAGE DU BARZOÏ.

Cette partie est destinée a un large public qui désirerait acquérir un Barzoï ou en faire l'élevage.

### A-La reproduction.

#### 1) Le développement sexuel.

##### a) La femelle.

Comme la plupart des grandes races, le Barzoï atteint sa maturité sexuelle relativement tard. Les premières chaleurs sont généralement observées entre 12 et 18 mois et même au delà de 24 mois dans certains cas.

Si plusieurs femelles vivent ensemble, cela peut retarder l'apparition des chaleurs de la plus jeune. De plus, les cycles s'influencent mutuellement.

Les chaleurs se produisent ensuite tous les six mois en moyenne même s'il n'est pas rare de voir des cycles de huit mois et jusqu'à douze mois.

La durée des pertes est d'environ trois semaines. Pendant cette période, on note plusieurs variations physiques et psychologiques. Ainsi, la vulve s'œdème, il y aura des pertes de sang... Au niveau comportemental, la chienne devient plus câline et son attirance pour les mâles l'incite à fuger.

Il existe trois moyens principaux d'éviter l'apparition des chaleurs d'une chienne.

Deux moyens réversibles : La pilule à donner régulièrement, et les injections anticonceptionnelles à faire effectuer par le vétérinaire tous les six mois environ. Il faut cependant se méfier de ces types d'anticonceptionnels ; en effet, certains Barzoïs peuvent développer une hypertrophie des mamelles, très douloureuse et disgracieuse pour la chienne. Cet effet secondaire, lié à une hypersensibilité de certains lévriers à la progestérone, est réversible mais peut durer tout le temps d'action de la molécule (jusqu'à 6 mois !)...

Un moyen irréversible : la stérilisation chirurgicale qu'il est conseillé de faire, soit avant les premières chaleurs, soit entre les premières et les deuxièmes chaleurs, pour bénéficier de la diminution du risque d'apparition de tumeurs mammaires ultérieures.

##### b) Le mâle.

La descente des testicules se fait vers l'âge de deux mois. En cas de monorchidie, un traitement médical peut être envisagé. Mais en cas d'échec, il est conseillé d'en effectuer l'exérèse du fait du risque important de tumorigénèse de celui-ci. Il faut savoir qu'un chien monorchide ne sera pas confirmé. De plus la monorchidie ou cryptorchidie font partie des vices rédhibitoires.

Le développement sexuel se marque particulièrement vers 7 à 10 mois, période où le caractère du chiot s'affirme avec une petite tendance à la dominance. Le chiot commence à lever la

patte pour uriner, il est physiquement apte à reproduire même s'il vaut mieux attendre son complet développement vers 15 ou 18 mois pour la première saillie.

Attention donc aux possesseurs d'un Barzoï mâle dominant qui sera puissant et donc potentiellement dangereux pour ses congénères ou ses maîtres du fait de sa très grande force.

## 2) Le choix de faire une portée.

Quoiqu'il en soit, faire faire une portée à sa chienne doit être un acte mûrement réfléchi. Il ne faut pas que le but, caché, soit de vouloir gagner de l'argent, car c'est rarement le cas. Il faut plus être poussé par la passion pour cette race magnifique.

Tableau 1 : Données S.C.C. concernant les portées de Barzoï sur 10 ans [57].

Années	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Nombre de chiots	452	427	350	283	287	314	299	201	254	255
Demande de chiots à la S.C.C.	42	47	59	80	62	69	57	52	58	62
Rang Demande /naissance	68	68	77	84	81	78	85	95	87	89

Ce tableau est assez parlant : On note tout d'abord une diminution du nombre de naissances de chiots inscrits provisoirement à la S.C.C. (c'est à dire issus de parents ayant un pedigree) depuis dix ans de 56%. On ne peut, bien entendu, rien dire des portées de chiots non inscrits au L.O.F. qui sont inquantifiables. Parallèlement, le rang de demandes de chiots à la S.C.C. concernant les Barzoïs a augmenté ; et il est très élevé. Ceci peut signifier plusieurs choses : la première, c'est que cette race est toujours assez méconnue, et qu'elle n'a pas réussi à se faire une place parmi les chiens de compagnie. Le Barzoï laisse rarement les gens indifférents : de par son allure spéciale de grand chien « vouûté » à longue tête, on ne peut que le trouver craquant ou tout bonnement « ignoble ». La deuxième, c'est que, faute de demande de chiots, les éleveurs ou particuliers diminuent leur nombre de portées, faute de débouchés assurés. Nous ne parlons pas, là aussi, des éleveurs connus du milieu des expositions ou dont la qualité des chiens est remarquable, et qui sont sûrs de vendre tous leurs chiots très rapidement, parfois même avant leur conception !



### a) Un apport financier?

Le bénéfice financier ne peut être égal au nombre de chiots multiplié par le prix unitaire de ceux-ci. Même si un chiot Barzoï se négocie entre 3000 et 6000 francs environ, il faut bien avoir en tête tous les frais qu'occasionne une portée.

- Le prix de la saillie qui généralement équivaut au prix d'un chiot.
- Les frais vétérinaire, pour la mère et les chiots : vaccins, tatouages, vermifuges...
- L'alimentation de la chienne en gestation ainsi que de la portée jusqu'au départ des petits
- Les frais d'inscription au LOF

Certains estiment que toutes ces dépenses ne sont couvertes qu'à partir de la vente de cinq chiots, et encore faut-il espérer que tout se passe bien car on n'a pas parlé de césarienne, au demeurant très rare, ou de maladie.

### b) Vivre une expérience unique pour la chienne comme pour les propriétaires.

Il faut tordre le cou à une rumeur qui circule et qui dit qu'il faut faire faire une portée à une chienne pour son bien-être. Cela ne repose sur aucune donnée scientifique. De plus la chienne gestante ne se rend pas compte de l'évolution physiologique qui s'opère en elle. A la naissance, seul l'instinct lui dicte le mode opératoire et, plus tard, elle ne reconnaîtra plus ses chiots comme étant siens. Une portée n'est donc pas indispensable au psychisme et à l'équilibre d'une chienne.

Par contre, pour toute la famille, avoir des chiots est une expérience très enrichissante. Mais il ne faut pas croire que tout se fait tout seul. Il y a un investissement personnel important à fournir, et beaucoup de temps à consacrer à la petite portée. Il faut supporter les bêtises de la petite troupe quand celle-ci est en âge de sortir du nid, leur donner à manger, changer régulièrement la couche souillée, tous ça pour en arriver au moment critique de la vente, moment où il faut ce défaire de ces " petits monstres " auxquels on s'est attaché.

Mais le bonheur et l'enrichissement personnel qu'engendre cette expérience n'en valent ils pas la peine?

### c) Participer activement à l'évolution de la race.

Les éleveurs essaient par des croisements réfléchis de faire les chiens les plus beaux possibles, en palliant certains défauts présents chez un des géniteurs par l'apport d'autres qualités existant chez son futur partenaire. Les particuliers peuvent être tentés d'apporter leur touche à la recherche de la perfection, mais il est conseillé de rechercher les conseils de ceux qui en ont fait leur métier parfois depuis plusieurs décennies.

Pour cela, il faut rechercher le mâle idéal, qui, en fonction de son pedigree et de celui de la femelle, pourrait faire les meilleurs produits, que ce soit pour les concours de beauté, ou pour les courses [5].

#### d) Taille et nombre de nichées.

Il est conseillé d'attendre que la chienne ait atteint son plein développement avant de l'utiliser pour la reproduction, donc attendre l'âge de 2 ans l'idéal étant 3 ans.

Une saillie avant cette période peut nuire à la croissance de la femelle. De même, pour éviter de trop affaiblir sa chienne et de lui écourter la vie, il vaut mieux ne la faire saillir qu'une fois toutes les deux chaleurs au maximum.

De plus, les nichées pouvant aller de 1 à 15 chiots et même plus dans de rares cas, avoir trop de chiots à peu de temps d'intervalle peut poser des problèmes pour les placer.

Le nombre moyen de chiots se situe entre 6 et 9 chiots [14].

Deux facteurs peuvent influencer ce nombre :

- Une femelle primipare aura moins de chiots.
- Une fécondation faite par insémination artificielle ne permet pas d'avoir autant de petits que par des moyens naturels.

#### e) Le choix d'un étalon.

Pour essayer d'apporter sa pierre à l'évolution de la race, le choix de l'étalon est primordial. Il faut rechercher la perle rare longtemps avant et se mettre en contact avec les propriétaires de ce chien. Celui-ci doit avoir le minimum de défauts et ceux qu'il présente doivent être différents de ceux de la mère. On peut en effet penser que les produits ainsi obtenus auront ces petits défauts atténués.

Il faut, bien entendu, qu'il plaise aux propriétaires de la future mère : couleur, caractère...

On trouve le plus souvent le mâle "de ses rêves" en assistant aux expositions canines.

Il faut aussi jeter un œil au pedigree du chien afin d'éviter des ancêtres communs.

Il est important aussi de prévoir un deuxième mâle de "remplacement" en cas d'indisponibilité du premier au moment de l'ovulation de la lice.

#### f) Les chaleurs, l'accouplement ou l'insémination artificielle.

La détection des chaleurs n'est pas difficile : pertes sanguinolentes, vulve œdématisée...

Par contre, le moment de l'ovulation ( propice à l'accouplement ) l'est beaucoup plus. Même si l'on a coutume de dire que l'ovulation se fait autour du treizième jour des chaleurs, la vérité est toute autre, et si l'on doit faire beaucoup de kilomètres pour aller voir le mâle (parfois partir à l'étranger, Amérique, Hollande...), mieux vaut être sûr.

Le vétérinaire peut effectuer un frottis vaginal pour déterminer dans quelle phase se situe la chienne : pro-œstrus, œstrus ou met -œstrus. Ceci permet de cibler l'ovulation avec une fiabilité assez importante, mais une méthode de dosage de la progestérone dans le sang sera encore plus précise. De toute manière, il est conseillé de faire saillir la chienne deux à trois fois à 48 heures d'intervalle.

La saillie est la plupart du temps naturelle, il suffit de laisser les deux chiens ensemble et de les surveiller du coin de l'œil. Une fois que le mâle a monté la femelle, celui-ci redescend mais reste "collé" à la femelle. Il faut laisser faire et attendre que les bulbes érectiles du mâle se dégonflent et libèrent le pénis de façon naturelle.

Dans certains cas, il peut y avoir mésentente entre les partenaires ou impossibilité du mâle à saillir la femelle, pour des mâles inexpérimentés ou trop âgés. On peut éventuellement aider le mâle et museler la lice si celle-ci n'est pas coopérative.

Mais on peut aussi avoir recours à l'insémination artificielle. Elle se fait avec du sperme congelé ou avec du sperme frais, le prélèvement et l'insémination se faisant alors dans la foulée, sans préparation. On peut aussi, à l'aide d'un microscope, vérifier la motilité et la normalité des spermatozoïdes. L'insémination peut être réalisée chez le vétérinaire mais de plus en plus d'éleveurs l'exécutent eux-mêmes. Cet acte apporte l'avantage de ne pas mettre le mâle et la femelle en contact et évite de ce fait tout risque de maladies sexuellement transmissibles comme le sarcome de Sticker, l'herpès...

Dans un délai de quatre semaines, il faut, pour avoir les papiers des chiots, faire une déclaration de saillie auprès de la S.C.C.

### g) La gestation.

La durée de gestation chez la chienne est de 62 - 63 jours.

Durant la première moitié, il n'y a aucun changement morphologique ; les besoins sont les mêmes que pour tout animal adulte.

Durant le deuxième mois, par contre, l'appétit de la lice augmente et il faut un apport énergétique et d'oligo-éléments plus important. Du fait, de la prise de place croissante de l'utérus, la capacité d'ingestion de la mère diminue; il convient donc d'augmenter le nombre de repas jusqu'à trois ou quatre par jour.

Pour les primipares, les mamelles peuvent commencer à se développer.

Il faut que la mère dispose d'un endroit calme où elle puisse se reposer à l'écart et où elle établit son "nid" pour la mise bas. Cet endroit doit être propre, bien aéré et facilement nettoyable.

Le diagnostic de gestation peut se faire de trois manières différentes, en fonction des stades de gestation.

-La palpation abdominale par le vétérinaire permet de sentir les ampoules fœtales trois semaines après la saillie, mais il est peu probable de pouvoir estimer le nombre exact de chiots.

-L'échographie peut, elle aussi, être effectuée à partir de trois semaines de gestation. Elle donne une image des chiots et on peut en déterminer la quantité à un ou deux près.

-La seule façon d'être sûr du nombre de petits est d'effectuer une radiographie. Mais celle-ci ne peut se réaliser qu'à partir de 45 - 50 jours de gestation, car seulement à ce moment-là la minéralisation de leurs squelettes permet de les voir. En outre on peut, grâce à cet examen, déceler les éventuels problèmes de dystocie et ainsi prévoir la césarienne même si ce problème se présente rarement chez le Barzoï.

### h) La mise bas.

Le plus simple pour préparer la mise bas, est de confectionner ou d'acheter une caisse où la chienne puisse accoucher sans être embêtée par les éventuels autres chiens de la maison et où elle puisse rester avec sa nichée pendant toute la période de l'allaitement.

Cette caisse de mise bas devra avoir au minimum [24] :

- Une longueur de 1,5 fois la longueur de la mère prise du museau à la base de la queue.
- Une largeur de une fois sa longueur.

Ces deux paramètres sont importants, car ils assurent le confort de la mère et lui permettent de se retourner aisément sans écraser ses petits.

- Une hauteur d'au moins 30 centimètres avec une porte pour que la mère puisse entrer et sortir aisément.
- Un sol facile à nettoyer.
- A l'intérieur, sur tout le tour de la caisse, une latte d'une dizaine de centimètres de large située à cinq centimètre du sol. Cela évite à la mère d'écraser un de ses chiots contre les parois de la caisse en se couchant.

Dans ce bac, il faut mettre une litière composée de draps, que l'on change régulièrement après la naissance des petits.

Quelques jours avant la mise bas, la chienne s'arrête de manger. Elle gratte le fond de son "nid" et il y a apparition de lait au niveau de ses tétines.

Quand elle commence son travail, il faut la laisser faire tranquillement tout en gardant un œil sur elle. La mère se débrouille toute seule pour expulser ses chiots. Ils peuvent arriver soit en position antérieure, soit en position postérieure : siège ou pattes, et il faudra souvent aider à l'expulsion du chiot. Il faut veiller à ce que la lice lèche le nouveau-né et lui retire la poche qui lui coiffe le museau, pour éviter les fausses déglutitions et l'absorption de liquide amniotique. Ensuite la chienne coupe le cordon ombilical. Il est possible de le faire à sa place si celle-ci ne s'en préoccupe pas.

Si la chienne pousse beaucoup et que la progression du chiot dans la filière pelvienne ne se fait plus, il est possible d'aider la mère en exerçant une légère traction sur le petit. Les chiots naissent avec un intervalle de temps allant de dix minutes à trois heures. Au delà, il faut sans doute une intervention du vétérinaire qui pourra faire des injections d'ocytocine pour stimuler les contractions si nécessaire. Autrement, il faudra envisager le césarienne. La durée de la mise bas dépend donc du nombre de chiots à naître.

En cas de besoin, il faut prévoir une lampe à infrarouge afin de réchauffer la portée. On peut fixer la lampe sur une potence permettant de régler la hauteur de l'ampoule. La température est ainsi modulable à loisir. Au début la température doit être de 31 à 32 degrés, ensuite on la fera décroître progressivement, en relevant la lampe, jusqu'à arriver à température ambiante d'approximativement 20°C à la troisième semaine de vie.

Il est fréquent que la chienne mange le placenta des chiots, il n'est pas nécessaire qu'elle le fasse mais on peut naturellement lui laisser faire ce que son instinct lui dicte.

Il est possible de déterminer le sexe des petits chiots. On vérifie leur normalité morphologique ; et, si la portée est trop importante, on peut décider d'en supprimer un certain nombre. En effet, la mère n'a au mieux que dix mamelles et au delà de ce nombre, elle a bien du mal à subvenir aux besoins de la couvée. Il faut donc prendre la décision de supprimer quelques chiots ou d'aider la lice en biberonnant toutes les trois heures dans les premiers jours de vie. De toute manière, même si le nombre est plus faible, il est conseillé de soulager la mère en distribuant une ou deux tétées par jour.

A la suite de la mise bas, il faut sortir la chienne pour qu'elle fasse ses besoins. Pendant ce temps, on en profite pour retirer les petits, si on en a décidé ainsi, et pour changer la litière afin que tout ce petit monde se retrouve au propre et au sec, lancé vers une nouvelle vie.

Il est alors temps de déclarer la portée à la SCC. Cette déclaration doit être faite dans les 15 jours pour obtenir l'extrait de naissance des chiots, feuillet rose comportant tous les renseignements sur leur ascendance ( 125F par chiot ).

i) Les premiers pas des chiots.

Le poids de naissance des chiots varie de 330 à 580 grammes. Ces chiffres changent en fonction du nombre de chiots dans une portée (plus elle est importante, et plus leur poids est faible en théorie), et de leur sexe (les femelles sont là encore en théorie plus légères que les mâles, même si cet écart se révèle statistiquement faible) [14].

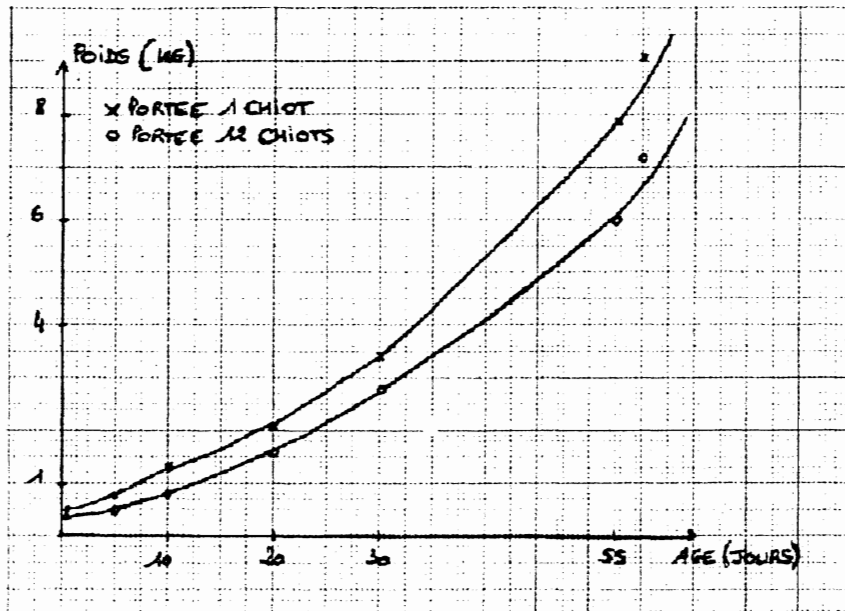


Diagramme 1 : Poids moyen de chiots de portées de taille différente [14].

On estime que les chiots ont tous une courbe de croissance comprise entre ces deux moyennes.

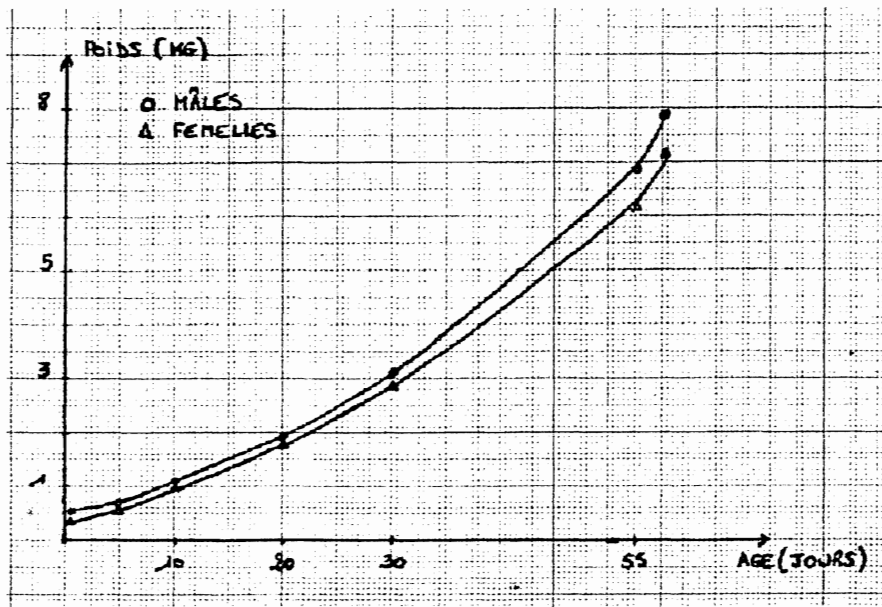


Diagramme 2 : Comparaison entre les mâles et les femelles [14].

Une caractéristique du Barzoï est que le chiot ne ressemble pas du tout aux adultes. Bien sûr il a les yeux et les oreilles fermées, mais surtout, son museau est très court et l'animal dans son ensemble donne un effet de lourdeur. Ces petites boules de poils potelées sont bien loin de l'aspect élancé, hypermétrique, de leur aînés.

Comme tous les petits chiots, leur activité se résume à téter et dormir. Ils rampent jusqu'à la mamelle et poussent de petits cris si on les dérange. Le mère se charge de leur toilette et absorbe même leurs déjections afin de maintenir le lieu propre.

Leur morphologie va progressivement évoluer. L'ouverture des yeux et des oreilles, la capacité à ce déplacer sur ses quatre membres, vont transformer ces petites larves poilues en troupe de chiots remuant et jouant. Ils deviennent curieux, des caractères commencent déjà à se dégager : le téméraire, le craintif... La mère va de plus en plus quitter le nid et l'activité des petits laisse maintenant une grande part au jeu. Il faut bien évidemment faire attention à cette nichée si remuante, surtout lorsqu'ils arrivent à sortir de la caisse de mise bas par leurs propres moyens.

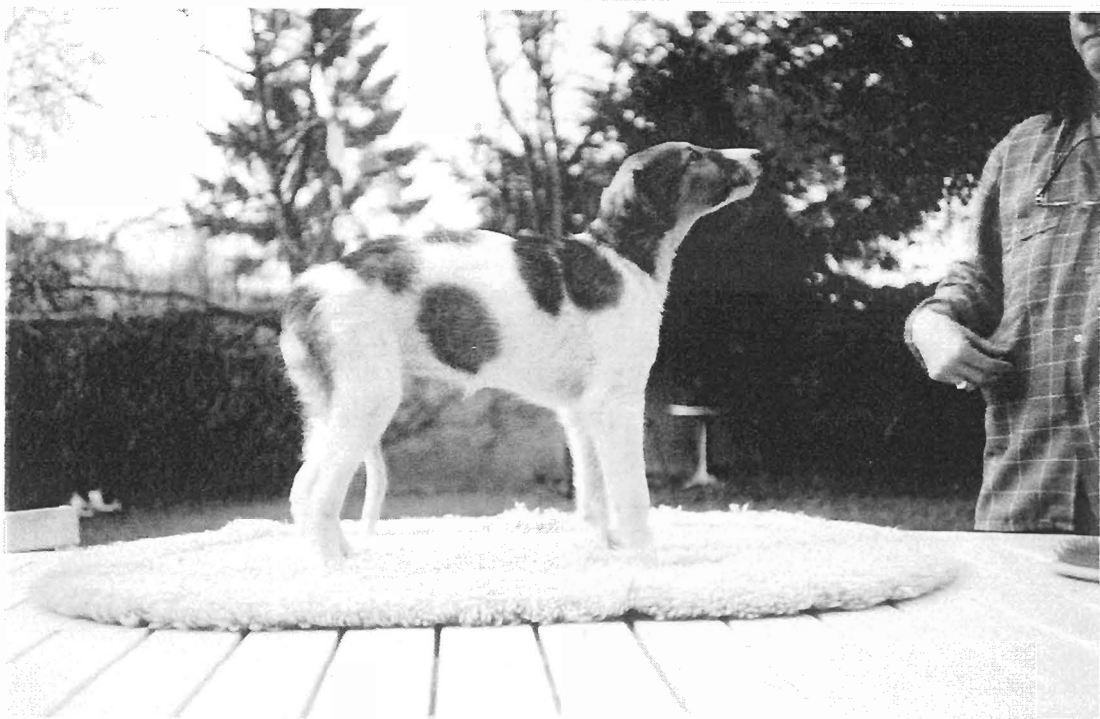
À deux mois, les chiots sont proche du sevrage. On a pris soin dès l'âge de 3-4 semaines de leur avoir proposé de l'alimentation "solide" : croquettes humidifiées ou bouillie pour bébé. Plus tard, l'alimentation sous forme de croquettes industrielles paraît être la plus facile d'emploi et surtout la plus équilibrée. Ce jeune Barzoï a maintenant beaucoup plus l'aspect du futur chien qu'il deviendra. Il s'est affiné, son museau s'est allongé et même s'il reste un peu pataud avec ses pattes immenses, cela devient un vrai jeune chien. Il garde néanmoins des nœuds aux côtes et aux articulations des pattes, signe que sa croissance est loin d'être achevée. Ses oreilles ont aussi tendance à être dans tous les sens, ce qui est tout à fait normal. Le Barzoï, même adulte, peut, s'il est intrigué, tenir ses oreilles droites avec la pointe légèrement tombante vers l'avant [14].

Vient ensuite le moment le plus terrible pour l'éleveur. Après avoir fait tatouer et vacciner les chiots, ils peuvent être vendus. C'est souvent un déchirement pour la famille qui a choyé ces jeunes. Le départ ne doit pas se faire avant huit semaines. En effet, la phase de socialisation des chiots débute à l'âge de six semaines et se poursuit jusqu'à douze semaines. Le fait d'être encore en groupe et avec la mère, les habitue aux "rites" des interactions entre chiens. Un animal mal socialisé pourra mal percevoir et mal répondre aux signaux d'un chien qu'il croisera et cela pourra engendrer des confrontations. On pensera alors de lui qu'il est agressif mais ces bagarres ne seront que le résultat d'un retrait trop précoce du chiot.

Il est conseillé de "choisir" les acquéreurs et de bien leur faire réaliser les contraintes qu'entraîne l'adoption d'un Barzoï ; élire des personnes qui ont soit un terrain, soit du temps pour sortir leur chien. Vous aurez donné des noms aux chiots, qui commencent par la lettre déterminée par la S.C.C. pour l'année en cours. Ces noms auront le plus souvent une consonance russe, mais là, rien n'est obligatoire.



**Figure 9** : Une meute de chiots s'amusant [coll. perso.]



**Figure 10** : Jeune Barzoï de 1 mois [coll. perso.]



## **B-Le choix d'un chiot.**

Acheter un Barzoï doit être un acte auquel on a bien réfléchi et non un coup de tête ou un cadeau pour l'enfant de la maison. Il faut savoir que l'on s'engage sur le plan affectif et financier pour une dizaine d'années. Il faut prendre soin du chien, subvenir à ses besoins et le soigner si besoin est.

Il faut bien cerner pourquoi on est attaché à cette race. Est-ce pour la beauté, la mise en valeur du propriétaire, pour lui faire faire des courses ?

Le futur maître doit savoir que chiot, l'animal fait des bêtises, n'est pas propre tout de suite... et adulte, ce chien a besoin de courir ; il est nécessaire soit de le sortir dans un parc où il puisse être lâché, soit d'avoir un grand terrain.

Et enfin, les inconvénients liés à la taille du chien. Même s'il sait se faire discret et ne pas toujours traîner dans nos jambes, il faut prévoir une place qui lui soit dévolue et sans doute prévoir la bonne taille de véhicule.

Si tout cela est pris en compte et est accepté, vous goûterez aux joies qu'apporte cet animal splendide et fabuleux.

### **1) Trouver un élevage.**

Là encore, la destinée que vous entrevoyez pour votre chien importe beaucoup. Si vous recherchez juste un compagnon, vous pourrez être moins regardant que si vous voulez un animal qui sorte en concours de beauté ou en courses racing et P.V.L.

De toute manière, un chiot ne peut être garanti d'être un futur champion, mais un éleveur ayant l'habitude peut vous conseiller un chiot plutôt qu'un autre si c'est ce que vous espérez.

#### **a) Le club de race.**

Pour toute race reconnue par la S.C.C., il existe un club de race qui souvent édite un feuillet et le distribue aux abonnés. En prenant contact avec ce club, il vous donnera la liste des éleveurs de Barzoïs français et peut-être vous orientera, même si l'avis de la personne que vous joindrez n'est peut-être pas objectif. L'actuel président du club du Barzoï est Mr FAURE, 13, rue A. et E. Faure 19100 BRIVES.

#### **b) Les amis et les connaissances.**

En général l'amour de cette race vous a été transmis par quelqu'un de votre entourage qui lui même en possède. Cette personne peut vous aider et vous aiguiller dans votre recherche.

De même, si vous connaissez quelqu'un ayant une portée, il est souvent plus simple de prendre un de ses chiots, mais assurez vous qu'ils sont bien inscrits au L.O.F. pour pouvoir par la suite obtenir le pedigree indispensable pour les concours de beauté ou pour les courses.



### c) Un éleveur professionnel.

Les revues spécialisées ont dans leurs pages une foule d'annonces donnant l'adresse d'éleveurs. Il existe aussi des serveurs minitels dépendant de la S.C.C., qui vous donnent toutes les portées nées dans les derniers mois, que se soit d'éleveurs professionnels ou de particuliers.

Pour avoir de plus grandes chances d'obtenir un futur champion, si tel est l'objectif, on peut aussi assister à des expositions canines, et là, prendre contact avec les personnes qui présentent des sujets qui vous plaisent.

Il faut visiter l'élevage avant de choisir un chiot, voir s'il paraît bien entretenu, et préférer un éleveur qui ne se consacre qu'à deux ou trois races pour ainsi éviter les revendeurs de chiens, qui, par une concentration d'animaux arrivant de divers horizons, multiplient les risques de pathologies. Un éleveur qui n'a pas trop de reproductrices, peut prendre plus de temps pour observer, dorloter la portée de votre futur chiot et ainsi bien vous conseiller.

Il faut veiller à regarder l'état sanitaire des chiots et des chiens adultes au sein de l'élevage. Un chiot en bonne santé est vigoureux et joueur sauf bien entendu s'il est en période de repos, mais la nouveauté, qu'apporte votre visite à leur quotidien, ait qu'ils sont intrigués et curieux de vous voir.

Il est aussi important d'examiner les papiers des parents afin de vérifier que les examens obligatoires de tares oculaires ont été réalisés, ainsi que la possibilité de tares génétiques.

Si tout cela vous convient, arrive l'importante question du choix.

### 2) Age du chiot à l'achat.

La plupart du temps, l'achat s'effectue autour de huit semaines. Comme nous l'avons dit précédemment, le chiot a commencé à se socialiser avec ses congénères et ensuite termine cette phase d'apprentissage avec vous au sein de sa nouvelle famille. Mais attention à ne pas faire d'erreur d'éducation. Il faut le sortir et lui faire connaître le maximum de choses : humains, chiens, lieux...

Il peut arriver que l'on préfère un chiot plus âgé qui abîme moins l'intérieur de la maison et est relativement propre. Mais il faut alors composer avec la socialisation acquise chez l'éleveur.

Enfin, certains éleveurs peuvent préférer acheter un chien adulte, pour lequel on connaît la valeur en exposition de beauté ou en courses, afin de s'en servir de reproducteur.

### 3) Mâle ou femelle ?

Il faut savoir que le mâle a, une fois adulte, une taille et une toison plus conséquentes que la femelle. Il en impose plus. Socialement, il se peut qu'il soit plus dominant et demande alors plus de poigne lors de son éducation. Bien que le Barzoï ne soit pas bagarreur, il faut toujours garder un œil sur son mâle en présence d'autres chiens.

La femelle est plus légère, plus calme. Elle est plus attentive et plus "soumise" lors de l'éducation. Se pose par contre le problème des chaleurs, approximativement deux fois par an. Il faut bien la surveiller pour éviter qu'elle ne soit couverte par un mâle de façon indésirable.

Il existe des moyens de contraception, allant de la pilule à la stérilisation avec pour chacun des avantages et des inconvénients. Il existe aussi des produits pour faire avorter la chienne si le mal est fait.

#### 4) Un ou plusieurs Barzoïs ?

Le choix de prendre un autre Barzoï est souvent dicté par la passion que l'on a pour la race.

Il faut tout de même prendre en compte quelques nouvelles données. Un chiot apprend beaucoup plus vite au contact d'un autre chien habitué aux règles de la maison. De plus, il peut passer du temps à jouer avec l'adulte. Celui-ci trouve un nouveau compagnon et se réjouit de ne plus avoir ces longs moments de solitude. Une hiérarchie doit s'établir. Elle pourra être remise en cause lorsque le chiot s'affirmera. De toute manière, il faut un chef de "meute". De par sa propre attitude, on peut intervenir sur cette hiérarchie, mais mieux vaut entériner la dominance en flattant celui qui a pris le dessus et ne pas le gronder même en cas de blessure du soumis. On peut alors faire manger le dominant avant l'autre, le faire dormir plus près de la chambre des "patrons humains"...

Il faut savoir qu'un effet de meute apparaît quand vous vous baladez avec vos Barzoïs. Tout chien ou chat devient une proie, chose qui n'était pas systématique avec un Barzoï seul. Evidemment le problème de la place à la maison et dans le véhicule se pose doublement.

Mais tous ces tracas ne sont que peu de chose quand on voit le bonheur de ces deux chiens, leurs jeux, leur complicité [17].

#### 5) Choisir un chiot équilibré et en bonne santé.

Il est important de choisir son chiot parmi la portée ; il ne faut pas que l'éleveur vous amène un petit isolé.

Le comportement des chiots est révélateur de leur caractère ultérieur. Celui qui vient vers vous est le dominant de la portée. Il sera sans doute un très bon compétiteur en course, mais il remettra souvent votre autorité en question et essaiera de prendre le dessus. Le chiot qui reste dans son coin est, lui, le dominé. Il faudra lui prodiguer beaucoup plus d'attention qu'à un autre.

Il faut observer la portée une fois qu'elle s'est habituée à votre présence et que les jeux reprennent. Si vous faites alors un bruit soudain, d'autres composantes de caractère vont apparaître. Un chiot peut se mettre à aboyer, il sera plus tard assez chahuteur ; un autre peut fuir ou se cacher, celui-là sera peureux et peu sûr de lui. Il lui faudra un environnement calme pour s'épanouir. D'autres tests existent pour déterminer le caractère des chiots mais ils sont difficiles à mettre en place chez l'éleveur. Essayer juste de mettre le chiot sur le dos. S'il se laisse faire, vous avez affaire à un dominé ; s'il se tortille et essaye de mordiller, il est plutôt dominant.

D'autres facteurs sont à prendre en compte. Ils sont purement personnels : la couleur, l'emplacement des taches, la physionomie même si elle est loin d'être définitive.

Enfin il faut surtout laisser parler son cœur et, pour soi, on aura toujours le plus beau chien du monde.

L'éleveur peut aussi vous aiguiller et vous dire si tel ou tel chien plaira aux juges [14].

Il faut bien évidemment veiller à ce que l'état sanitaire des chiots soit satisfaisant. Il est utile de vérifier que, les yeux ne coulent pas, les oreilles soient propres, les aplombs bien dans l'axe, toutes les dents présentes, et pour un mâle que les testicules soient descendus. Un rapide examen, qui peut éviter des problèmes ultérieurs même si on ne peut tout voir et tout diagnostiquer.

Enfin vous repartirez heureux avec le chiot de vos rêves, même s'il ne faut pas hésiter à laisser un chiot si le moindre problème est décelé.

## **C-L'éducation et la croissance du chiot.**

### 1) Les premiers pas dans la maison.

Durant sa première semaine de vie à la maison, le chiot Barzoï passe la majeure partie de ses journées à dormir. Cela est tout à fait normal. D'une part, malgré sa taille déjà importante, il reste néanmoins un chiot qui a besoin de beaucoup de sommeil et d'autre part, il vit une période particulièrement effrayante et déchirante : il a été brutalement arraché à son lieu de naissance, à sa nichée, à sa mère, pour se retrouver projeté dans nouveau monde où les odeurs, les bruits, et les habitants lui sont totalement étrangers. Aussi, pendant cette phase d'adaptation, il faut réduire autant que possible le stress qu'il éprouve. Pour cela, on prend soin de ne pas changer d'alimentation, l'éleveur pouvant même avoir fourni un peu d'aliment. On évite d'emmener des amis à la maison pour montrer sa nouvelle acquisition, on ne le sort que le strict minimum pour ses besoins. Sans pour autant tout lui permettre, il faut être doux et compréhensif avec lui.

Quand votre chien arrive à la maison, on lui fait faire le tour du propriétaire sans l'emmener dans les pièces interdites, car il doit apprendre dès ce moment les endroits qui lui sont ouverts. On lui fait aussi faire le tour du jardin si on en possède un ; il découvre alors le lieu de jeu et l'endroit où il peut faire ses besoins. On lui montre l'endroit qui lui est dévolu et on l'installe du mieux possible avec peut-être quelques jouets

Il faut savoir qu'un Barzoï ne se dresse pas, mais s'éduque. La manière forte ne mène, avec cette race, qu'à des conflits. Il faut toujours être vigilant et surtout cohérent dans ses "ordres", ses flatteries et ses sanctions.

Si l'on permet une chose, une fois à un Barzoï, il le tient pour acquis et ne comprend pas si la même chose est interdite plus tard. Il faut donc dès le départ décider de la manière dont on veut vivre avec son chien. Même une fois toutes les règles établies, il faut rester ferme car le Barzoï a toujours tendance à contourner les interdits et à tester son maître. Tout cela doit se faire dans le calme et la patience car le chiot jouera de tous les subterfuges pour désobéir.

Ce chien répond beaucoup mieux au renforcement positif ( flatteries exagérées quand il fait ce que l'on attend ) qu'au renforcement négatif ( corrections) même si les deux sont indispensables. Le Barzoï est têtu et rancunier. Il peut se détourner de son propriétaire si celui-ci l'a corrigé. C'est un animal assez indépendant et on ne peut en attendre la même discipline qu'avec une autre race : berger... Obtenir le rappel est déjà une bonne chose, que beaucoup de possesseurs de Barzoï aimeraient avoir sur leur chien. Avec beaucoup de patience et surtout aucune brutalité, on peut lui apprendre "assis, coucher..." Certains font même des concours d'obéissance [50].

## 2) La propreté.

A l'âge de huit semaines, le chiot a déjà appris la propreté. Sa mère l'a éduqué vers l'âge de 4-5 semaines à ne pas souiller l'endroit où il dort. Il s'agit donc pour chacun de lui rappeler cette règle lorsqu'il change de milieu de vie et s'installe dans votre foyer. Il faut aussi lui donner les moyens d'être propre. L'accès à un jardin est bien évidemment la formule la plus facile, autrement, il faut sortir le chiot le plus souvent possible et au minimum toutes les deux heures car ses intestins et sa vessie sont encore petits. Cela pose un problème pour les gens qui travaillent ou pour la nuit. Dans ce cas, on peut adopter le compromis du journal. On peut apprendre au chiot à se soulager sur un journal parsemé de quelques gouttes d'eau javellisées. Quand on pressent que son chien va faire ses besoins, il faut vite l'amener sur le journal et le féliciter. On doit éviter de remplacer ce journal par une serpillière ou un tissu qui ressemble trop à des vêtements ou des dessus de lit.

Quoiqu'il en soit, le principe donné précédemment reste valable. Il vaut mieux féliciter exagérément son chiot quand il a bien fait et ne le corriger que quand on le prend sur le fait. Il ne sert à rien, comme on le voit trop souvent, de lui mettre le nez dans ses excréments et le gronder quand on les découvre à posteriori. Le chien ne comprend pas et pourra même avoir des troubles comportementaux par la suite. En effet, dans sa tête, la vue d'excréments nous déplaît donc il lui faut les faire disparaître ; on voit des chiens avec des comportements de coprophagie.

## 3) L'éducation par le jeu.

La meilleure éducation que l'on puisse donner à son chien est celle qui se déroule en douceur, sans contraintes, sans rapports de force entre les intervenants.

Le jeu, qui fait parti intégrante de la vie du jeune Barzoï, est sans doute le meilleur moyen d'apprentissage. Déjà, au sein de la nichée, il a appris à mesurer la force de sa mâchoire au cours de bagarres amicales. La hiérarchie s'est établie par le jeu. Il faut continuer dans ce sens. On doit décider du début et de la fin du jeu avec son animal pour asseoir sa position hiérarchique dominante. On doit pouvoir lui prendre un jouet de la gueule... Le jeu sera aussi une occasion de le mettre dans une situation nouvelle qui pourrait être effrayante dans d'autres conditions. Il faut aussi apprendre à son chien le port du collier et de la laisse. En commençant par lui passer un collier et en jouant avec lui, il acceptera cette nouveauté d'autant mieux. On le lui retirera ensuite et on recommencera les jours qui suivent. Le chiot

associera collier et jeu et acceptera cette contrainte avec enthousiasme. On pourra ensuite attacher une laisse au collier. On ne devra pas tout de suite entraver sa liberté avec la laisse ; tout en la maintenant, on suivra le Barzoï dans ses évolutions. Petit à petit, on prendra l'initiative des directions et on appellera votre chien ; il comprendra que l'on attend qu'il nous suive. En associant ces exercices avec des promenades, la relation laisse-promenade facilitera l'acceptation de cette contrainte par le chien. Pour lui, ce sera un moment privilégié où l'on ne s'occupera que de lui. Une complicité naîtra entre le Barzoï et son maître et il s'épanouira de jour en jour [17].

#### 4) L'alimentation.

##### a) Le nombre de repas.

Le métabolisme du chiot est élevé et, en période de croissance, s'il ne reçoit qu'une ration par jour, il lui sera impossible d'assimiler tous les éléments indispensables à la satisfaction de tous ses besoins quotidiens. Il est donc important de fractionner la ration journalière en plusieurs prises afin d'équilibrer les apports.

De sept semaines à douze semaines, le chiot recevra quatre repas par jour, puis de douze semaines à l'âge de six mois, on passera à trois repas journaliers et au delà des six mois, on arrivera à un rythme de deux repas. Cette fréquence pourra être conservée toute la vie de l'animal.

Le Barzoï fait parti des races de grandes tailles et il est conseillé, pour que le chiot conserve de bons aplombs, de lui surélever sa gamelle pour qu'il puisse manger et boire sans trop se pencher. On trouve en animalerie des systèmes qui permettent de régler la hauteur des gamelles. D'ailleurs, si on ne fait pas ces frais, on remarquera que le Barzoï, au lieu de baisser la tête jusqu'au sol pour s'alimenter, préférera se coucher avec la gamelle entre les antérieurs.

##### b) Les besoins alimentaires.

Le chiot de grande taille a des besoins bien spécifiques. On peut définir sa croissance à l'aide d'une courbe dont la forme sigmoïde est caractérisée par deux concavités inversées séparées par un point d'inflexion. La première partie de la sigmoïde correspond à la phase dite "auto-accélérée" allant de la naissance jusqu'à l'âge théorique de la puberté ( point d'inflexion ). La seconde partie est dite phase de croissance "auto-ralentie" et représente la période de la puberté à l'âge adulte. On remarque que la phase de croissance "auto-accélérée" est d'autant plus longue que le chien est de grande race. Les chiots Barzoïs naissent donc plus "loin", pondéralement parlant, de leur poids à la puberté que des chiots de races plus petites. On a coutume d'admettre que, pour les chiots de petites races, la phase de croissance maximale est couverte, alimentaires parlant, par l'allaitement des premières semaines de vie. Les erreurs nutritionnelles réalisées après le sevrage, quoique néfastes, ne s'accompagneront pas de sanctions irréparables.

Dans le cas de chiots de grandes races, notre cas, la croissance maximale se situerait en partie après le sevrage et de ce fait, les erreurs nutritionnelles réalisés à cette période seront préjudiciables à l'évolution physique du chien. Les répercussions seront essentiellement squelettiques du fait d'une perturbation du métabolisme des hormones calciotropes. Le

déséquilibre en énergie, en calcium et dans le gradient anionique alimentaire semblent les facteurs nutritionnels les plus importants dans l'étiologie des affections orthopédiques du chiot de grande race [46].

#### ❖ L'énergie

Chez les animaux en croissance, l'excès d'énergie dans la ration n'induit pas l'obésité mais une augmentation de la vitesse de croissance. Cela induirait un déséquilibre entre le rythme de croissance corporelle et la croissance du squelette conduisant à une surcharge de ce dernier. Il apparaît donc des pressions anormales sur les os et les articulations, d'où des affections ostéo-articulaires [4].

#### ❖ Le calcium

Les aliments industriels du marché étaient autrefois pauvres en calcium, ce qui induisait une déminéralisation partielle du squelette et l'apparition de fractures spontanées dites en bois vert. Les industriels ont depuis rectifié cette erreur et proposent maintenant des aliments adaptés à la croissance. Le problème est que les éleveurs avaient pris l'habitude de supplémenter leurs chiots en calcium. Ils continuent à le préconiser et, associé à un aliment croissance de notre époque, on se retrouve à l'inverse dans des cas d'excès de calcium qui peuvent mener à l'apparition de lésions de type radius-curved ou ostéochondrose [4].

#### ❖ Les électrolytes

Ils interviennent dans le gradient anionique alimentaire. Une augmentation de ce gradient serait associée à une augmentation du taux de subluxation de la tête fémorale [4].

Une conduite raisonnée du rationnement est donc nécessaire pour subvenir aux besoins du chiot Barzoï.

#### §La Couverture des besoins énergétiques.

En prenant pour base les besoins de l'adulte, on estime qu'un chiot au sevrage nécessite un apport énergétique double par unité de poids métabolique. On ajuste ensuite arbitrairement le besoin sur la base du poids adulte estimé en prenant pour référence les standards de la race et en tenant compte de la vitesse de croissance du chiot. Ainsi la croissance est extrêmement rapide jusqu'à ce que le chiot atteigne la moitié de son poids adulte, puis décroît de façon importante.

Les besoins énergétiques sont donnés par l'équation :

$$E = 132 \times PV^{0.75}$$

$PV^{0.75}$  est le poids métabolique. C'est à cette équation qu'il convient de multiplier par un coefficient donné en fonction du poids adulte estimé. Les coefficients figurent dans le tableau ci-après.

Par exemple, pour un chiot ayant atteint 45% de son poids adulte théorique, le coefficient multiplicateur est de 1.75 [46].

**Tableau 2 : Besoins énergétiques du chiot  
(en fonction du poids adulte estimé) [46].**

% du poids vif	0-40	40-50	50-70	70-80	80-100
Coefficient multiplicateur	2	1.75	1.5	1.32	1.2

Ces valeurs sont indicatives et doivent être modulées selon les individus, les conditions de logement et le niveau d'activité du chien.

### **§Les Apport en minéraux.**

L'apport en calcium reste un élément fondamental pour le développement squelettique du chiot. Les normes actuelles proposent 420 mg de Ca/kg PV en début de croissance et 240 mg/kg PV en fin de croissance.

Parallèlement à l'apport calcique lui-même, le rapport phosphocalcique doit être maintenu entre 1,2 et 1,4 si on ne veut pas créer de déséquilibre fondamental entre ces deux éléments. Un déséquilibre qui induirait d'importantes répercussions hormonales.

Tout écart hors normes, dans le sens d'un excès où d'une carence, peut compromettre l'évolution squelettique du chiot. Il faut donc éviter toute supplémentation phosphocalcique sur des rations industrielles équilibrées.

## **D-Le Barzoï adulte : Dandy et Chasseur.**

Le Barzoï, même s'il fait parti du dixième groupe, groupe des lévriers, se distingue de ses cousins non seulement par son caractère mesuré et introverti mais aussi par sa taille et sa fourrure extraordinaire. Tout en ce chien le démarque de ses congénères, sa silhouette, la démarche, l'impression de majesté qu'il donne...

### **1) Son physique et ses attitudes.**

Le Barzoï fait partie des plus grands chiens existant. De par sa conformation, il est taillé pour la course. Son physique ne laisse pas indifférent, on ne peut que l'aimer ou le haïr. Son long profil busqué, son dos légèrement voûté, ses longues pattes et cette cage thoracique qui n'en finit pas...

Ce chien fait parti de la famille des graïoïdes et il en est sans doute le plus hypermétrique. Cependant, malgré sa taille, il ne tient que peu de place dans la maison une fois passé « l'âge de raison » que l'on peut situer vers dix mois. En effet, à l'intérieur, il se couche le plus souvent dans son lieu de prédilection et dort ou regarde les gens vivre autour de lui. Il se déplace de façon silencieuse, tout juste entend-on le cliquetis de ses ongles sur le sol. C'est un chien très délicat, il ne dévore pas une friandise mais prend le temps de la sentir et la prend doucement pour aller la manger un peu plus loin. Sa démarche est sautillante avec un temps de suspension même quand il est aux allures lentes. Son poil ondule le long de son corps lorsqu'il se déplace et l'on croirait alors que tout son corps ondule.

Par contre, il se transforme totalement lorsqu'il se retrouve dehors. Lui qui pouvait vous apparaître triste, s'anime, flaire la moindre odeur et court après tout ce qui bouge. Il est en alerte permanente et démarre au quart de tour de sa longue foulée s'il voit le moindre mouvement qui pourrait ressembler à du gibier. S'il est avec d'autres chiens on le verra joueur, « titillant » les autres, les attendant caché derrière un fourré pour leur sauter dessus et, ses yeux pétilleront de joie [17].

## 2) Son caractère.

Le Barzoï a un caractère entier. Il est très indépendant et a une forte propension à jouer les « têtes de mule ». Il faudra donc avec ce chien plus qu'avec tout autre vous montrer patient, doux et ferme lors de son éducation. Il faudra faire le maximum de travail avec lui durant sa phase de socialisation, jusqu'à douze semaines, et lui faire connaître beaucoup de gens et d'autres animaux.

Ce chien a un caractère de chat, obéissant quand cela lui plait, souvent avec un décalage par rapport aux ordres reçus. Mais il est aussi respectueux et attentif aux désirs de celui qui mérite son amitié. Avec lui, tout doit se passer en douceur et une correction n'aura pour effet qu'éveiller une crainte vis à vis de celui qui l'a prodiguée.

Le Barzoï est susceptible et rancunier, il pourra se détourner pendant plusieurs semaines d'une personne l'ayant puni. De plus, si son éducation est faite avec trop d'autorité, il n'aura de cesse de chercher à biaiser les ordres.

Ce qui transparaît avant tout dans les contacts avec le Barzoï, c'est la douceur, la délicatesse pour ne pas dire la pudeur dont il peut faire preuve. Pas de mouvement brutal, rien qui ne dépasse la mesure, c'est un véritable plaisir de le voir évoluer.

Son amitié, il ne la donne pas à n'importe qui, mais celui qui sait lui plaire se verra récompensé au centuple de sa gentillesse et de son attention. Que vous quittiez votre fauteuil pour n'importe quelle raison, il lèvera la tête attentif au moindre geste et prêt à vous suivre. Couché dans son observatoire de prédilection, il viendra cependant régulièrement jeter un coup d'œil sur ses maîtres pour s'assurer que tout va bien et passera même une truffe humide sur votre main ou votre bras, sans s'imposer ni quémander une caresse car il ne montre pas son affection par des démonstrations trop débordantes.

Dans les contacts humains, le Barzoï se remarque certainement d'abord par la retenue qu'il affiche vis à vis des étrangers. Il peut même faire office de gardien et fera face avec le courage qui le caractérise s'il estime avoir affaire à une personne mal intentionnée. En présence de ses maîtres, par contre, tout est différent et, passés les premiers instants consacrés aux salutations, l'attitude prudente du Barzoï se modifie complètement : il vient, tout en



douceur nicher son fin museau dans la main ou sous le bras de l'invité, évalue d'un rapide mouvement de tête ce qui se trouve dans le sac ou dans les poches et peut même passer à une inspection plus détaillée. Ceci terminé, il quètera une caresse ou, s'il a découvert un ami futur, osera se dresser en prenant doucement appui sur les épaules de ce dernier afin de lui souffler dans l'oreille.

Sa stature imposante s'efface bien vite devant les marques d'amitié qu'il prodigue avec délicatesse et raffinement.

Du fait de sa grande taille, le Barzoï se trouve à niveau pour beaucoup de choses, il peut ainsi atteindre sans difficulté tout aliment laissé sur une table. Il ne faudra donc pas s'inquiéter de voir disparaître certains plats. Le Barzoï a un caractère un petit peu voleur et on le voit régulièrement filer en douce avec son larcin dans la gueule.

Le Barzoï ne peut être considéré comme un chien gentil et patient avec les enfants. S'il accepte d'être caressé et même s'il peut jouer avec un petit, il n'en reste pas moins que le Barzoï est un amoureux du calme et de la paix au sein de la famille et que, subir cris, bruits divers et coups plus ou moins involontaires d'un ou plusieurs enfants, est au-dessus de sa patience. Il va tenter de s'éloigner du terrain de jeu, évitera adroitement le trajet des courses endiablées, et préférera se retrancher dans son lieu de couchage. Il est du devoir des maîtres de préserver la tranquillité de leur chien au moins à cet endroit là.

La préférence du Barzoï va largement aux climats froids. Il est un amateur inconditionnel de la neige et des étendues glacées, peut-être par atavisme? Il reniflera les pistes de rongeurs ou se jettera à corps perdu dans la poursuite de quelques flocons. Par contre, il redoute le soleil et la chaleur. Il faut l'encourager à boire et si possible à plonger dans des ruisseaux ou autres lieux humides. Le Barzoï apprécie en général l'eau et se baignera de bonne grâce [17,18].



Figure 11 : Groupe de Barzoïs adultes [coll. perso.].

L'élevage du Barzoï doit être mûrement réfléchi, et avoir pour principal but l'amélioration des sujets d'une race qui semble sans cesse menacée. L'acquisition d'un tel lévrier n'est pas anodine, et il faut bien en connaître le caractère, pour apprécier un chien au comportement parfois particulier, dont la beauté est devenue au fil des années indissociable de ses aptitudes sportives.

## TROISIEME PARTIE : L'UTILISATION DU BARZOÏ DE NOS JOURS.

### A-Le Barzoï en exposition de beauté.

Même s'il a depuis toujours été sélectionné et apprécié pour ses aptitudes de chasseur, le Barzoï possède également un caractère de dandy, qui en fait trop souvent un chien élégant jugé fier et altier.

Aussi, après l'interdiction de la chasse aux lévriers en France en 1844, les amateurs de cette race se sont tout naturellement orientés vers les expositions canines de beauté, afin de mettre en valeur les qualités de leur chien.

#### 1) La préparation du Barzoï : le toilettage.

Beaucoup d'exposants pensent à tort que le Barzoï n'a besoin d'aucun toilettage. Or, il faut être clair à ce sujet, le présentateur doit respecter le juge et cela commence donc par la présentation d'un chien propre et en bon état physique.

Le toilettage commence par le bain ; on doit y éduquer le chien très jeune et en douceur car il ne faut pas oublier que ces opérations se renouvelleront très fréquemment. Premièrement, il faut déposer au fond de la baignoire ou de la douche un tapis afin que l'animal ne glisse pas, ce qui aurait pour conséquence de le stresser et de le paniquer.

Progressivement, on mouillera complètement le chien jusqu'à ce que le poil soit complètement imbibé, et on finira par passer rapidement le jet sur la tête. L'idéal est d'utiliser un shampoing doux adapté à la couleur du chien. Pour les Barzoïs à dominance blanche, on peut prendre un shampoing bleu, qui a l'avantage de raviver le blanc. En ce qui concerne les mâles, pour lesquels la fourrure de l'arrière cuisse et de la poitrine peut avoir une longueur importante, il faut répartir le shampoing et frotter en douceur entre ses mains en partant de la base et en allant progressivement vers la pointe du poil, ceci pour éviter de l'emmêler.

Après avoir rincé abondamment, on renouvelle l'opération. Enfin, on passe un après shampoing qui permet de gagner le poil, le rend plus soyeux et facile à brosser.

Après essorage, le séchage doit être fait intégralement avec un séchoir propulsant de l'air tiède. Attention à ne pas brûler le chien ! Afin de faciliter le travail et de décontracter le chien, il est intéressant de coucher le Barzoï sur une table et de sécher les deux cotés l'un après l'autre.

Le travail de finition peut alors commencer. A l'aide de ciseaux à désépaissir, on retire l'excédent de poils à la base des oreilles, qui a tendance à pousser vers l'extérieur donnant à la tête l'apparence d'être plus large quelle ne l'est en réalité. Il ne faut pas en exagérer la coupe puisque l'objectif est de rendre cette opération invisible.

Le cou peut lui aussi être légèrement désépaissi, suivant l'importance de la fourrure, afin de favoriser l'encolure.

Les pieds doivent aussi être toilettés, pour apparaître aussi nets que possible. Ils suffisent de couper les poils qui dépassent des coussinets et ceux un peu follets, qui sont sur le dessus du pied.

Au niveau du jarret, l'opération est délicate puisqu'il faut raccourcir les poils sans raser la fourrure. De cette façon, l'angulation est d'avantage marquée, et la finition agréable à l'œil.

Souvent, les Barzoïs peuvent avoir un peu moins de fourrure au milieu du dos, et par contre un pelage abondant au niveau de la croupe et du garrot. N'apporter aucun soin à cette partie du corps peut effacer complètement la ligne du dos, en donnant l'impression d'avoir un Barzoï sans encolure et avec un dos plat. Un toilettage judicieux en respectant la voussure naturelle permet d'améliorer considérablement l'aspect général.

Sur les chiens ayant une fourrure abondante au niveau de la poitrine, il peut être aussi intéressant de redessiner à l'aide de ciseaux à désépaissir la courbure naturelle du ventre et de la poitrine[44].

## 2) Les expositions proprement dites.

Chaque année, et sur proposition des Sociétés Canines Régionales, la Société Centrale Canine édite un calendrier des expositions, ou des séances de confirmations pour l'obtention du pedigree définitif, disponible sur simple demande, ou dans des revues spécialisées. Nous nous proposons d'en exposer ici les principes de base.

### a) L'engagement.

Le Barzoï doit être inscrit au L.O.F. ( Livre des Origines Françaises ) et être la propriété de l'exposant mais peut être présenté sur le ring par la personne de son choix.

Pour chaque exposition, une date limite d'engagement est fixée, et aucune dérogation n'est acceptée (pas d'engagement "au poteau" le jour de l'exposition).

De même, une modification d'inscription d'un chien dans une autre classe que celle dans laquelle il a été engagé est interdite le jour de l'exposition, sauf s'il y a eu erreur de transcription de l'organisation.

On ne peut engager simultanément un chien dans plusieurs classes.

Les droits d'engagement doivent être réglés le jour de l'envoi de la feuille d'engagement et restent acquis à la Société même si l'exposant ne peut pas se présenter.

Un accusé de réception est envoyé par retour de courrier et permettra l'entrée du chien dans l'exposition [54].

### b) Les classes d'engagement.

Il existe sept classes individuelles dans lesquelles les chiens peuvent être engagés [54] :

- **La classe pupille ou puppy.**

Elle a pour but, comme la classe suivante, de familiariser le Barzoï aux expositions alors qu'il est encore jeune.

La classe pupille concerne les chiots de six à neuf mois. Elle ne donne pas droit à l'attribution d'un qualificatif ; le juge formule simplement une appréciation sur le chiot : Très prometteur, Prometteur, ou Assez prometteur. Elle ne donne lieu ni à un classement, ni à une remise de coupe. Il faut signaler que cette appréciation n'est en rien déterminante quant à l'avenir du Barzoï en exposition.

- **La classe débutant.**

Elle est identique à la classe pupille, mais concerne des chiens âgés de neuf à douze mois.

- **La classe jeune.**

Elle est réservée aux animaux âgés de douze à dix-huit mois comptés au jour de l'exposition. Cette classe donne droit à l'attribution d'un qualificatif : Excellent, Très bon, Bon, Insuffisant selon l'appréciation du juge.

Cependant, il n'y a pas d'attribution de C.A.C.S. ( Certificat d'Aptitude aux Championnats de Standard ), ni de C.A.C.I.B. ( Certificat d'Aptitude aux Championnats Internationaux de Beauté ).

- **La classe ouverte.**

Elle concerne les chiens âgés au minimum de quinze mois au jour de l'ouverture de l'exposition.

Elle donne droit à l'attribution d'un qualificatif, et éventuellement du C.A.C.S. en concurrence avec la classe travail, ou du C.A.C.I.B. en concurrence avec la classe travail et la classe champion.

- **La classe travail.**

Identique à la classe ouverte, elle concerne les chiens de plus de quinze mois concourant en outre en racing sur cynodrome ou en P.V.L. ( Poursuite à Vue sur Leurre ).

- **La classe champion de beauté.**

Elle est réservée exclusivement aux chiens déclarés Champions de Beauté Nationaux des pays membres de la F.C.I. ( Belgique, Hollande, Luxembourg, Espagne... ) et Champions Internationaux de la F.C.I., âgés de quinze mois au jours de l'exposition. Il n'y a pas d'attribution du C.A.C.S., mais il peut y avoir attribution du C.A.C.I.B. en concurrence avec la classe ouverte et la classe travail.

- **La classe vétérân.**

Elle concerne les chiens de sept ans et plus.

Ces sept classes sont bien entendu séparées pour les mâles et les femelles.

Il existe cependant trois autres classes pour lesquelles toutes les distinctions citées ci-dessus ne sont pas prises en compte même si c'est avant tout l'harmonie du "groupe" qui est mise en avant :

# le lot d'élevage.

Cette classe peut être constituée le jour de l'exposition, pour cinq Barzoïs mâles ou femelles, déjà engagés dans une classe individuelle, nés chez le même producteur mais pouvant appartenir à des propriétaires différents.

#### # la paire

Elle concerne deux Barzoïs de même sexe, chacun engagés en individuel, et appartenant au même exposant.

#### # le couple

Similaire à la paire mais avec deux animaux de sexe différent.

### c) Le jour de l'exposition.

Les chiens peuvent rentrer au sein de l'exposition dès huit heures. Les jugements débutent à dix heures. Des catalogues répertoriant les chiens engagés, leur nombre, sexe, et classe sont remis à l'entrée sur présentation de l'accusé de réception.

Une inspection vétérinaire est ensuite réalisée par un docteur vétérinaire qui a tout pouvoir de se prononcer sur l'acceptation, le refus, ou le renvoi du chien tant à l'entrée qu'au cours de l'exposition :

- des chiens non vaccinés contre la rage
- des chiens malades ou présentant des maladies de peau
- des chiens aveugles ou estropiés
- des chiens monorchides
- des chiennes visiblement pleines, en état de lactation ou accompagnées de leurs petits, ainsi que celles qui présentent des chaleurs.
- des chiens méchants

Ensuite, des cages sont mises à la disposition des chiens sur la demande des exposants. Seuls les tapis sont tolérés comme revêtement de sol. Les éleveurs sont autorisés à afficher de la publicité sur leurs cages, sous forme de panneaux ne dépassant pas 35 par 45 cm.

Barzoïs et propriétaires n'ont plus alors qu'à attendre le jugement.

Depuis peu, les animaux non classés sont autorisés à quitter l'exposition dès la fin du jugement sur présentation de leur carton de qualificatif. Les autres devront patienter jusqu'à la clôture de l'exposition (17h en moyenne). Il faut rappeler à ce propos que les visiteurs payent leur entrée pour voir de beaux chiens de race. Il est donc nécessaire qu'au moins les chiens jugés les plus représentatifs de leur race soient présents [54].

### 3) Présentation, jugement et classement des Barzoïs.

#### a) La présentation et le jugement du Barzoï sur le ring.

L'objectif premier de l'exposant est certainement de savoir ce que "vaut" son chien par rapport aux autres et, dans une certaine mesure, de remporter le plus de titres possible.

Il faut donc attacher autant d'importance à la présentation qu'au toilettage.

Le chien "zéro défaut" n'existant pas, il va falloir dans un premier temps dissimuler au maximum ceux de son Barzoï, et mettre en avant ses qualités.

Au regard de ceci, le présentateur se doit avant tout d'être une personne objective et d'examiner sérieusement, avec critique, son compagnon et se demander s'il est suffisamment proche du standard pour pouvoir gagner. Le psychisme du chien importe aussi beaucoup. Il ne

sert à rien d'emmener en exposition un chien qui rechigne à la présentation et qui s'ennuie tout au long de la journée.

#### b) Le classement des Barzoïs.

Le juge officie seul, sous sa responsabilité personnelle. Il peut être assisté dans le ring d'un secrétaire, d'un assesseur ou d'un commissaire de ring. Les jugements sont sans appel et définitifs dès qu'ils sont prononcés.

Chaque chien se voit attribuer un qualificatif, selon sa valeur :

- **Excellent** : à un Barzoï se rapprochant de très près du standard idéal de la race (présenté en parfaite condition), réalisant un ensemble harmonieux et équilibré, ayant de la classe et une brillante allure. La supériorité de ses qualités devra dominer ses petites imperfections tout en conservant les caractéristiques de son sexe.
- **Très bon** : à un Barzoï parfaitement typé, équilibré dans ses proportions, en bonne condition physique. Il lui sera toléré quelques défauts véniels, mais non morphologiques. Ce qualificatif ne peut récompenser qu'un chien de qualité.
- **Bon** : à un Barzoï possédant les caractéristiques de la race mais accusant des défauts, à condition que ceux-ci ne soient pas rédhibitoires (manque de trop de dents par exemple).
- **Assez bon** : à un Barzoï suffisamment typé, sans qualités notoires ou pas en condition physique.

Seuls les quatre meilleurs chiens seront primés, sachant que le premier prix ne pourra être décerné qu'à un chien au moins « très bon ».

Les autres recevront un qualificatif sans classement.

Le juge peut, s'il trouve un chien de mérite exceptionnel, attribuer au chien un C.A.C.S. ou un C.A.C.I.B. selon la nature de l'exposition (internationale ou non). Celui-ci doit, bien entendu, être classé premier excellent. Le second, peut obtenir un R.C.A.C.S ou un R.C.A.C.I.B. (ou Réserve) s'il est lui aussi de mérite.

Ces distinctions seront par la suite homologuées par la S.C.C. dans le cas d'un C.A.C.S. ou par la F.C.I. dans le cas d'un C.A.C.I.B., qui vérifient que l'animal remplit les conditions d'âge et d'inscription à un Livre d'Origine reconnu, et qu'il ne possède déjà pas un titre de Champion National ou International de beauté [8].

Si l'exposition de beauté semble parfaitement codifiée, il ne faut pas oublier qu'un jugement est malgré tout très souvent subjectif, et que bon nombre d'éleveurs connaissent les préférences des juges et n'engagent de ce fait leurs Barzoïs qu'aux expositions où le juge officiant aime le type de leurs chiens. Ils sont ainsi assurés des meilleures places. Il est d'ailleurs quasiment impossible de trouver deux éleveurs de renom à la même exposition ! Quant aux particuliers, bon nombre d'entre eux ressortent déçus des expositions où ils avaient souhaité engager leur fidèle ami « pour voir ce qu'il valait » ; les juges ne leur ont, la plupart du temps, accordé qu'un simple regard pour se focaliser sur les productions de leur ami éleveur. Tout semble joué d'avance, et l'exposition perd de sa valeur intrinsèque.

C'est pourquoi, de nombreuses personnes vont, lorsque leur temps, leur budget et la valeur de leur Barzoï le permet, en exposition dans des pays étrangers où le jugement leur paraît plus objectif.

Face à cette subjectivité flagrante des expositions, de nombreux amoureux des lévriers et notamment du Barzoï ont remis leur chien au travail, à la course pour laquelle ils étaient initialement destinés. Nous en parlerons ultérieurement.

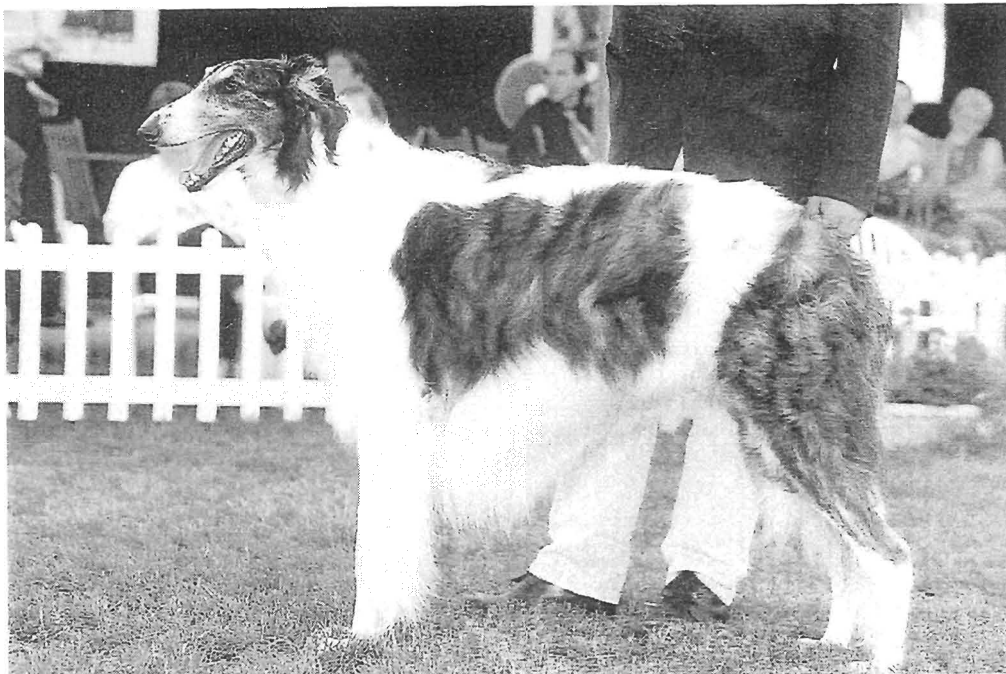
#### 4) Une exposition particulière : la confirmation.

La confirmation permet au jeune chien d'obtenir son pedigree (et de ce fait de participer aux expositions et aux courses en racing ou P.V.L.) à partir de l'âge de 15 mois pour le Barzoï, même si, à cet âge, le chien est loin de sa maturité physique.

Elle a lieu au cours de séances spéciales prévues à cet effet avant les expositions, ou à des dates précises et sans jugements après.

La présentation et le jugement sont identiques à ceux des expositions, mais pour un chien sans véritables défauts la confirmation est acquise facilement. On demande juste au jeune chien de marcher en laisse pour apprécier ses allures, et d'être conforme au standard. Inutile donc d'avoir un chien exceptionnel.

Un peu moins de la moitié des chiens inscrits au L.O.F. est confirmée chaque année (soit un peu plus d'une centaine). Ceci nous montre bien que le nombre de Barzoïs inscrits en expositions ou en courses demeure faible [50].



**Figure 12 : Le Champion de France Mâle année 2000 [53].**



## **B-Le racing ou course sur cynodrome.**

### 1) Historique.

La chasse à l'aide de lévriers est connue depuis la plus haute antiquité : on relève dans la sépulture de Ptah-hotep (1500 av. J.C.), à Sakkarah, un bas relief qui montre deux lévriers à la poursuite du gibier. Le lévrier fut donc élevé et utilisé depuis toujours en vue de la chasse.

En 1388, Gaston Phoebus, comte de Foix, publie son célèbre « Traité sur l'art de la chasse » ; à l'époque, la chasse s'effectuait à l'aide de Greyhounds.

En Angleterre, au début du XVIème siècle, la chasse prend un caractère de sport qui conduit à la création du coursing. La poursuite du lièvre devient une compétition entre Greyhounds permettant de mettre en valeur les chiens les plus habiles et les plus rapides. Les règles étaient simples, on lâchait un gibier (souvent un lièvre) dans un lieu dégagé et on lançait deux lévriers à sa poursuite. Des paris apparurent très vite sur ce genre de courses.

En 1575, le Duc de Norfolk publia les premières règles du coursing. Ces principes sont encore employés aujourd'hui là où ces courses sont autorisées.

En France, Mr Alfred de Sauvenière organisa une réunion de coursing sur la pelouse de Bagatelle. Ces courses ne peuvent avoir lieu que sur des terrains clos depuis la loi interdisant la chasse à l'aide de lévrier, le 3 mai 1844. D'autres réunions eurent lieu jusqu'au début du XXème siècle [20].

Parallèlement, apparut dans les milieux défavorisés de Grande Bretagne, le Rag-coursing ou course au mouchoir. Elle fut créée par les mineurs du Yorkshire et surtout pratiquée dans le sud de l'Angleterre et au Pays de Galles. Les lévriers, surtout des Whippets, couraient sur des pistes en terre. Ils étaient maintenus par des spécialistes (les slippers), qui les lâchaient au signal de départ. Les chiens couraient alors vers leurs propriétaires qui agitaient un morceau d'étoffe à 200 yards de là.

Le Rag-coursing fut importé aux Etats-Unis par des travailleurs du textile du Lancashire et connut un grand succès jusqu'en 1914.

En 1911, la législation de nombreux pays européens interdit définitivement les différents sports et courses où des animaux vivants étaient mis à mort. Les amateurs ne se laissèrent pas abattre pour autant et ont repris l'idée de course derrière un lièvre artificiel [37]. La première tentative avait été faite à Hendon le 11 septembre 1876 sur une ligne droite de 400 yards. Un leurre était tracté par un treuil.

Mais cette tentative n'eut pas de suite et ne refit surface qu'une cinquantaine d'années plus tard à la suite d'expériences effectuées par un américain. En effet, Patrick Owen-smith, secrétaire à la chambre du commerce de Hot Spring (Dakota du sud), touché par les plaintes du public portant sur la cruauté du coursing, pensa créer une course derrière un appât mobile. Il construisit une piste près de Salt Lake City en 1907 où il fit ses premiers essais. Les éleveurs de lévriers pensaient eux que jamais leurs chiens ne courraient derrière un leurre. En 1919 il créa, avec Georges Sawyer, la Blue Star Amusement Compagny et une piste à Emeryville (Californie) et dès 1920 l'engouement pour ce type de course se fit. Le pari mutuel fut autorisé et le matériel amélioré.

Le racing se développa dans toute l'Europe à partir de 1927. Année où fut fondée l'Union Internationale des Clubs de Lériers (U.I.C.L.).

En France, quelques essais furent effectués en 1927 et 1928 en particulier par la Société des Courses de Lériers de Lyon et du Sud-Est, qui organisa les premières épreuves. Le véritable essor du racing commença avec la création de la Société d'Encouragements aux Courses de Lériers en France et aux Colonies dont le règlement d'administration date du 26 février 1933 et à qui l'autorisation du pari mutuel fut accordée cette même année. Les premières réunions eurent lieu au cynodrome de Sainte Gemme en bordure de forêt de Marly. En 1935, apparut le cynodrome de Courbevoie qui fonctionna jusqu'en 1951 et ferma ses portes pour des causes fiscales. Mais les courses improvisées avec les moyens du bord continuèrent néanmoins sous l'égide de la Société Française des courses de Lériers. Elle obtint en 1960 l'autorisation d'organiser un pari mutuel sur les courses qu'elle patronnait et permit un renouveau de ce sport.

Actuellement, en France, deux types de compétitions coexistent. Celles organisées par les clubs agréés, sous l'égide de la S.C.C. et les courses à pari mutuel regroupées au sein d'une fédération chapeautée par le ministère de l'agriculture, les services des haras et le bureau des courses [47].

## 2) Le Barzoï, un animal adapté à la course.

Les lériers sont des animaux adaptés à la chasse à vue et donc à la course. Le Barzoï n'échappe pas à la règle, sa morphologie ainsi que sa physiologie sont tournées vers cette activité.

C'est un animal longiligne avec un corps étroit monté sur de longues pattes fines et musclées. Chaque partie de l'animal a sa fonction lors de la course

*La tête et le cou* : la tête est longue restreignant les organes de l'odorat qui devient alors secondaire. Le cou est musclé, long et légèrement arqué pour jouer un rôle de maintien de l'équilibre.

*Le dos* : il est convexe, les lombes sont larges et musclées. La forme arquée favorise l'amplitude des cuisses. Grâce à sa souplesse et à sa flexibilité, le dos fonctionne comme une lame de ressort, il transmet et amplifie les impulsions des postérieurs.



Figure 13 : Flexion, le dos est arqué au maximum [41].



Figure 14 : Extension, le dos se détend comme un ressort [41].

*La queue* : elle est longue, à l'horizontale pendant la course. Elle sert de gouvernail et de balancier lors des crochets de l'animal et ses mouvements rotatifs l'aident à freiner [41].

*Le thorax* : il est étroit mais très profond et abrite un cœur et des poumons très développés.

*L'avant main* : Elle est robuste et souple pour recevoir le poids du chien après la propulsion et ne pas ralentir la course. Les angles articulaires sont assez fermés pour amortir le choc de réception et avoir une grande amplitude avec un allongement maximum. Le membre doit être plaqué au thorax et fonctionner bien dans l'axe [41].

*L'arrière main* : Les muscles des cuisses sont extraordinairement développés pour assurer la propulsion. L'angle avec le corps est très ouvert afin d'aller chercher le sol loin vers l'avant.

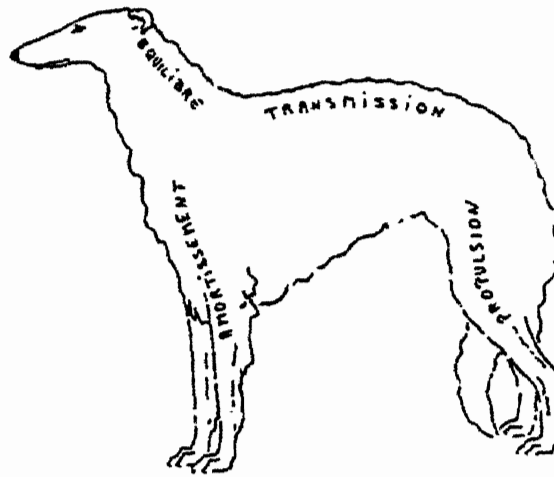


Figure 15 : Rôle des différentes parties du corps [28].

### 3) La physiologie particulière du Barzoï.

L'adaptation à la course est aussi présente au niveau physiologique. Des recherches histochimiques ont montré qu'il existait deux types d'unités motrices (ensembles muscle-nerf).

Certaines sont composées de fibres « lentes » utilisées essentiellement lors d'effort de longue durée. Elles nécessitent une capacité fonctionnelle aérobie et produisent peu d'acide lactique. D'autres sont composées de fibres « rapides », de gros diamètre qui fonctionnent selon le mode anaérobie lactique. Elles sont utilisées dans les efforts de grande intensité et de courte durée : sprint...

Contrairement aux Whippets et aux Greyhounds, le Barzoï a une dominance de fibres « lentes ». Il est donc plus adapté à des courses de fond sur des distances relativement importantes.

Toutes ces considérations physiologiques peuvent être modifiées en fonction des individus et surtout de l'entraînement qu'il ont reçu [27,28].

#### 4) L'épreuve de racing.

##### a) Le matériel.

###### # La piste.

La course se déroule le plus souvent sur un cynodrome de forme ovale. La piste est en gazon ou en sable. Elle ne doit être ni trop dure, ni trop molle. Elle ne doit pas présenter de trous ou de corps étrangers susceptibles de blesser les animaux.

La distance à parcourir est de 300 à 550 mètres pour les petites races et de 350 à 900 mètres pour les grandes, donc les Barzoïs. Les chiens de moins de deux ans ou de plus de six ans ne sont pas autorisés à courir plus de 525 mètres.

La largeur de la piste sera au minimum de six mètres dans les lignes droites et de huit dans les virages (sept dans ceux inclinés de plus de huit degrés).

Le rayon des courbes est au maximum de 35 mètres.

###### # Les boxes de départ.

Au départ, les chiens sont mis dans des boxes dont l'issue est fermée par une grille commune à tous les boxes. Cette grille est ouverte par le starter après le passage du leurre et tous les chiens s'élancent ensemble.

Leur longueur minimum est de 110 cm, leur hauteur 84 cm et leur largeur de 28 cm. Les parois intérieures doivent être lisses pour éviter tout risque de blessure. Les boxes sont disposés à plus de 40 mètres du premier virage.

###### # Le leurre.

Le leurre est fait de lanières de plastique d'une quarantaine de centimètres auxquelles on peut ajouter une vraie peau de lapin pour en augmenter l'attrait.

Deux systèmes de traction existent :

- Un câble qui s'enroule sur un treuil mu par un moteur placé en fin de piste. Il suit les courbes de la piste grâce à un système de poulies.
- Ou le moteur lui-même se déplace le long du rail, le plus souvent intérieur, de la piste sur lequel il repose. Il est relié au leurre par un court filin.

Le moteur doit être assez puissant et posséder une reprise suffisante pour ne pas être rattrapé par les concurrents.

###### # Les dossards.

Il peut y avoir jusqu'à six participants en même temps dans les courses de la S.C.C. et jusqu'à huit dans celles à pari mutuel. Les chiens doivent porter des dossards pour pouvoir les reconnaître sans hésitation.

Le 1 est rouge à chiffre blanc ; le 2 bleu à chiffre blanc ; le 3 blanc à chiffre noir ; le 4 noir à chiffre blanc ; le 5 jaune à chiffre noir ; le 6 rayé noir et blanc horizontalement avec un chiffre rouge ; le 7 rayé rouge et blanc avec un chiffre noir et le 8 vert à chiffre noir.

Le port de la muselière est obligatoire et rigoureusement respecté.

## b) Le parcours et l'épreuve.

Les pistes sont majoritairement ovales. Certaines peuvent ne comporter qu'un seul virage. Rarement, il peut y avoir des obstacles.

Sur chaque piste, est établi un temps de base pour chaque race de lévrier. Ce temps de base sert de référence pour l'appréciation d'un lévrier lors de son passage de brevet et d'établir un classement.

**Le temps A** : le chien met jusqu'à une seconde de plus que le temps de base à faire le parcours.

**Le temps B** : le chien met entre 1 et 2 secondes de plus que le temps de base.

**Le temps C** : le chien met entre 2 et 3 secondes de plus

**Le temps D** : le chien met entre 3 et 4 secondes de plus.

Au delà du temps D le chien n'est pas classé.

Seuls des lévriers inscrits au L.O.F. et confirmés peuvent participer aux courses de racing. Ils doivent par ailleurs avoir passé avec succès l'épreuve du B.A.C. (Brevet d'Aptitude aux Courses). Suite à ce passage, le propriétaire reçoit de la S.C.C. un livret de travail. Sur ce livret sont consignés tous les résultats du chien ainsi que ses éventuelles disqualifications.

Le B.A.C. se passe au sein de son club, au cours d'un entraînement. Il se déroule en deux courses : l'une en solo où on vérifie que le chien s'élance bien des boxes et qu'il accomplit tout le parcours. On note aussi son temps pour le classer dans les catégories de temps. L'autre course se fait en conditions réelles, avec d'autres chiens.

Tableau 3 : Exemples de temps de base pour les Barzois [55].

Lieu	Distance (m)	Temps (s)	Traction	Piste
Mont de Marsan	465	33.50	rail	gazon
Meulan	522	38.50	rail	gazon
Mansle	500	36.50	ficelle	gazon
Manevilette	475	34.50	ficelle	gazon
Toulouse	457	33.00	rail	gazon
Montauban	480	35.50	rail	sable
Monteux	442	32.50	rail	sable
Caillevat	476	35.00	rail	sable
Soissons	484	36.00	rail	sable
Cransac	513	38.00	rail	sable

Tableau 4 : Temps de base des différents lévriers sur la piste de Montauban, sur 480 mètres [55].

BARZOÏ	GREY.	SLOUGHI	SALUKI AZAWAKH	DEER. PODENCO	AFGHAN	GALGO MAGYAR	IRISH
35.50	32.50	35.00	36.00	37.50	42.00	34.50	54.00

A distance égale, nous remarquons que les Barzoïs font partie des lévriers moyennement rapides, en quatrième position. Cette classification reste valable sur les autres pistes. Le Barzoï apparaît donc, comme nous l'avons dit, comme un sprinter moyen, et son caractère assez cabochard en fait souvent un bien piètre coureur de racing : difficultés pour rentrer dans les boîtes ou en sortir, ou pour effectuer un tour de piste complet, le leurre perdant de son attrait tout au long de la course. Le Barzoï semble s'ennuyer ; il est difficile pour les propriétaires motivés de trouver un deuxième chien pour courir en duo et effectuer une véritable compétition. Pour preuve, le nombre de carnets de travail délivrés sur la France entière pour les Barzoïs (et donnant droit de ce fait à la participation aux épreuves nationales) était de 1.7% en 1990 pour son minimum, et de 5.5% en 1999 pour son maximum. Ce dernier résultat s'explique sans doute par l'apparition de lignées de très bons sprinters, et un regain certain d'intérêt pour le travail des lévriers [58].

#### c) La course.

Les animaux effectuent leurs courses avec des concurrents de même race, de même sexe quand il y a au moins six chiens de chaque sexe inscrits dans la même race.

Il faut un minimum de trois concurrents par course, et un minimum de six chiens inscrits par race. Inutile de dire que ces conditions sont difficilement réunies, pour les raisons sus-citées.

La course se déroule en deux manches : la première manche qualificative, le matin, pour accéder aux finales qui ont lieu l'après-midi.

La qualification à la finale peut être défini de deux manières :

- Soit on sélectionne les chiens ayant les meilleurs temps aux séances qualificatives.

- Soit on sélectionne les premiers de chaque série.

La course consiste bien évidemment à être le plus rapide sur la distance donnée et, pour la finale, le premier chien passant la ligne d'arrivée est déclaré vainqueur sauf s'il y a disqualification.

#### d) Le jugement.

Le jugement de la course se fait par trois juges ayant des licences pour juger ce type d'épreuve. Ils sont assistés par des observateurs (au moins quatre), ayant une licence d'observateur ou de juge. Tous ont pour tâche de surveiller les différentes courses et de signaler les irrégularités ou infractions des chiens ou des propriétaires.

La course peut être recourue si le chien de tête se retrouve à moins de dix mètres du leurre, si le leurre s'arrête ou si l'ouverture des boîtes de départ s'est faite de façon anormale.

Un chien peut être disqualifié s'il attaque ou essaye d'attaquer les autres concurrents, s'il est encouragé par son maître soit à la sortie des boxes, soit sur la ligne d'arrivée ou s'il a volontairement perturbé la course.

### 3) Le championnat.

Il existe un championnat de France de racing. Celui-ci a lieu tous les ans sur un des terrains qui en a fait la demande.

Peuvent y participer des chiens qui ont obtenu au moins un très bon en concours de beauté et réalisé au moins deux temps de A en épreuve de racing. En fonction du nombre de participants, chaque chien aura à participer à plusieurs courses de qualification.

Le vainqueur de ce rassemblement sera désigné comme champion de France de racing.

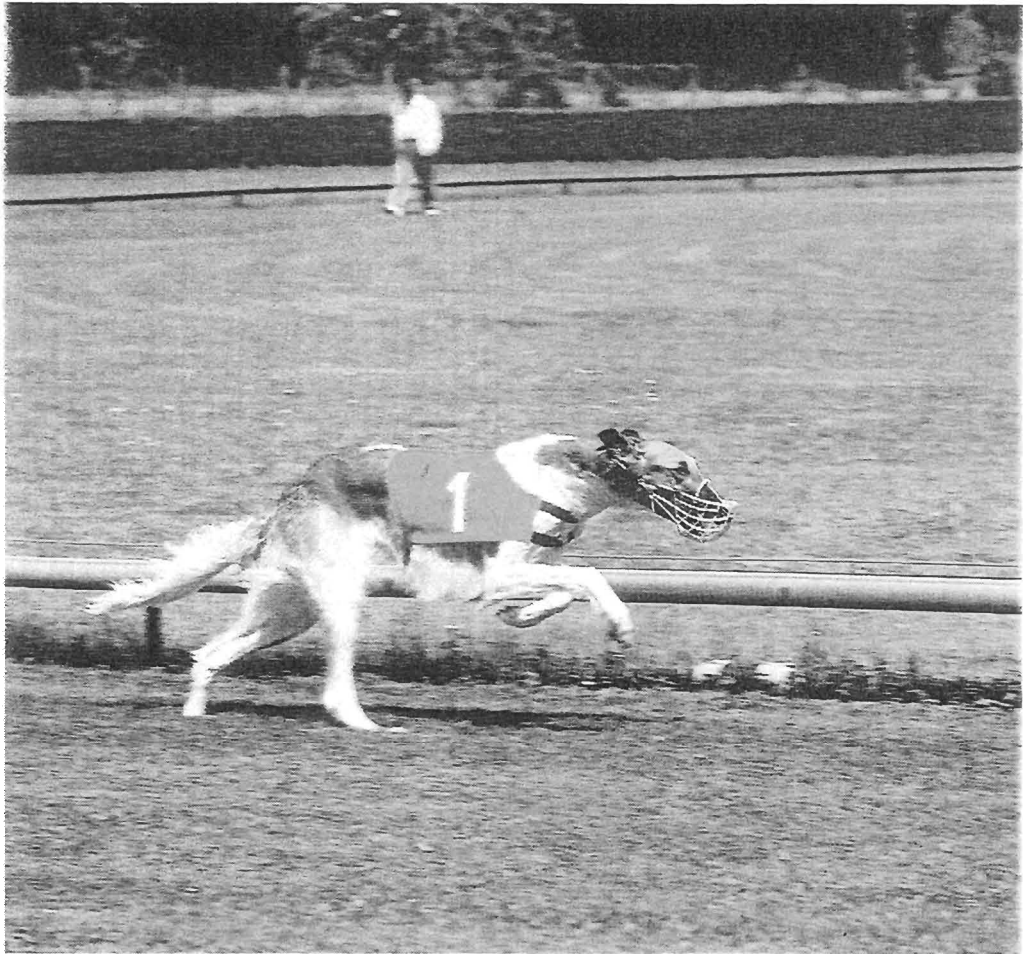


Figure 16 : Un Barzoï en épreuve de racing [53].



## C-La Poursuite à Vue sur Leurre ou P.V.L.

### 1) Historique.

Le Barzoï, nous l'avons dit, était utilisé essentiellement à des fins de chasse en Russie. Il était sélectionné pour ses aptitudes dans cette discipline, au dépend de toute autre considération. Ce chien avait donc un instinct de chasseur.

En France, la chasse à l'aide de lévriers étant interdite depuis le 3 mai 1844, les amateurs organisèrent des chasses en terrain clos, nommées « coursing ». Mais cela n'eut pas l'attrait espéré et ces chasses factices cessèrent [1].

Ce n'est qu'en 1977 que la cynophilie française se pencha sur les activités des lévriers et la nécessité d'instaurer des épreuves de « travail ». L'idée de développer à nouveau le coursing fut vite abandonnée, les chiens étant difficiles à suivre, le jugement de leurs attitudes et allures se révélait impossible, et les épreuves de racing étaient monopolisées par les Whippets et les Greyhounds.

En 1978, le club du Barzoï et Mr Serge Kapnist mirent en évidence la nécessité de combler le vide sportif qui existait entre l'interdiction de la chasse et les épreuves de courses sur cynodrome peu adaptées à la race.

C'est au cours de l'année 1979 durant la première exposition nationale d'élevage pour les Barzoïs, les Afghans, les Salukis et les P.L.I., qui eut lieu à Poitiers, que le suisse Mr André Germain fit une première démonstration de Poursuite à Vue sur Leurre (P.V.L.) ou Lure-coursing [42].

Mr Haudiquier obtint la possibilité d'utiliser en permanence un terrain localisé à Fosse dans le nord de Paris de 1981 à 1983. Mr Brandily et lui s'attachèrent à faire évoluer cette discipline et le 18 et 19 juin 1983 firent une démonstration devant plus de 60000 personnes, avec une vingtaine de Barzoïs et deux Sloughis, lors des journées de la chasse et de la pêche à Chantilly.

Le président de la S.C.C. enthousiasmé leur demanda officiellement de déposer au plus vite un projet de règlement [36]. La P.V.L. était née.

La P.V.L. étant une discipline récente, le règlement évolue régulièrement. Le dernier en date remonte au 5 février 1991 avec application au 01 janvier 1992.

### 2) L'épreuve de P.V.L.

L'épreuve de P.V.L. est organisée par un club agréé par la Commission d'Utilisation Nationale Lévriers et par le comité de la S.C.C. [56]

Elle a lieu en pleine nature sur un terrain assez dégagé pour que les lévriers puissent atteindre le maximum de leur vitesse. Il est souhaitable qu'il y ait quelques obstacles naturels (rivière, haie...) mais qu'ils soient sans danger pour les chiens.

### a) Le matériel.

Le matériel consiste en :

- Un leurre, fixé sur un filin, constitué de rubans d'étoffe ou de plastique de 30 à 40 cm de long avec parfois de la peau naturelle de lapin afin stimuler les lévriers.
- Un matériel de traction assuré par un moteur possédant une accélération vive et suffisante par rapport à la vitesse des chiens.
- De poulies conçues de manière à ne présenter aucun danger pour les animaux, et disposées de façon à faire parcourir au filin un trajet déterminé à l'avance. Elles sont surmontées de fanions afin de les repérer de loin.

Il existe deux types de circuits :

- Le circuit ouvert où le filin s'enroule au fur et à mesure au niveau du moteur. Le leurre est libre et peut effectuer des embardées au passage des poulies. Il simule d'autant plus les mouvements d'un vrai gibier.
- Le circuit fermé où le filin reste en place le long des poulies et tourne sur le parcours. Il a l'avantage de ne pas avoir à remonter le parcours à la fin de chaque course, mais le leurre a moins de mobilité et les animaux peuvent parfois se blesser sur le filin qui reste en place [28].

### b) Le parcours.

Chaque animal doit effectuer deux manches sur des parcours qui doivent être différents, car un lévrier habitué aux compétitions se rappellera le trajet du leurre d'une épreuve à l'autre et anticipera ses changements de direction, faussant ainsi le jugement de l'épreuve. Souvent le même parcours sera utilisé dans un sens puis dans l'autre.

Il faut pouvoir raccourcir le parcours pour faire passer des lévriers de petite taille. En effet les Whippets et les P.L.I. doivent courir entre 300 et 500 mètres alors que les autres, dont les Barzoïs, font entre 500 et 1800 mètres [56].

Le parcours débute toujours par une longue ligne droite au bout de laquelle est placée la ligne (ou barre) de vitesse que le chien doit franchir. Puis le parcours se fait avec des changements de direction pour finir sur une autre ligne droite où se place la barre de résistance et la zone de capture du leurre [56]. Ces barres servent au jugement, car la P.V.L. n'est pas seulement une épreuve de vitesse, un juge note chaque chien selon un barème défini et le premier arrivé n'est pas forcément le gagnant.



### c) L'épreuve.

Le lévrier présenté à une épreuve officielle doit avoir satisfait à différentes conditions :

- ❖ Etre inscrit au L.O.F.
- ❖ Avoir obtenu le Brevet de Poursuite à Vue sur Leurre qui se passe à la suite d'entraînements au sein d'un club, en deux épreuves, une en solo et une en condition de course, c'est à dire avec un autre chien de sa race.
- ❖ Posséder un carnet de travail, remis suite au passage du brevet. Il contient tous les résultats du chien ainsi que ses éventuelles disqualifications.

Les chiens courent deux épreuves en duo ou en trio en cas de nombre impair de participants. Les mâles et les femelles peuvent concourir ensemble, mais s'il y a plus de dix inscrits dans la même race, on distinguera les deux sexes. Au cours des deux épreuves, on effectue deux couplages différents, le premier en fonction de la date d'inscription, le deuxième en fonction des résultats de la première épreuve. Les chiens concourent alors avec un compagnon de niveau équivalent [56].

Chaque lévrier est muni d'un signe distinctif repérable par le juge, souvent ce sont des colliers en tissu ou en laine assez larges pour bien discerner la couleur, mais on s'achemine de plus en plus vers des dossards identiques à la course sur cynodrome. Le concurrent n°1 est en rouge, le n°2 est en bleu et l'éventuel n°3 est en blanc [56].

Officiellement, le port de la muselière est obligatoire, mais il est rarement appliqué car dans l'esprit de la P.V.L., les chiens sont plus complices pour la traque du leurre que concurrents et ils ne doivent donc pas s'attaquer. De plus un lévrier hargneux sera disqualifié et retiré de la sélection de la race. Les anicroches entre chiens restent très rares.

### d)La course.

En règle générale, la première manche a lieu le matin et la seconde l'après-midi, pour laisser aux chiens une période de repos suffisante.

Au départ, les lévriers sont tenus par leur propriétaire aussi immobiles que possible en arrière de la ligne de départ. Le leurre s'élance à l'abri des regards des chiens et n'apparaît qu'une fois lancé à une vitesse suffisante pour ne pas être repris tout de suite. Certains concurrents peuvent surprendre leur maître par leur fougue et s'échapper avant l'ordre du starter ou le maître vole le départ. Le chien peut être pénalisé par le juge et si cela recommence, être disqualifié.

Pendant la course, le leurre change de direction au passage des poulies et simule la fuite d'un gibier. Les lévriers tentent selon leur instinct et leur intelligence d'adapter leur trajectoire à celle du leurre, en coupant si besoin. Le leurre est conduit entre 3 et 15 mètres devant le chien de tête. S'il est rattrapé ou perdu de vue, on recommence l'épreuve d'un endroit indiqué par le juge.

Dès que le leurre pénètre dans la zone de capture, on diminue sa vitesse progressivement pour que les concurrents le rattrapent et le capturent [28].

### e) Le jugement.

Le but est moins de désigner un gagnant que de mettre en valeur les qualités de chaque chien et de contribuer à l'amélioration de celui-ci et de la race en général.

Les qualités appréciées par le jury sont au nombre de sept. Le pointage est simple : le lévrier ne fait pas la chose demandée : il n'a pas de point, il la fait : un point, il la fait mieux que son collègue de course : deux points. Il existe parfois un troisième point pour départager les ex-æquo dans le cas de chose faite particulièrement bien.

#### **# La vitesse.**

Considérée comme nécessaire pour attraper le gibier et compenser le retard pris au départ « surprise » du leurre. Elle s'exprime tout au long du parcours mais c'est la vitesse relative par rapport au compagnon qui est prise en compte. Ainsi le Barzoï qui arrive en tête à la barre de vitesse prend deux points, le second, s'il arrive à moins de quatre longueurs du premier prend un point, sinon zéro point. L'appréciation de la distance est laissée au juge. Un point supplémentaire peut être attribué depuis 1996 à un lévrier qui aura fait preuve de vitesse tout au long des deux manches.

#### **# L'ardeur.**

Le chien doit faire preuve d'ardeur à la poursuite quelles que soient les conditions de terrain (obstacles...) et les incidents (chutes, esquives...). On note l'impatience du chien au départ et la pression qu'il exerce sur le leurre ainsi que la volonté de retour s'il se fait distancer lors d'un « crochet ». Un lévrier qui s'arrête, se laisse aller, court après le leurre de tête n'a pas de point. Celui qui manifeste un intérêt constant pour le leurre à un point, celui qui fait preuve des qualités sus-citées prend deux points.

#### **# L'adresse.**

Elle se juge lors des changements de direction du leurre (esquives), dans le franchissement des obstacles et à l'occasion de la capture lors de la réalisation du « Brassok » : le chien se jette sur le leurre et perd l'équilibre, son corps dépassant sa gueule refermée sur le leurre. L'adresse est notée de 0 à 3.

#### **# L'obstacle.**

Le parcours doit comporter au moins un obstacle, qui doit être franchissable par toutes les races et n'être ni trop haut, ni trop large [23]. La plupart du temps, il est constitué de bottes de paille. On attribue deux points au chien qui franchit l'obstacle dans la foulée, sans atermolement, un point à celui qui hésite mais passe quand même et aucun point à celui qui refuse.

#### **# Les retours.**

Le retour est la remontée du lévrier situé en deuxième position et qui, forçant sa vitesse, revient à la hauteur de son concurrent ou le dépasse. Il s'effectue toujours dans l'intervalle de deux poulies avant un nouveau changement de direction du leurre. Aucun retour : zéro point. Lorsque le lévrier arrive à proximité du premier, on parle d'amorce de retour, il obtient un point. S'il arrive à hauteur du premier sans avoir la force de le dépasser : deux points et s'il est encore capable de donner un coup de rein pour le dépasser, trois points. Chacun des deux protagonistes aura à effectuer des retours car il est exceptionnel qu'un même animal conserve la tête de bout en bout [56].

### **# La capture.**

Les points de capture sont attribués aux lévriers qui effectuent une prise de leurre pendant le parcours, sans que cela ne résulte d'une erreur du conducteur technique, ou à la fin de la manche dans la zone de capture. Un lévrier qui réussit une capture en pleine vitesse ou qui effectue un Brassok obtient deux points. S'il capture le leurre alors que sa vitesse est largement réduite, il bénéficie d'un point et n'a aucun point si à la fin de la course, il se désintéresse du leurre.

### **# Les points de bonification ou de pénalité.**

Ce sont des points supplémentaires qui peuvent être attribués ou retirés selon le désir du juge pour des attitudes excellentes ou au contraire des attitudes compromettant le bon déroulement de l'épreuve.

### **# La notation des épreuves.**

Le maximum est de 14 points le matin, les notations sur trois s'effectuant uniquement quand les deux lévriers sont de même force : l'après-midi. De 17 points lors de la deuxième manche. Points auxquels viennent s'ajouter le point de bonus et le point de vitesse. Le total maximum sur la journée est donc de 33 points. Avec ce système, le premier arrivé n'est pas forcément le gagnant. La P.V.L. reste tout de même très difficile à juger.

### **# Le classement.**

Il est fait en séparant les races et les sexes.

On attribue des qualificatif en fonction du total de points :

- ◆ De 33 à 23 points ~ Excellent.
- ◆ De 22 à 18 points ~ Très bon.
- ◆ De 17 à 10 points ~ Bon. [56]

On donne parallèlement le Certificat d'Aptitude au Championnat de Poursuite (C.A.C.P.) pour chaque race au premier mâle ou femelle à condition qu'il ait totalisé au moins 25 points. Le second obtient la réserve de C.A.C.P. ou R.C.A.C.P. s'il à lui aussi plus de 25 points. Il peut néanmoins être accordé deux C.A.C.P. et deux R.C.A.C.P. en distinguant les sexes si il y a au moins dix Barzoïs inscrits à la compétition.

Les résultats obtenus sont consignés dans le carnet de travail du chien.

## 3) Le championnat.

Il existe un championnat de France de P.V.L. : Championnat de Travail de Poursuite Lévrier (C.T.P.L.). Pour participer, il faut outre tous les papiers énoncés précédemment, avoir obtenu au moins un Très bon en exposition de beauté française et avoir participé à au moins trois épreuves de P.V.L.. Le nombre de places à cette ultime épreuve étant limité par un quota mis en place par la commission lévrier pour chaque race, un classement est réalisé en prenant les trois meilleurs totaux de chaque chien.

Le championnat de travail se déroule sur deux jours, le premier ou le deuxième week-end de septembre. Le premier jour, deux manches sont réalisées avec un classement. Les meilleurs lévriers se retrouvent le lendemain pour les finales, toujours en deux manches.

Cette épreuve désigne le Champion de travail de poursuite [56].

Ces distinctions sont en quelque sorte la preuve que les lévriers ont su conserver tous leurs instincts de chasse, et rester les athlètes qu'ils étaient autrefois.

La P.V.L. remporte de plus en plus d'adeptes, car elle se déroule dans des conditions encore bon enfant, et les Barzoïs, comme leurs propriétaires semblent s'amuser, être moins « entravés » que dans le racing.

Les Barzoïs ne sont plus les machines à courir du racing, mais de véritables chasseurs ayant retrouvés tous leurs instincts primaires. Pour preuve, le nombre de carnets de travail de P.V.L. délivrés par années est d'une quarantaine chaque année, contre 7 en moyenne pour le racing [58]. Nous ne parlerons pas ici en pourcentage par rapport aux autres lévriers, car la P.V.L. est de plus en plus pratiquée par les Whippets qui en apprécient le côté ludique, et sont aussi bons sprinters sur piste que coureurs de fond sur P.V.L.

## **D-Autres disciplines.**

Il existe d'autres activités sportives que l'on peut effectuer avec son Barzoï mais elles lui sont moins adaptées car la course n'y a que peu de place.

### *\*L'obéissance ou éducation canine.*

Au sein d'un club d'obéissance, vous ferez figure de marginal avec un Barzoï. En effet cette race n'est pas la plus facile à faire obéir et garde toujours une certaine forme de libre arbitre. La progression sera donc plus lente qu'avec un berger mais avec de la patience on pourra obtenir de son chien ce que l'on souhaite et même atteindre un bon niveau.

### *\*L'agility.*

L'agility consiste à faire obéir un chien tout en le faisant jouer. Il s'agit de faire effectuer un parcours au Barzoï en un minimum de temps. Ce parcours est semé d'embûches : obstacles, pont, tunnel, bascule... et le chien doit les passer dans un ordre bien précis. Pour cela, il est guidé par son maître qui court à côté de lui. Comme pour un concours de jumping équestre, le chien est pénalisé s'il fait tomber des obstacles ou ne passe pas là où il faut, ainsi que s'il fait des refus. Ceci, et le temps final permettent de classer les concurrents. La surface du parcours reste réduite et le Barzoï ne peut exprimer sa vitesse comme il le voudrait mais le chien s'amuse tout de même, et il naît une complicité importante entre le chien et le maître.

### *\*Le canicross.*

Là il s'agit juste d'effectuer un cross classique (3 à 5 km) accompagné de son chien. La vitesse du maître ne sera pas assez rapide pour que le Barzoï puisse exprimer son potentiel de coureur, mais il prendra cela comme une balade au trot allongé et en sera bien content.

\*L'attaque-défense.

Il vaut mieux éviter cette discipline avec un Barzoï car son fort instinct chasseur et sa puissante mâchoire peuvent laisser place à des débordements. Il faut en tout état de cause bien garder l'ascendant sur son chien qui pourrai devenir dangereux.

\*La traction canine.

Malgré sa morphologie peu adaptée à ce sport, il a été prouvé que le Barzoï peut tracter des traîneaux sur des distances relativement longues. Cette activité reste cependant anecdotique pour cette race.



## QUATRIEME PARTIE : PATHOLOGIES SPECIFIQUES POUVANT ATTEINDRE LE BARZOÏ.

Contrairement à bon nombre d'autres races, la Barzoï présente peu de prédispositions à des maladies particulières. Les pathologies énoncées ci-après restent extrêmement rares et ce lévrier, que l'on pourrait qualifier de pur sang rustique en ce qui concerne la santé, ne sera pas un visiteur assidu des salles d'attente du vétérinaire.

Nous signalerons cependant quelques maladies relativement spécifiques de la race puis des pathologies liées à sa grande taille et enfin d'autres plus liées à son utilisation principale : la course.

### A- Les pathologies génétiques.

Ces affections génétiques ne peuvent être traitées, on ne peut réaliser que des soins palliatifs symptomatiques.

#### 1) Les pathologies oculaires.

##### a) La microphthalmie.

###### \*Définition.

Anomalie caractérisée par un globe oculaire anormalement petit, et qui est régulièrement associée à d'autres malformations oculaires telles qu'une microcornée, la persistance de la membrane pupillaire, une microphakie ou une aphakie, une cataracte, une dysplasie rétinienne, un décollement de la rétine, une hypoplasie du nerf optique, et/ou un nystagmus, pouvant être à l'origine d'un déficit visuel.

###### \*Étiologie.

Ces anomalies seraient congénitales et seraient transmises selon un mode autosomal récessif.

###### \*Étude clinique.

Les individus faiblement atteints (individus hétérozygotes pour certains auteurs) présentent une persistance de la membrane pupillaire, adhérente au pôle antérieur du cristallin, associée à une cataracte congénitale avec une légère microphakie. Le segment postérieur de l'œil est normal. L'interférence visuelle est faible.

Les individus sévèrement atteints (individus homozygotes pour certains auteurs) présentent de façon bilatérale et congénitale, une microphthalmie et un développement incomplet de la chambre antérieure avec un défaut de clivage, se traduisant par une microphakie, une cataracte, des anomalies des corps ciliaires, une dysgénèse de l'iris.

On observe également des défauts du segment postérieur de l'œil : décollement rétinien, dysplasie rétinienne, anomalies vitréennes. La vision est fortement diminuée, voire absente.

### \*Prophylaxie.

La transmission se fait selon un mode autosomal récessif, il faut par conséquent éliminer les porteurs et les animaux atteints du stock de reproducteurs [10,35,45].

### b) Dysplasie de la rétine.

#### \*Définition.

Anomalies de différenciation des couches rétinienne caractérisées par la formation, dans les formes bénignes, de plis et de rosettes, et de décollements dans les formes graves.

Chez le Barzoï, elles sont associées à d'autres anomalies oculaires telle que la microphthalmie...

#### \*Étiologie.

Ces anomalies semblent être génétiques pour certaines races, mais l'hérédité est incertaine en ce qui concerne le Barzoï.

#### \*Étude clinique.

-Les signes cliniques.

L'affection est toujours bilatérale. On décrit trois formes cliniques :

- Pour les formes bénignes (dysplasie rétinienne multifocale, forme la plus commune), on observe dans la zone du tapis, des lésions dysplasiques qui apparaissent sous la forme de foyers clairs ou hyper réfléchissants, avec ou sans remaniement pigmentaire. Le plus souvent, aucune évolution n'est notée, on peut parfois observer une diminution du nombre et de la taille des lésions.
- Dans les formes grave, l'animal présente un déficit visuel.
- Dans les formes associées, les dysplasies peuvent s'accompagner d'une cataracte, d'une microphthalmie, de la persistance du vitré primitif hyperplasique, d'une hémorragie, d'un nystagmus.

- Diagnostic.

Dans les formes bénignes, l'âge et la race sont des éléments diagnostiques importants à prendre en compte. Mais le diagnostic de certitude est uniquement établi par les examens ophtalmoscopiques directs et indirects après mydriase. On observe des plis linéaires vermiformes en X et en Y, et des rosettes qui se traduisent par des images rondes. Dans la zone du fond d'œil dépourvue de tapis, les anomalies apparaissent grises ou blanchâtres.

Une liquéfaction du vitré accompagne parfois la forme multifocale et représente alors un danger de décollement ou de déchirure de la rétine au niveau des aires dysplasiques.

Dans les formes graves, le diagnostic est établi par la constatation d'un déficit visuel, et l'observation à l'ophtalmoscope de décollements bulleux (souvent stationnaires) ou complets (cause de la cécité) de la rétine. Ces décollements peuvent être associés à des hémorragies intraoculaires. Le vitré est généralement liquide.

- Pronostic

Le pronostic dépend de la forme de la dysplasie rétinienne. Il est bénin dans les formes isolées ne présentant que des plis ou des rosettes, et dans les formes associées à une cataracte (avec opacification des lignes de suture du cristallin, ou à une cataracte nucléaire). Le pronostic est grave dans les autres formes associées et dans les formes avec décollement de rétine.

\*Prophylaxie.

La dysplasie multifocale rétinienne affecte rarement la vision. Cependant, le risque de décollement rétinien en cas d'anomalie vitréenne (liquéfaction du vitré) nécessite des examens réguliers des chiens atteints jusqu'à l'âge de deux ans [45,51].

c) L'hypoplasie du nerf optique.

Anomalie congénitale rare.

\*Définition.

Défaut de développement du nerf optique avec papille optique petite et grise et foramen du nerf optique étroit. Elle peut être associée à une microphthalmie ou d'autres anomalies oculaires congénitales, telles qu'une dysplasie rétinienne, un décollement de la rétine, et parfois, à une hydrocéphalie, ou peut apparaître de façon isolée.

\*Étiologie.

Les travaux de Saunders ont démontré que c'était une maladie congénitale et que sa transmission génétique serait de mode récessif chez le colley. Chez le Barzoï, aucune étude génétique n'a été réalisée.

\*Étude clinique.

Les signes cliniques apparaissent avant l'âge de trois mois. La diminution de la taille du nerf optique accompagne des difficultés de vision parfois évidentes, souvent discrètes. Les animaux atteints sont le plus souvent aveugles, sauf dans le cas où l'anomalie est unilatérale. Le réflexe photomoteur est absent, avec une pupille dilatée. L'examen ophtalmoscopique montre un petit disque optique gris. L'association d'un petit disque optique, d'un foramen du nerf optique étroit (à l'examen radiographique) et d'un électrorétinogramme normal est pathognomonique de l'hypoplasie du nerf optique.

\*Prophylaxie.

Compte tenu du caractère héréditaire probable de cette anomalie, il est conseillé d'écartier de la reproduction les individus atteints [9,13,22,35].

#### d) L'héredo-dégénérescence focale de la rétine du Barzoï.

Ou rétinopathie du Barzoï. Une étude américaine concluait que 14% de l'effectif américain était atteint par cette affection. Une étude française plus récente réalisée sur 160 Barzoï dénombrait 9 lévriers atteints (soit un pourcentage de 5,6%). Dans les deux études, le pourcentage de mâles atteints par rapport au nombre total d'individus atteints est très supérieur à celui des femelles affectées, les mâles étant quatre fois plus atteints par cette affection que les femelles.

##### \*Définition.

L'affection est caractérisée par le développement de foyers multiples de dégénérescence rétinienne dont le nombre augmente. Ils deviennent coalescents et l'affection évolue vers la dégénérescence rétinienne généralisée.

##### \*Étiologie.

L'étude des pedigrees chez le Barzoï, race à relativement petit effectif, a montré que l'anomalie était génétique et transmise selon le mode autosomal récessif simple. L'expressivité de la tare serait variable (ce qui expliquerait les différences observées dans l'évolution et la gravité des symptômes ainsi que la relativement faible résurgence de l'anomalie dans une population au « pool génétique » réduit).

##### \*Étude clinique.

Les premières manifestations apparaîtraient vers deux ans et la cécité serait installée à cinq ans.

##### - Les signes cliniques.

Il existe une baisse de la vision nocturne difficile à mettre en évidence lors d'atteinte focale périphérique ou centrale localisée, plus nette lorsque les lésions, plus étendues, deviennent coalescentes.

##### - Diagnostic.

Ophthalmoscope (indirect) : En début d'évolution on constate la présence d'une ou plusieurs taches réiniennes hyper réfléchissantes, parfois pigmentées au centre, localisées en zone périphérique du tapis et qui peuvent évoluer vers une dégénérescence généralisée tardive. Les lésions focales initiales sont uni ou bilatérales, et ont un aspect circulaire ou ovale.

La disparition des vaisseaux est notée dans les stades évolués. L'aspect final ressemble à celui des stades terminaux des dystrophies généralisées.

L'électrorétinogramme est d'un apport diagnostique très intéressant (il met en évidence une dégénérescence de la neurorétine, qui caractérise une dégénérescence généralisée des photorécepteurs).

L'angiographie fluorescéinique montre que des néovaisseaux sont présents au niveau des lésions, et que le phénomène de diffusion de la fluorescéine est tissulaire.

##### - Pronostic.

L'évolution se fait de façon très variable vers l'extension et la coalescence des lésions, avec perte progressive de la vision et complication de cataracte (d'abord sous-capsulaire puis nucléocorticale).

Excepté quelques exceptions, les animaux atteints ont un comportement visuel normal quelle que soit l'intensité de l'éclairage dans un milieu inconnu. Toutefois, tous présentent une mydriase bilatérale modérée, bien que le clignement à la menace persiste. La prévalence de la cécité dans l'effectif de chiens atteints est réellement faible.

La conservation des fonctions visuelles normales inciterait à penser que, chez le Barzoï, nous sommes confrontés à un processus dégénératif de la neurorétine, dont la traduction ophtalmoscopique serait d'abord focale, dont l'évolution et le caractère invalidant seraient variables selon les individus, avec un nombre important de chiens conservant une vision suffisante pour mener une vie normale.

#### \*Prophylaxie.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'importance du nombre des porteurs, compte tenu des renseignements fournis par l'étude des lignées, ainsi que les manifestations cliniques non univoques de l'anomalie sont des difficultés majeures dans le processus d'éradication de la rétinopathie du Barzoï dans le cheptel français [11,13,35].

Toutes ces tares font l'objet d'une recherche systématique, chez des vétérinaires agréés par le club du Barzoï, lors de la visite obligatoire qui précède l'édification d'un certificat déclarant l'animal exempt de tares oculaires. Ce certificat est obligatoire pour mettre un animal à la reproduction. Le club et la S.C.C. agissent ainsi dans le sens d'une éradication de ces tares génétiques.

## 2) L'appareil cardio-vasculaire.

### a) La dysplasie de la valve tricuspide.

Anomalie cardiaque congénitale rare.

#### \*Définition.

Malformation de la valvule tricuspide avec en plus une mal implantation vers le bas, et donc une oreillette droite géante et un ventricule droit nain (atrialisation du ventricule droit).

#### \*Déterminisme génétique.

Affection congénitale suspectée d'être héréditaire.

#### \*Etude clinique.

L'incidence est plus élevée chez les mâles.

On observe une intolérance à l'effort, parfois peu marquée et incompatible avec une longue survie.

Auscultation : on entend un souffle d'insuffisance tricuspidiennne.

Radiographie : elle révèle une cardiomégalie droite avec ectasie de l'oreillette droite et veine cave caudale dilatée.

Electrocardiographie : on observe une onde P « pulmonaire ».

Echocardiographie : elle permet une visualisation directe de la malposition valvulaire avec une oreillette droite géante et un ventricule droit nain.

\*Pronostic.

Sous traitement médical, la survie est possible jusqu'à l'âge de 6-7 ans en moyenne [33,39].

b) Déficit en NADH méthémoglobine réductase.

Anomalie très rare. Elle a été observée chez sept chiens, tous de race différente, dont un Barzoï.

\*Définition.

Il s'agit d'un déficit en NADH méthémoglobine réductase, permanent, non lié à une intoxication, et responsable d'une accumulation de méthémoglobine dans le sang des animaux atteints.

\*Déterminisme génétique.

Son apparition sporadique, sans antécédent d'intoxication, peut évoquer une anomalie génétique d'apparition spontanée. Cette anomalie est peut-être héréditaire. Chez l'homme, il existe une méthémoglobinémie congénitale, d'origine génotypique, transmise selon le mode dominant.

\*Etude clinique.

Les muqueuses cyanosées constituent bien souvent le seul signe clinique. Parfois, une intolérance à l'exercice est observée. De façon anecdotique, des épisodes de syncope, ou des crises convulsives associées ont été rapportés.

Chez les animaux atteints, la méthémoglobine représente 18 à 41% de l'hémoglobine totale, contre moins de 1% chez un chien sain.

L'injection de bleu de méthylène, par voie intra-veineuse à la dose de 1 mg/kg d'une solution à 1%, permet de diminuer rapidement la méthémoglobinémie. Cependant, son utilisation doit être réservée aux urgences, et ne peut être utilisée en traitement continu par risque d'hémolyse.

Contrairement à ce qui est observé chez l'homme, l'administration orale de riboflavine est inefficace, même administrée à des doses 20 à 80 fois plus importantes que celles utilisées dans la méthémoglobinémie humaine.

\*Prophylaxie.

Il serait prudent d'écartier de la reproduction les animaux atteints [30,60].

### c) La dysfibrinogénémie (anomalie du facteur I).

#### \*Définition.

Déficit qualitatif en fibrinogène, protéine précurseur de la fibrine, et cofacteur essentiel à l'agrégation plaquettaire.

#### \*Déterminisme génétique.

La transmission est autosomale dominante ou récessive chez le Barzoï.

#### \*Etude clinique.

Cette affection entraîne des saignements modérés (hématomes, épistaxis) à importants, surtout après des traumatismes.

Les résultats de laboratoire mettent en évidence une augmentation modérée du temps de coagulation sur tube sec, une augmentation des temps de Quick, de céphaline kaolin et de thrombine par rapport à un témoin de la même espèce.

Le traitement préconisé consiste, dans les cas graves, à transfuser l'animal avec du plasma frais ou cryoprécipité, ou encore avec du concentré de fibrinogène.

#### \*Prophylaxie.

La transmission se fait selon le mode autosomal, récessif ou dominant, il est par conséquent conseillé d'écartier de la reproduction l'animal atteint, ainsi que les éventuels porteurs [15,21,29].

### 3) Autres affections.

#### a) L'hypothyroïdie héréditaire.

Affection endocrinienne rare chez le chien.

#### \*Définition.

L'hypothyroïdie est un syndrome dû à une diminution, ou une absence, des hormones thyroïdiennes iodées dans l'organisme.

Dans 95% des cas, ce syndrome survient suite à la destruction des glandes thyroïdiennes, on parle alors d'hypothyroïdie primaire, les autres cas correspondent à une anomalie de l'axe hypothalamo-hypophysaire. Cliniquement et/ou histologiquement, on distingue différentes causes d'hypothyroïdie primaire : la dysgénésie thyroïdienne, la thyroïdite lymphocytaire, et l'atrophie idiopathique de la glande thyroïdienne.

La thyroïdite lymphocytaire (décrite chez le Barzoï) est caractérisée par une infiltration diffuse de la glande par une population lympho-plasmocytaire et macrophagique aboutissant à une destruction et une fibrose progressive des follicules. Cette affection rappelle la thyroïdite lymphocytaire d'Hashimoto évoluant chez l'homme. Histologiquement, le dernier stade de cette maladie ressemble à l'atrophie folliculaire idiopathique.

\*Déterminisme génétique.

Une étude portant sur trois générations successives de Barzoï indique que la thyroïdite lymphocytaire serait transmise selon un mode autosomal récessif.

\*Etude clinique.

Les animaux prédisposés manifestent les premiers signes souvent très tôt, dès l'âge de deux ou trois ans.

- les signes cliniques

D'apparition progressive et insidieuse, les symptômes sont d'abord frustrés. Ils comprennent une léthargie anormale de l'animal, une prise de poids sans polyphagie, la recherche de chaleur.

Les signes cutanés : les hormones thyroïdiennes régularisent le processus de kératinisation et la sécrétion sébacée. Elles sont indispensables au passage au stade anagène (de croissance) des follicules pileux. Les modifications dermatologiques sont donc nombreuses et peu pathognomoniques. Cependant, la plupart des chiens hypothyroïdiens (60 à 70%) sont présentés pour la première fois pour alopecie, sécheresse de la peau, ou squamosis abondant. L'alopecie se fait par le non renouvellement du poil : elle est par conséquent lente à s'installer et atteint les zones de frottement en premier lieu. En fin d'évolution, l'aspect est celui d'une alopecie bilatérale et symétrique non prurigineuse atteignant d'abord les flancs, pour devenir généralisée en épargnant toutefois la tête et les extrémités des membres.

Autres symptômes cutanés : un état d'hyperkératose se développe, qui aboutit à l'apparition de squames ; souvent il existe une hyperpigmentation plus ou moins marquée ; dans les cas graves, des dépôts de mucopolysaccharides dans le derme produisent un gonflement de la peau ; des pyodermites font souvent suite au déficit immunitaire induit par l'hypothyroïdie ; et fréquemment, une séborrhée provoque un prurit plus ou moins marqué.

On rencontre moins souvent des troubles musculaires (myopathie, pseudomyotonie), neurologiques (paralysie faciale ou laryngée), oculaires (dystrophie cornéenne de type lipidose), cardiaques (bradycardie), du comportement (agressivité) ou des anomalies sexuelles (atrophie testiculaire, infertilité, anoestrus, galactorrhée, naissance de nombreux avortons ou chiots malformés).

- Diagnostic.

Il s'appuie sur la clinique, sur des analyses biochimiques et histologiques (augmentation du taux sérique de cholestérol, pousse du poil bloquée en phase télogène), et tient compte des prédispositions raciales.

Le diagnostic de certitude (précoce) passe par l'analyse histologique de la glande thyroïde biopsée. En effet, le dosage de T4 basal, et/ou stimulation par la TRH ( le test à la TSH n'étant plus disponible) est un diagnostic tardif (plus de 75% du parenchyme doit être détruit pour que ces tests mettent en évidence une hypothyroïdie), et son interprétation n'est pas toujours évidente.

La présence d'anticorps anti-thyroïde permet d'affiner le diagnostic, en incriminant une thyroïdite auto-immune.

- Pronostic.

La destruction complète de la glande lors de thyroïdite lymphocytaire se produit en 3-4 ans.

La réponse au traitement apparaît selon l'ordre chronologique suivant : l'amélioration de l'état général et la reprise d'une activité plus importante réclament une semaine, les troubles cutanés ne s'améliorent qu'en 4 à 6 semaines. Une aggravation précède parfois cette étape,



avec chute des poils qui se trouvaient bloqués à la même phase. La repousse complète ne survient qu'après plusieurs mois de traitement.

- Traitement.

Il consiste en une supplémentation hormonale à vie : LEVOTHYROX nd (Lévothyroxine (T4)) à la dose initiale de 20 µg/kg deux fois par jour. Quand la repousse du poil commence, on peut diminuer la dose à une seule administration quotidienne. Si les signes réapparaissent, on restaure le traitement initial.

\*Prophylaxie.

Il est conseillé d'écarter de la reproduction les animaux atteints, et si possible parents et collatéraux [3,16,60].

b) Le syndrome de Wobbler.

Synonymes : « malformation-malarticulation cervicale », « instabilité vertébrale cervicale », « subluxation vertébrale ».

\*Définition.

Le syndrome de Wobbler correspond à une malformation congénitale responsable d'une mauvaise articulation des vertèbres cervicales chez le chien. Cette instabilité entraîne une compression de la moelle épinière qui se traduit par des troubles neurologiques plus ou moins prononcés.

Environ 80% des chiens présentant un syndrome de Wobbler sont de race Doberman ou Dogue Allemand. Cependant ce syndrome est également rapporté de façon non négligeable chez le Barzoï.

\*Déterminisme génétique.

Chez le Doberman et le Dogue Allemand, l'origine de cette anomalie semble multifactorielle : intervention de facteurs génétiques et environnementaux.

Chez le Barzoï, il semblerait que ce syndrome soit **héréditaire** et transmis selon le mode récessif, avec **influence du sexe** : le même génotype s'exprimerait par un phénotype différent chez les mâles (jamais atteints) et chez les femelles. Une étude suisse est parvenue à cette conclusion en analysant le pedigree de 17 Barzoïs atteints et apparentés. Cependant, cette étude ne permet pas de trancher entre un mode de transmission autosomal récessif où la pénétrance du gène muté serait complète, et un mode polygénique dans lequel un gène majeur associé à d'autres gènes modifiés seraient à l'origine du syndrome. Afin de départager il faudrait pratiquer l'autopsie systématique des frères et sœurs de chiens atteints. Un mode autosomal dominant avec une pénétrance incomplète ne peut pas être exclu mais semble peu probable.

\*Etude clinique.

L'âge d'apparition des troubles neurologiques est relativement tardif chez le Barzoï puisqu'il se situe entre 5 et 8 ans.

Contrairement à ce qui est observé dans les autres races, seules les femelles sont atteintes.

- Les signes cliniques.

Les signes cliniques dépendent de l'importance de la compression médullaire : une douleur cervicale et une ataxie plus ou moins grave dominent le tableau clinique. Les membres pelviens sont toujours plus sévèrement et plus précocement atteints.

- Diagnostic.

Le diagnostic est clinique, confirmé par la radiographie. La myélographie permet une localisation précise du lieu de compression médullaire, ainsi qu'un pronostic si une stabilisation chirurgicale est envisagée.

- Pronostic.

L'évolution est progressive, mais peut présenter un épisode aigu en cas de traumatisme externe.

Le pronostic est :

# favorable s'il n'y a qu'un lieu de compression, et si le chien marche lors de la consultation.

# favorable à réservé s'il y a deux sites de compression et si le chien marche.

# réservé en cas de site de compression unique sur un chien paralysé.

# réservé à sombre s'il y a deux sites de compression chez un chien paralysé.

- Traitement.

Seule une décompression/stabilisation chirurgicale peut permettre une régression des symptômes neurologiques.

Dans les cas très légers, un traitement conservatoire institué pendant 3 à 4 semaines peut être bénéfique. Il consiste en une restriction des mouvements, la mise en place d'une minerve afin d'immobiliser la colonne vertébrale caudale, et l'administration d'anti-inflammatoires.

\*Prophylaxie.

Le mode de transmission étant supposé récessif, il est conseillé d'écartier de la reproduction les animaux atteints, ce qui est difficile du fait de l'apparition tardive des signes cliniques. Il faudrait également écartier de la reproduction les parents et les collatéraux de ces animaux, ce qui est illusoire pour les mêmes raisons. Le mieux serait d'éviter de faire reproduire des animaux issus de lignées atteintes [9,34].

## **B- Les pathologies liées à la grande taille.**

### 1) Le syndrome dilatation-torsion de l'estomac (S.D.T.E.).

Ce syndrome se retrouve chez tous les chiens de grande taille, bien qu'il ait été décrit exceptionnellement chez le teckel, le pékinois et le chat.

#### \*Etiologie.

Elle est encore inconnue malgré le grand nombre d'études réalisées sur ce sujet. De multiples facteurs peuvent être considérés comme prédisposant dans l'apparition du S.D.T.E. :

- l'ingestion rapide d'un repas volumineux
- l'exercice violent après le repas
- le stress

mais aucun n'est déterminant.

Certaines particularités anatomiques favorisent le S.D.T.E. : grande laxité des ligaments hepato-duodénaux et hepato-gastriques qui conférerait une plus grande mobilité de l'estomac.

Enfin une prédisposition raciale et même une prédisposition familiale.

Quoi qu'il en soit l'étiologie semble multifactorielle.

#### \*Tableau clinique.

##### - Physiopathologie.

La dilatation et la torsion de l'estomac provoquent une chaîne de phénomènes physiologiques complexes. Il y a notamment un phénomène de choc hypovolémique qui entraîne une hypoperfusion générale et plus particulièrement de la paroi stomacale. La dilatation provoque de plus une compression de la veine cave caudale et du système porte.

Ces deux phénomènes induisent une stase veineuse dans les organes intra abdominaux et une acidose locale pouvant engendrer une coagulation intra-vasculaire disséminé.

Une hypoxie et une ischémie s'installent :

- Au niveau du myocarde avec apparition d'arythmie au cours des 36 premières heures.
- Au niveau stomacal où il peut y avoir nécrose et rupture de la paroi entraînant une péritonite et possibilité de choc endotoxinique.
- Au niveau pulmonaire où il y a une gêne due à la pression de l'estomac sur le diaphragme.
- Au niveau rénal où l'hypoperfusion peut mener à une insuffisance rénale aiguë.
- Au niveau du pancréas où la stase peut provoquer un œdème du pancréas.

##### -Diagnostic.

Il est relativement simple. Le chien est présenté souvent avec une météorisation importante. Il fait des efforts infructueux pour vomir et présente une sialorrhée. Agitation et polypnée peuvent être observées.

L'évolution du tableau clinique est à corréliser avec l'importance du choc : diminution de la vigilance, temps de recoloration des muqueuses prolongé, cyanose, tachycardie.

Tout ce tableau fait le plus souvent suite à un repas volumineux sauf dans certains cas chez le Barzoï où on a noté des syndromes de dilatation-torsion sur des **estomacs vides**. Le diagnostic est alors plus difficile car la météorisation est beaucoup moins apparente. Une radio en décubitus latéral droit peut être nécessaire.

\*Démarche thérapeutique.

Le protocole est dans les grandes lignes toujours identique : Traitement du choc hypovolémique, décompression de l'estomac et rétablissement de la vidange gastrique. Ces deux points doivent être mis en œuvre rapidement. La clinique montre en effet que le taux de mortalité est corrélé avec la durée de la dilatation-torsion.

-Traitement du choc hypovolémique.

Il faut donc en premier lieu mettre en place une voie veineuse avec une perfusion de Ringer lactate à raison de 90ml/kg/h au cours de la première heure. On peut même avoir besoin de deux cathéters pour passer un tel volume.

Puis, si les fonctions vitales sont revenues dans des normes correctes, on passe à 60ml/kg/24h. Il faut également mettre en place une antibiothérapie et une corticothérapie en prévention du choc septique ou endotoxinique.

Le traitement des déséquilibres acido-basiques ne se fait qu'après analyse car les variations sont importantes d'un sujet à l'autre.

-Décompression de l'estomac.

§Par sondage gastrique. Avec une intubation endotrachéale préalable. Il est conseillé de pratiquer ces actes sans anesthésie mais cela est difficilement réalisable en pratique. Donc une anesthésie avec prémédication au diazépam (Valium nd) 0,2mg/kg puis une induction au thiopental sodique (Nesdonal nd) avec relais de l'anesthésie gazeuse ou injection de kétamine (Imalgène nd) 5,5mg/kg en I.V. Ce sondage doit être réalisé en poussant doucement la sonde et en lui imprimant un mouvement de rotation.

§De façon chirurgicale. Là, deux théories s'affrontent. Certains préconisent une intervention rapide avec réduction de la torsion, vidange gastrique exérèse des tissus nécrosés (rate, foie) et enfin gastropexie. Tout cela dans le même temps. D'autres préfèrent réaliser tout cela en deux temps : A la suite de la consultation, traiter l'urgence c'est à dire intervenir sur le choc et vidanger l'estomac soit avec la sonde, soit en réalisant une gastrotomie sous anesthésie locale. Le chien est alors laissé tranquille et l'opération prévue dans les 24 à 48 h suivantes.

Cette dernière méthode permet d'opérer un chien qui soit rétabli de son choc ainsi que d'avoir le matériel et surtout les aides nécessaires pour intervenir dans de bonnes conditions, car souvent cette pathologie est une urgence du soir.

Par contre, laisser un estomac tordu pendant 24 à 48 h peut augmenter les risques de stase et de nécrose de la paroi stomacale.

-Soins post-opératoires.

Il y a bien évidemment les soins liés à la plaie de laparotomie, mais à cela, il faut ajouter l'administration de métoprolol (Priméran nd) à 0,4 mg/kg quatre fois par jour, de cinétidine (Tagamet nd) 5 à 10 mg/kg trois fois par jour et évidemment l'apport hydrique et ionique adapté aux besoins de l'animal.

La reprise de l'alimentation peut s'effectuer 48 heures après l'opération sous forme liquide puis sous forme pâteuse à raison de 4 à 6 repas quotidiens.

L'antibiothérapie est poursuivie pendant 5 à 7 jours.

### -Complications.

Il existe :

- Des complications digestives avec parfois récurrence de la dilatation gastrique.
- Des complications cardiaques avec des dysrythmies ventriculaires souvent liées à une hypokaliémie.
- Des complications septiques avec éventuellement péritonite.
- Des complications rénales conséquence du choc hypovolémique et qui évoluent vers une insuffisance rénale aiguë
- Des coagulations intravasculaires disséminées liées encore une fois au choc [59].

## 2) L'achalasia œsophagienne.

Il s'agit d'une paralysie de l'œsophage empêchant l'assimilation des aliments. Elle s'accompagne d'une dilatation permanente de tout l'organisme appelée méga-œsophage.

### \*Circonstances d'apparition.

Dans la majorité des cas, les méga-œsophages sont congénitaux et idiopathiques, et touchent les grandes races.

Ils peuvent être acquis, associés à différentes affections neuromusculaires (myasthénie, LED) Le chien atteint présente les premiers symptômes vers l'âge de 5 semaines.

### \*Symptomatologie.

La régurgitation constitue le symptôme majeur. Elle est très précoce après l'ingestion d'une grande quantité d'eau et survient peu de temps après l'ingestion d'aliments. Mais il n'y a pas de règle absolue, et si des aliments ont stagné plusieurs heures avant d'être rejetés, ils apparaissent non digérés et entourés d'une gangue blanchâtre et visqueuse.

L'appétit est en général augmenté et la vivacité conservée ; toutefois, l'animal maigrit. Ceci est flagrant au sein de portée nombreuse, par le retard de croissance des chiots atteints.

Si le méga-œsophage est acquis, l'état général et l'appétit sont très étroitement liés à la neuropathie associée. On peut même avoir des troubles respiratoires : toux, jetage, dyspnée, résultant de la répétition de fausses déglutitions.

### \*Radiologie.

Le méga-œsophage est aisément visible sur une radio avec ou sans préparation : stagnation du produit de contraste dans une poche, ou radio transparence anormalement délimitée par les parois de l'organe.

### \*Traitement.

Uniquement hygiénique : La conservation des jeunes animaux atteints n'est pas conseillée. Afin de faciliter la progression des aliments, il est conseillé de mettre la nourriture en hauteur et d'aider l'animal à conserver la position bipède quelques minutes après l'ingestion.

Plusieurs repas quotidiens sont nécessaires, avec des aliments mixés.

\*Pronostic.

Très réservé en raison des nombreuses contraintes liées à cet état. Cependant, l'utilisation d'inhibiteurs calciques est actuellement à l'étude [40].

3) La cardiomyopathie dilatée.

C'est une maladie d'étiologie inconnue. Elle se caractérise par une perte de contractilité du muscle cardiaque.

La dilatation cavitaire en résultant provoque également un dysfonctionnement valvulaire et des troubles du rythme.

Le débit cardiaque est le plus souvent altéré.

\*Prédisposition.

Elle s'observe surtout chez les chiens mâles (80%), d'âge moyen (7 ans), et de race moyenne à géante (>38 kg).

\*Modifications macroscopiques.

Dilatation ventriculaire droite et gauche (et dilatation biatriale secondaire), parfois de taille normale ou diminuée, atrophie des muscles papillaires.

\*Caractéristiques cliniques.

Insuffisance cardiaque gauche fréquente, parfois installation d'une insuffisance cardiaque globale ; animal souvent maigre.

A l'auscultation : souffle d'insuffisance mitrale et fibrillation auriculaire dans 90% des cas pouvant entraîner des syncopes (parfois seules manifestation d'une cardiomyopathie dilatée)

- intolérance à l'exercice
- toux
- dyspnée
- amaigrissement avec dysorexie
- ascite
- tachyarythmie
- muqueuses pâles

\*Radiologie.

Cardiomégalie globale plus ou moins importante. Œdème pulmonaire ; parfois épanchement pleural.

\*Traitement.

- mesures hygiéniques : repos, régime hyposodé ...
- diurétiques
- vasodilatateurs (mixtes de préférence)
- traitement spécifique pour augmenter l'inotropisme : Digoxine :  
0,015mg/kg/jour

\*Pronostic.

Réservé avec une espérance de vie de 6 mois à 2 ans [12,38].

## **C- Pathologies liées à l'utilisation du Barzoï en course.**

Le lévrier est un athlète, sélectionné, entraîné et nourri selon des règles très précises. En effet, lors des épreuves officielles, il est sollicité physiquement et psychiquement. Ces sollicitations excessives et ces stress provoquent l'apparition de nombreuses pathologies spécifiques, regroupées en deux catégories : les affections organiques causées essentiellement par des stress environnementaux, et les affections de l'appareil locomoteur dues aux stress principalement mécaniques.

### 1) Les affections organiques.

Elles sont dues à des stress, le plus souvent associés à la compétition. Ils sont provoqués par le transport, l'immobilisation, la concentration d'animaux, les interactions entre congénères avant l'épreuve. Des stimuli nociceptifs, des variations thermiques, un épuisement précoce lors d'une préparation insuffisante peuvent également être à l'origine de tel troubles.

#### a) Digestives.

##### \*Les vomissements.

Le chien qui vomit perd aussitôt le bénéfice de son repas et peut souffrir d'un déficit en eau, en électrolytes et en nutriments.

On recommande donc d'éviter de nourrir les lévriers dans les 3 à 4 heures qui précèdent une épreuve, le mieux étant de distribuer un quart de la ration journalière avec une grande quantité d'eau environ 5 heures avant la compétition afin que le chien ait assimilé tous les nutriments nécessaires pour son effort. [25]

##### \*Les diarrhées.

Les diarrhées de stress sont très fréquentes, très liquides et parfois hémorragiques. Elles sont bien supportées mais peuvent parfois occasionner une baisse des performances. En cas de récurrence, un traitement à base de smectite permet de prévenir ou de guérir cette affection.

## b) Musculaires.

Les affections musculaires sont dues principalement à une inadéquation entre l'effort musculaire fourni et la mauvaise préparation du lévrier.

### \*La rhabdomyolyse d'effort ou myoglobinurie paroxystique.

Elle survient au cours d'une poursuite trop longue ou trop intense, ou peu après. Elle est due à une accumulation d'acide lactique dans les muscles sollicités qui diminue le flux sanguin et aboutit rapidement à la nécrose des cellules musculaires. Une alimentation déséquilibrée jouerait également un rôle dans l'apparition de la rhabdomyolyse.

L'animal présente d'emblée des difficultés locomotrices importantes. Les muscles, en particulier les fessiers, sont oedématisés et douloureux (microclaquages). On observe parfois même un déficit proprioceptif des membres atteints. Des symptômes urinaires apparaissent rapidement : myoglobinurie importante évoluant rapidement vers une anurie en cas d'insuffisance rénale associée.

Dans sa forme suraiguë (pendant la course ! ) ou aiguë, elle évolue rapidement vers la mort, ou laisse de profondes séquelles invalidantes pour le lévrier.

Dans sa forme subaiguë, une réhydratation parentérale, le refroidissement et le doux massage des masses musculaires, un traitement à base d'anti-inflammatoires non stéroïdiens analgésiques, une supplémentation nutritionnelle en potassium ainsi qu'un repos absolu permettent au lévrier de récupérer. [25, 49]

La prévention de cette affection passe bien évidemment par un entraînement adapté à la condition physique du chien ainsi qu'à l'effort qu'on lui demandera de fournir, et par une alimentation équilibrée.

### \*Le « point de côté ».

Certains lévriers souffrent pendant ou après l'effort d'une douleur rayonnante, vraisemblablement abdominale, qui disparaît spontanément après repos, et dont la cause exacte demeure inconnue.

L'apparition du point de côté peut être favorisée par un repas ou un abreuvement trop rapprochés du début de la poursuite, ou si la course se déroule sur un terrain trop accidenté, ou si le lévrier est en mauvaise condition physique ou au contraire trop excité, ou si l'effort est d'emblée maximal alors que le chien n'est pas assez échauffé, ou enfin si le temps est froid. [25]

## c) Métaboliques et physiologiques.

Ces affections sont directement provoquées par l'effort musculaire.

### \*L'hypoglycémie d'effort.

Elle se manifeste par une fatigabilité extrême, de l'abattement, un chancellement pouvant aller jusqu'à des convulsions après la course.

L'organisme ne dispose plus d'assez de réserves glucidiques pour gérer convenablement ses fonctions vitales.



L'administration d'une petite quantité de glucides (2g/kg de poids sous forme de polymères de glucose) après l'effort permet de pallier cet inconvénient en augmentant le taux de reconstitution du glycogène intramusculaire. [25]

\*L'hyperthermie d'effort ou coup de chaleur.

Le coup de chaleur survient lorsque la température ambiante est élevée et que le lévrier doit fournir un effort musculaire important (producteur de chaleur) qui dépasse ses capacités physiologiques de thermorégulation. Le plus souvent, il touche des chiens dont la robe est foncée, et qui absorbe donc tous les rayonnements solaires. [49]

Le lévrier tombe inconscient après la course ; sa température monte à plus de 40°C.

Le vétérinaire traite le choc en urgence et refroidit doucement l'animal. Son rôle est également de prévenir cet incident lors des épreuves officielles, en annulant la rencontre s'il juge les risques trop importants.

d) Cas du surentraînement.

Le surentraînement est favorisé par un accroissement trop rapide de la quantité et de l'intensité des entraînements, par une pression psychique trop forte pour le lévrier (cas du propriétaire stressé qui reporte son angoisse sur son compagnon), par l'utilisation de méthodes d'entraînement trop exclusives et répétitives, par des compétitions trop fréquentes avec des intervalles de récupération trop courts.

Il induit les signes physiques et psychiques du surmenage : démotivation, fatigabilité anormale, excitation permanente, hypersensibilité auditive, troubles du sommeil, baisse de l'appétit et perte de poids. De plus, durant les épreuves officielles, on remarque une tendance à la tachycardie, une hyperpnée anormale lors des poursuites et une récupération très tardive au repos. [25]

Quand le lévrier présente ces symptômes, il convient de réduire l'entraînement spécifique, et d'augmenter les promenades quotidiennes à petite allure, d'aménager un environnement simple et non stressant, de distribuer une alimentation hyperénergétique et hyperprotidique pour combattre physiologiquement le stress, et d'administrer éventuellement des neurodépresseurs. L'animal retrouve alors en quelques semaines son comportement normal, et il vaut mieux alors repenser tout son entraînement pour éviter des récurrences.

2) Les affections traumatiques.

Les pathologies locomotrices sont essentiellement localisées aux membres : les extrémités podales, les muscles, les tendons et les os.

a) L'arrachement des griffes.

On observe fréquemment des cassures de la partie distale ou de l'ensemble de la griffe chez les lévriers de course, et notamment des ergots aux antérieurs. Ce problème bénin est néanmoins douloureux pour le chien, et de ce fait handicapant. On ne le remarque en

général qu'à l'arrivée de la course, car le lévrier, captivé par sa poursuite, parvient à faire totalement abstraction de sa douleur.

En traitement, on peut arracher la griffe, si elle est quasiment sectionnée, et mettre un pansement compressif contre l'hémorragie, ou la recoller. [26]

En prévention, les propriétaires protègent les ergots de leur chien avec une bande adhésive. Il est enfin à signaler que certains éleveurs de lévriers proposent d'arracher les ergots aux chiots dès leur naissance pour pallier définitivement cet inconvénient.

### b) Les muscles.

Les affections musculaires sont assez rares sur les terrains de course, mais peuvent malgré tout survenir sur des lévriers trop lourds, ou mal nourris, ou mal entraînés (ou tout simplement fatigués par leur saison de courses), ou sur des terrains mal entretenus alternant des zones dures ou molles... Ces accidents peuvent se produire tout simplement au cours de chocs contre des objets durs (arbres, haies, obstacle ou plus rarement concurrent...), ou lors de chutes sur le sol (à cause d'une mauvaise conduite du leurre ou de la fatigue par exemple) pour les traumatismes directs, ou lorsque le muscle a été sollicité au-delà de ses possibilités d'élasticité et de contractilité (entraînement mal conduit, échauffement insuffisant, alimentation déséquilibrée...). [26]

Elles sont très douloureuses et invalidantes, et peuvent parfois laisser de graves séquelles.

Les spécialistes des lévriers ont regroupé les affections musculaires en trois stades de gravité croissante :

- **Le stade 1** : c'est la myosite qui correspond à une simple contusion avec un processus inflammatoire limité. La douleur reste localisée et la perte fonctionnelle peu marquée.
- **Le stade 2** : il associe à la myosite localisée une élongation et/ou une déchirure du fascia correspondant au muscle atteint. Le lévrier boite, et la zone lésée est douloureuse, chaude et enflée.
- **Le stade 3** : il associe une rupture des fibres musculaires et la collection d'un hématome qui est d'autant plus important que la densité capillaire intramusculaire de la région lésée est élevée. Le lévrier boite franchement et on peut voir localement l'hématome ainsi qu'un œdème. On peut palper aisément la rupture musculaire. [7, 26]

Les stades 1 et 2 concernent des groupes musculaires puissants : triceps, biceps, fémoral, quadriceps, semi-tendineux et semi-membraneux.

Le stade 3 est observé essentiellement sur le chef long du triceps, le gracile, le gastrocnémien et le tenseur du fascia lata. Les muscles dorso-lombaires sont parfois atteints. [7]

Chaque stade peut évoluer vers le suivant si un diagnostic juste et précoce n'est pas établi, ou si la mise en œuvre d'un traitement adapté est trop tardive.

Le traitement classique consiste en un repos absolu en priorité. On applique de la glace sur la zone lésée pendant 2 ou 3 jours pour diminuer la douleur et l'inflammation locales. On immobilise le membre atteint, avec suppression d'appui, au moyen d'un bandage compressif (pas de plâtre qui pourrait provoquer des lésions vasculaires), sous lequel on met des liniments anti-inflammatoires et antalgiques du type ALGYVAL° ou FINALGON°, sans massage les premiers jours pour ne pas aggraver les lésions. On peut également administrer des anti-inflammatoires non stéroïdiens à faible posologie pendant plusieurs semaines. [7]

Pour les lésions de stade trois, on a souvent recours à la chirurgie réparatrice, lorsque l'hématome est partiellement résorbé (il ne faut cependant pas trop attendre sinon des

adhérences peuvent se former). La convalescence dure environ deux semaines, puis on entame une rééducation avec uniquement la marche au départ, qui évolue, en fonction des progrès du chien, en un entraînement avec des charges de travail croissantes. Lors de thérapie conservatrice, le lévrier peut revenir à la compétition, mais à un moindre niveau. [7]

Il faut noter qu'il existe une seconde forme de traitement à base de physiothérapie (recherche du rétablissement de la fonctionnalité normale d'un élément anatomique), utilisant la kinésithérapie avec des mobilisations passives, de la rééducation par la nage..., le traitement thermique aux ultrasons, et les stimulations neuromusculaires électriques. Ce second traitement donne également de très bons résultats, et satisfait souvent bien plus le propriétaire car il l'implique d'avantage dans la guérison de son compagnon. [26]

### c) Les tendons et les articulations.

#### *\*L'atteinte du tendon fléchisseur des doigts ou « gros doigt ».*

Avec l'arrachement des ergots, c'est la seconde pathologie la plus rencontrée sur les terrains de P.V.L..

Comme tout digitigrade, le lévrier se déplace en appuyant le poids du corps sur les doigts des membres. En course, leurs doigts sont non seulement soumis à cette pression, mais au galop, il s'accroche réellement au sol avec les doigts antérieurs, tandis que les postérieurs s'y appuient afin de donner de l'impulsion.

Le « gros doigt » survient surtout chez des chiens rapides, assez lourds, fatigués en pleine saison, à l'occasion d'un choc, d'un mauvais freinage lors de changement de direction, ou sur des terrains mal conçus. Dans certains de ces cas, les doigts ne vont pas tous s'appuyer au sol de la même façon et l'un d'eux risque de forcer, provoquant une lésion pouvant aller de la simple entorse à la déchirure. Elle atteint essentiellement les doigts des antérieurs qui amortissent les à-coup du galop.

Au stade le plus bénin, on a seulement une élongation des muscles digités, associée avec une tendinite du fléchisseur des doigts, et des ruptures péri articulaires. Les trois phénomènes associés entraînent rapidement une fibrose réactionnelle, avec un gonflement anormal du doigt atteint. L'apparition d'une telle affection est insidieuse, et se manifeste au départ par une baisse de performances. Après plusieurs courses, la blessure devient évidente et la zone lésée devient contusionnée et enflée. Il faut alors agir au plus vite. [48, 49]

Le traitement consiste, pour le vétérinaire, à couper l'ongle du doigt blessé le plus court possible, sous anesthésie. De cette façon, l'ongle ne touchera plus le sol, et le doigt ne sera plus soumis à l'effort. La patte est plâtrée durant environ une semaine et le chien mis au repos absolu pendant une durée de 6 semaines à 2 mois. La prise d'anti-inflammatoires est contre indiquée, car, mis sous analgésiques, le lévrier ne ressent plus la douleur qui le limitait dans ses efforts et tend à reprendre ses jeux en appuyant sur le doigt lésé.

Dans les cas chroniques ou plus graves de rupture du ligament (ceci peut survenir notamment lorsque le délai de convalescence n'est pas respecté), le vétérinaire est parfois obligé d'amputer la phalange ou le doigt concerné. [17, 49]

#### *\*La rupture du tendon d'Achille.*

La rupture du tendon d'Achille ou sa désinsertion osseuse survient assez rarement, et lors d'accélération trop brusque, les membres postérieurs jouant le rôle de propulsion. La boiterie est aiguë et le lévrier présente un démarche plantigrade caractéristique. [26]

Le seul traitement est chirurgical et la convalescence est longue. Chez le lévrier de course, le pronostic est sombre quant à la continuation d'une carrière sportive normale.

#### d) Les fractures.

Les fractures sont rarissimes au cours des E.P.V.L., et ont des origines nombreuses et variées : un terrain mal entretenu, une manipulation inadaptée du leurre avec de brusques ralentissements....

Le tarse est le plus souvent atteint, devant le pied, les doigts et les os longs du membre antérieur.

Le traitement est toujours chirurgical, pour conserver au mieux les alignements osseux et garantir la carrière de course du lévrier. [6]

Cependant, chez certains lévriers surentraînés et possédant un déséquilibre alimentaire phosphocalcique, des fractures de fatigue au niveau des métacarpes peuvent apparaître dans les heures qui suivent la poursuite, et sans raison traumatique apparente. Un repos complet, ainsi qu'un rééquilibrage de la ration alimentaire permettent une consolidation osseuse sans séquelles, en 4 à 5 semaines. [26]

Bien que la prévention des affections organiques et traumatiques touchant les lévriers durant les épreuves se révèle difficile, certains éléments peuvent jouer un rôle prophylactique non négligeable et doivent être pris en compte : [7]

- \*une bonne condition physique,
- \*un entraînement bien géré,
- \*une alimentation équilibrée,
- \*un échauffement avant l'effort,
- \*une détection précoce des atteintes mineures,
- \*le maintien du lévrier dans des conditions de vie peu stressantes et rassérénantes.

## **CONCLUSION.**

Le Barzoï est un animal qui se démarque des autres chiens par sa morphologie et son caractère.

C'est un animal pour lequel il faut montrer beaucoup de patience lorsqu'on désire l'élever, car son désir d'indépendance ne l'incite pas à donner son amour à tout le monde. Il faut gagner son estime, mais une fois acquise, sa confiance est sans limites. C'est un chien qui apportera beaucoup de joie à son maître de par sa douceur et sa gentillesse.

Sa morphologie et sa beauté peuvent faire penser qu'il est fait pour les salons, mais même s'il adore son confort lors de ses périodes de sommeil, il n'en reste pas moins un chasseur qui a besoin de se dépenser dans de grandes courses. Le cantonner à un rôle de chien de compagnie en ferait un animal incomplet.

Il sera heureux lors de grandes ballades avec son propriétaire, et appréciera particulièrement si celui-ci prend le temps de l'amener sur un cynodrome ou sur des épreuves de P.V.L. Il démontrera qu'il a, malgré les nombreuses sélections pour en faire un modèle de beauté, conservé les qualités de ses ancêtres qui en faisaient des chiens de proie inégalables : grande vitesse, agilité, endurance et combativité.

Grâce à la combinaison expositions-courses, les Barzoïs tendent à être des chiens complets, et récompensent ainsi les efforts des éleveurs, des propriétaires motivés et du club de race.

Malgré quelques pathologies qui peuvent l'affecter, le Barzoï demeure un lévrier rustique et solide, et ne fréquentera que très rarement les salles d'attente des vétérinaires.

Cette race est peut-être, plus que les autres, une affaire de passionnés, et si l'on y prend goût, on ne peut plus vivre sans ces chiens qui savent se montrer merveilleux !

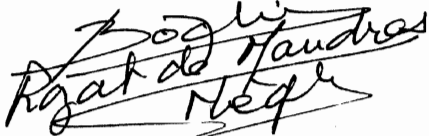
**AGREMENT ADMINISTRATIF**

Je soussigné, M. BONNES, Directeur par intérim de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, certifie que  
**M. ROYERE Yves, Henry, Albert**  
a été admis(e) sur concours en : 1991  
a obtenu son certificat de fin de scolarité le : 19 février 1996  
n'a plus aucun stage, ni enseignement optionnel à valider.

**AGREMENT SCIENTIFIQUE**

Je soussigné, G. BODIN ROZAT de MANDRES NEGRE, Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,  
déclare que j'ai lu la thèse de :  
**M. ROYERE Yves, Henry, Albert**  
intitulée :  
*Contribution à l'étude du Barzoï et à son utilisation en France*  
et que je prends la responsabilité de l'impression.

**Le Professeur  
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse**



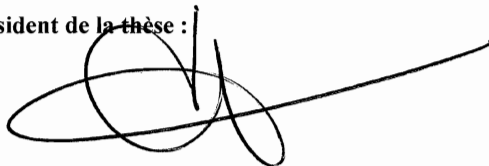
**Professeur Guy BODIN ROZAT de MANDRES NEGRE**

**Vu :  
Le Directeur par intérim  
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse**



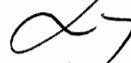
**Professeur Gilbert BONNES**

**Vu :  
Le Président de la thèse :**



**Professeur Henri DABERNAT**

**Vu le : 21 mai 2001  
Le Président  
de l'Université Paul Sabatier**



**Professeur R. BASTIDE**



## Annexe 1

- (a) « On doit être d'une extrême prudence en voulant atteindre la grande taille, et nos éleveurs ont appris par expérience que les grands chiens possèdent rarement une belle apparence : les membres sont souvent mauvais, le dos laid, la poitrine petite et la tête grossière et lourde ». Général Von Meyer, Jugement des Barzoï à Cassel, 1914.
- (b) « L' indice d'allongement est d'environ 105 pour le chien, 107 pour la chienne ». Standard en vigueur en U.R.S.S.
- (c) « La tête est si sèche qu'on voit distinctement les os et les vaisseaux, plus encore chez les femelles que chez les mâles ». Standard britannique, 1922.
- (d) « C'est à dire avec un arc très léger avant d'arriver au nez ». Standard de 1923.
- (e) « Oreilles petites et fines, pas très éloignées l'une de l'autre. Actives et sensibles, elles sont pointées en cas d'alerte et, au repos, touchent presque l'occiput ». Standard britannique, 1922.  
« L'oreille est petite, fine ( sa finesse est un signe de race ), et en pointe. Elle est très mobile et se porte parfois droit en avant comme celle du cheval. Ce dernier trait est l'une des meilleures preuves de bonne naissance. Le poil qui recouvre l'oreille doit être très court, doux et soyeux, et ne pas former des touffes ». Bolodareff, article publié dans « Stock Kreper », juillet 1896.
- (f) –« Le dos est normal quand il commence au garrot ». Général Von Meyer, jugement des Barzoï à Cassel, 1914.  
–« L'aine est aussi petite que possible chez le chien, elle peut être plus longue chez la chienne. Standard de 1923.
- (g) « En fait, les côtes doivent être bien formées et flexibles, ni plates, ni trop rondes. »
- (h) On évitera cependant de rechercher un type de chiens serrés du devant.
- (i) « La queue n'est pas seulement une parure du chien, elle lui sert de gouvernail quand il court, et est alors droite ». Général Von Meyer, jugement des Barzoïs à Cassel, 1914.
- (j) « Les épaules sont obliques ». Standard britannique, 1922.
- (k) Car, « les hanches sont plus larges que les épaules pour assurer l'équilibre de la foulée ». Standard britannique, 1922.
- (l) Il s'agit ici d'une coquille : c'est la partie postérieure de la cuisse qui est bien garnie de poils.
- (m) « Les grassets sont obliques ». Standard britannique, 1922 et « bien accentués ». Standard de l'Américain Kennel Club, 1956.

(n) Jusqu'à l'adoption du standard actuel en 1969, le standard élaboré en 1923 par trois éleveurs russes stipulait : « le blanc marqué de noir et l'unicolore noir sont peu appréciés. Le noir et feu avec ou sans blanc est un grand défaut ». Boldareff et d'autres auteurs estimaient que ces couleurs provenaient essentiellement de croisements du Barzoï avec d'autres races et que leur retour traduisait des stigmates manifestes du métissage. Le nouveau standard a supprimé les réserves concernant le noir et le noir et blanc mais il indique encore : « les marques feu sont admises, mais pas désirables ». de même, parmi les défauts du Barzoï : « touches feu trop voyantes ». On ne confondra pas la couleur noire ou noire et feu avec la couleur acajou bringé foncé qui est un coloris hautement typique. En fait, ce qu'il faut pénaliser, en expositions, ce sont des marques feu très étendues et tranchées sur fond noir, spécialement lorsqu'elles accompagnent des modifications de type général ( forme de tête, queue, et surtout : oreilles grossières, pendantes, etc...). En élevage, l'utilisation occasionnelle d'un bon chien noir, noir et blanc ou même noir et feu, provenant d'une lignée où diverses couleurs se rencontrent, sera rarement nuisible à la race. Le danger est le snobisme qui, après 1969, s'est emparé de certains éleveurs qui se mirent à élever systématiquement des lignées noires avec blanc ou noires avec feu. Cette mode semble heureusement en recul aujourd'hui grâce aux mises en garde lancées, dès le début des années 70, par les éleveurs qui ne s'y soumièrent pas [5].



## Liste des références bibliographiques.

1. ANONYME, *Greyhound*, Mon chien, mon ami, 1989, **IV (70)**, 833-842.
2. BAYNAUD S., *Le Barzoï ou lévrier russe*, Thèse Méd. Vét. Toulouse, 1978, n°22.
3. BENSIGNOR E. et GROUX D., *Hypothyroïdie canine*, Action Vét., 1998, **1448**, 19-23.
4. BIOURGE V., SERGHERAERT R. et PIBOT P., *Nutrition et croissance du chiot*, Recueil de Médecine Vétérinaire, 1996, **172**, 485-493.
5. BRIXHE J., *Le Barzoï hier et aujourd'hui...*, Ed. personnelle, Polleur, 1982.
6. BLOOMBERG M.L. et EATON-WELLS R., *Fracture des os longs chez le lévrier de course*, Recueil de Médecine Vétérinaire, 1990, **166**, 1117-1126.
7. BLOOMBERG M.L., *Affections musculo-tendineuses du chien de sport*, Recueil de Médecine Vétérinaire, 1991, **167**, 775-784.
8. BOURDON J. et DUTHEIL G., *Le Beagle*, Ed. De Vecchi, Milan, 1987, 215-219.
9. BRAUND K.G., *Clinical syndromes in veterinary neurology*, 2<sup>nd</sup> ed., Saint-Louis – Baltimore – Boston – Chicago – London – Madrid – Philadelphia – Sydney – Toronto, Mosby, 1994, 447p.
10. CHAUDIEU G., *Développement et anomalie du globe oculaire*, Complément de la revue officielle de la cynophilie française – les affections héréditaires de l'œil du chien, 1989, 4<sup>ème</sup> trimestre, **68** (nouvelle série), numéro spécial, 56-70.
11. CHAUDIEU G., *Etude de l'hérédo-dégénérescence focale de la rétine du Lévrier Barzoï dans une population de 160 chiens*, Prat. Méd. Chir. Anim. Comp., 1995, **30**, 461-472.
12. CHETBOUL V., *-Affections du myocarde.* - Encyclopédie Vétérinaire, Paris, 1993, Cardiologie, **Tome I**, 800-820.
13. CLERC B., *Les affections du segment postérieur : le fond de l'œil*, Complément de la revue officielle de la cynophilie française – les affections héréditaires de l'œil du chien, 1989, 4<sup>ème</sup> trimestre, **68** (nouvelle série), numéro spécial, 72-85.
14. CLESSE F., Communication personnelle.
15. CLOET-CHABRE B., *L'hémostase et la fibrinolyse : les affections de la coagulation plasmatique et de la fibrinolyse*, Prat. Méd. Chir. Anim. Comp., 1998, **33**, 363-374.

- 16. CONAWAYD.H., PADGETT G. A., BUNTON T.E. et al.,** *Clinical and histological features of primary progressive, familial thyroiditis in a colony of Borzoi dogs*, Vet. Pathol., 1985, **22**, 439-446.
- 17. DANIELS-MOULIN M.P.,** *Le Barzoi*, Ed. De Vecchi, Milan, 1996.
- 18. EDLIN A.,** *Your Borzoi*, Ed. Denlinger's, Virginia, 1976.
- 19. FEDERATION CYNOLOGIQUE INTERNATIONALE,** *Standard : Barzoi (Psowaya Barsaya)*, 20 mars 1969.
- 20. FEROLDI N.,** *La chasse au lévrier dans l'histoire*, Séminaire sur le chien de travail, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, 1<sup>er</sup> Mars 1987, **3**, 538-561.
- 21. FOGH J.M. et FOGH I.T.,** *Inherited coagulation disorders*, Vet. Clin. North Am., 1998, **18**, 231-243.
- 22. FUHRER L.,** *Neurologie : tableau récapitulatif par affection*, Point Vét. numéro spécial affections héréditaires et congénitales des carnivores domestiques, 1996, **28**, 112-114.
- 23. GENESTE E.,** *Un parcours*, Vos chiens magazine, décembre 1991, 59-60.
- 24. GIRARD F.,** *La gestation*, Vos chiens magazine, décembre 1997, **149**, 26-33.
- 25. GRANDJEAN D.,** *Pathologie du chien de sport, Première partie : Les affections organiques*, Le Point Vétérinaire, 1995, **27** : 171, 23-32.
- 26. GRANDJEAN D.,** *Pathologie du chien de sport, Deuxième partie : Les affections locomotrices*, Le Point Vétérinaire, 1996, **27** : 172, 849-859.
- 27. GRANDJEAN D., MONIOT J.F.,** *L'entraînement du lévrier de course*, Recueil de Médecine Vétérinaire, 1991, **167**, 707-711.
- 28. GRANGE C.,** *La Poursuite à Vue sur Leurre en France*, 102p. Thèse Méd. Vét. Toulouse, 1999, n°4002.
- 29. GUELFY J.F. et DIQUELOU A.,** *Hématologie : tableau récapitulatif par affection*, Point Vét. numéro spécial affections héréditaires et congénitales des carnivores domestiques, 1996, **28**, 121.
- 30. HARVEY J.W., KING R.R., BERRY C.R. et al.,** *Methemoglobin reductase deficiency in dogs*, Comp. Haematol. Int., 1991, **1**, 55-59.
- 31. HATTAZ P.,** *Le Barzoi : Du chasseur de loups au dandy de salon*, Revue Chiens 2000, Novembre 1992, **182**, 65-72.
- 32. HOFFMANN F.,** *Le Barzoi : A connaître pour apprécier*, Revue Chiens 2000, Décembre 1989, **150**, 41-46.

- 33. HUGNET C. et CADORE J.L.,** *Cardiologie : tableau récapitulatif par affection*, Point Vét. numéro spécial affections héréditaires et congénitales des carnivores domestiques, 1996, **28**, 192.
- 34. JAGGY A., GAILLARD C., LANG J. et al.,** *Hereditary cervical spondylopathy (Wobbler Syndrom) in the Barzoï dog*, J. Am. Anim. Hosp. Assoc., 1988, **24**, 453-460.
- 35. JEGOU J.P.,** *Ophthalmologie : tableau récapitulatif par affection*, Point Vét. numéro spécial affections héréditaires et congénitales des carnivores domestiques, 1996, **28**, 71-74.
- 36. KAPNIST S.,** *La poursuite sur leurre, une réalité maintenant...*, Revue du Club du Barzoï, août 1984, 20-21.
- 37. LACROIX J.,** *Les courses de lévriers*, 55p. Thèse Méd. Vét. Lyon, 1971, n°44
- 38. LE BOBINNEC G.,** *Cardiomyopathies canines*, Point Vét, 1991, **23**, 119-136.
- 39. LE BOBINNEC G.,** *Les cardiopathies congénitales du chien*, Point Vét., 1989, **21**, 85-100.
- 40. LEGEAY Y.,** *-Pathologie de l'œsophage - Encyclopédie Vétérinaire*, Paris, 1994, Gastro-entérologie, **Tome III**, 500-532.
- 41. LOMBARD M.M.,** *Le galop du lévrier dans la poursuite du leurre*, Revue du Club du Barzoï, Avril 1990, 19-21.
- 42. MAGRE C.,** *Naissance de la P.V.L.*, Revue du Saint Hubert de l'Ouest, 1995, **13**, 16-17.
- 43. MAGRE C.,** Communication personnelle.
- 44. MARAS L.,** *Toilettage et présentation-Le Barzoï*, Vos Chiens Magazine, Avril 1999, **165**, 27-29.
- 45. MARTIN F.,** *Les anomalies de l'œil du chien à support ou prédisposition héréditaires*, Thèse Méd. Vét. Toulouse, 1993, n° 93
- 46. MARTIN L.,** *Contribution à l'étude de la croissance chez le chien de grande race*, Thèse Méd. Vét. Alfort, 1993, n°64.
- 47. MONIOT J.F.,** *Organisation des courses de lévriers*, Recueil de Médecine Vétérinaire, 1991, **167**, 595-598.
- 48. QUEINNEC G.,** *Le sport lévrier*, Séminaire sur le chien au travail, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, 1987, **3**, 612-635.
- 49. QUEINNEC G.,** *Livret du propriétaire de lévrier sportif*, Société Centrale Canine Ed., 1996.

- 50. ROYERE C.,** Communication personnelle.
- 51. ROZE M.,** *Les affections rétiniennes*, Point Vét. numéro spécial affections héréditaires et congénitales des carnivores domestiques, 1996, **28**, 66-70.
- 52. SASIAS G.,** *Le Barzoï : Allure de Tsar, raffinement de prince*, Atout chien, Novembre 1994, **105**, 54-57.
- 53. SANCHES S.,** *Championnat de France de lévrier*, Vos chiens magazine, Juillet/Aout 2000, **178**, 110-115.
- 54. SOCIETE CENTRALE CANINE,** *Extrait du règlement des expositions canines internationales avec attribution du C.A.C.I.B.*
- 55. SOCIETE CENTRALE CANINE,** *Propositions de la Commission des Lévrier au Comité de la S.C.C.*, 15-16 octobre 1999.
- 56. SOCIETE CENTRALE CANINE,** *Règlement des épreuves de P.V.L.*, 5 février 1991, Mise à jour 1996.
- 57. SOCIETE CENTRALE CANINE,** Statistiques concernant les portées de Barzoïs de 1990 à 1999.
- 58. SOCIETE CENTRALE CANINE,** Statistiques concernant les carnets de travail délivrés aux lévriers pour le racing ou la poursuite de 1990 à 1999.
- 59. VIATEAU V.,** *Le syndrome dilatation-torsion de l'estomac chez le chien*, Recueil de Médecine Vétérinaire, 1993, **169**, 985-997.
- 60. VISTE C.,** *Pathologie génétique chez les chiens des cinquième et dixième groupes*, Thèse Méd. Vét. Alfort, 1999, n°81.

## **Table des illustrations.**

### **• Figures.**

<u>Figure 1</u> : Barzoïs en 1895, au temps des premières photographies.	23
<u>Figure 2</u> : Alex, le Barzoï de la princesse de Galles au début du siècle.	25
<u>Figure 3</u> : Têtes de Barzoï.	28
<u>Figure 4</u> : Dos de Barzoï.	30
<u>Figure 5</u> : Poitrines de Barzoï.	31
<u>Figure 6</u> : Queues de Barzoï.	32
<u>Figure 7</u> : Membres antérieurs de Barzoï.	33
<u>Figure 8</u> : Membres postérieurs de Barzoï.	34
<u>Figure 9</u> : Une meute de chiots s'amusant.	45
<u>Figure 10</u> : Jeune Barzoï de 1 mois.	45
<u>Figure 11</u> : Groupe de Barzoïs adultes.	55
<u>Figure 12</u> : Le champion de France mâle année 2000.	62
<u>Figure 13</u> : Flexion, le dos est arqué au maximum.	65
<u>Figure 14</u> : Extension, le dos se détend comme un ressort.	65
<u>Figure 15</u> : Rôle des différentes parties du corps.	66
<u>Figure 16</u> : Un Barzoï en épreuve de racing.	70
<u>Figure 17</u> : Exemple de parcours de P.V.L.	73

### **• Tableaux.**

<u>Tableau 1</u> : Données S.C.C. concernant les portées de Barzoïs sur 10 ans	38
<u>Tableau 2</u> : Besoins énergétiques du chiot (en fonction du poids adulte estimé).	53

Tableau 3 : Exemples de temps de base pour les Barzoïs. 68

Tableau 4 : Temps de base des différents lévriers sur la piste de Montauban,  
sur 480 mètres. 69

• **Diagrammes.**

Diagramme 1 : Poids moyen de chiots de portées de taille différente. 43

Diagramme 2 : Comparaison entre les mâles et les femelles. 43







Toulouse, 2001

NOM : ROYERE

PRENOM : Yves

TITRE : **Contribution à l'étude du Barzoï et à son utilisation en France**

RESUME :

Le Barzoï est une race de lévrier qui est née en Russie. Il est vraisemblablement apparu au XVI<sup>ème</sup> siècle où il était utilisé par les nobles pour la chasse au loup. Il est arrivé en France au XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce grand chien élancé et racé a un poil long et soyeux. C'est un excellent compagnon même s'il aime conserver son indépendance. Il peut être têtu et rancunier, mais quand il donne son amitié, il est dévoué et attentionné envers ses maîtres. Son élevage, affaire de passionnés, doit être raisonné pour poursuivre le travail de longues années de sélection. Le Barzoï, s'il est souvent pris pour un chien de salon et fait des expositions canines, reste tout de même rustique et a besoin de se dépenser pour garder un équilibre. La course sur cynodrome ou la poursuite à vue sur leurre, véritable simulation de chasse, sont les deux activités qui lui conviennent le mieux. Chez ce grand lévrier, on peut rencontrer quelques pathologies spécifiques à sa race (hérédodégénérescence focale de la rétine, syndrome de Wobbler...), sa taille (torsion d'estomac, cardiomyopathie dilatée...) ou liées à l'effort (arrachement des griffes, gros doigt...). Le Barzoï est un chien magnifique doublé d'un athlète puissant, et reste au quotidien un formidable complice.

MOTS-CLES : Barzoï, race lévrier, chien de sport, chien de course

---

ENGLISH TITLE : **Contribution to the study of the Borzoï and its utilisation in France**

ABSTRACT :

The Borzoï belongs to the greyhound breed and it originates from Russia. The first Borzoïs were used by the nobility to hunt wolfs as far back as the XVIth century. It is a big slender thoroughbred dog, with long silky hair. It likes company even if often needs to be by itself. It can be stubborn and vindictive but once it has accepted you as a friend or its master it is quit devoted to you. Only a few enthusiasts are breeding Borzoï now and they must be as rational as possible in order to maintain a thorough selection which has been carried out over the years. Even though the Borzoï is sometimes considered as a performing dog taking part in dog shows, it remains an outdoor dog which needs to be very active to stay in good shape. Racing on a greyhound tracks or lure-coursing which replaces the spirit of hunting very well, are the two activities which suit it best. This large greyhound may suffer from pathologies typical of its breed : inherited focal degeneration retinopathy..., of its size : torsion of the stomach, cardiomyopathies..., or of too much exertion : its claws may be torn out, big fingers... The Borzoï is a beautiful animal as well as a wonderfull athlete, and a great playmate in every day life.

KEY WORDS : Borzoï, breed, greyhound, sport's dog, racing's dog